

ANNEXES - SOMMAIRE

ANNEXE 1 – Trame entretien des formateurs FLE / FLI	p.2
ANNEXE 2 – Transcription entretien S.	p.4
ANNEXE 3 – Transcription entretien D.	p.13
ANNEXE 4 – Trame entretien apprenants migrants	p.29
ANNEXE 5 – Transcription entretien A.	p.32
ANNEXE 6 – Transcription entretien A. (2)	p.46
ANNEXE 7 – Transcription entretien D.	p.55
ANNEXE 8 – Transcription entretien T.	p.65
ANNEXE 9 – Transcription entretien B.	p.75

ANNEXE 1

Questions entretien Intervenant FLE – FLI – alphabétisation auprès des publics allophones adultes

Forme de l'entretien : Entretien libre

Thématique générale : Enseigner le FLE- le FLI aux adultes allophones en situation de migration, présents depuis peu ou non en France.

Objectifs :

- ☞ Comprendre le contexte de travail / d'enseignement bénévole dans une entreprise ou une association
- ☞ Comprendre les objectifs pédagogiques de ce type d'enseignement
- ☞ Se faire une idée des attentes et des besoins des apprenants
- ☞ Comprendre les réussites et les échecs
- ☞ Comprendre les problèmes de l'enseignement du français face aux publics peu ou pas scolarisés
- ☞ Comprendre le vécu et le ressenti de cet enseignement particulier pour un enseignant (les certitudes, les doutes, les déceptions, les espoirs, les frustrations)

Thématiques	Questions
Ton parcours professionnel	Quel est ton âge ? Quel est ton parcours de formation ? Quel est ton parcours professionnel ? Te considères-tu comme quelqu'un d'engagé ? De quelle manière ? Qu'est-ce qui t'a amené à travailler avec les publics migrants ? Est-ce différent d'autres publics que tu as côtoyés ? En quoi est-ce différent ? Qu'est-ce que cela t'a apporté personnellement ? professionnellement ?
Le contexte de travail	Structure Peux-tu me décrire un peu la structure pour laquelle tu travaillais ? (Poser questions intermédiaires pour affiner si besoin, sur le marché de l'OFII) Statut juridique. Activité principale, appartenance à un groupe, activités annexes, etc. Les profs. Leurs qualifications, leur expérience, leur statut. Bénévoles ? Ton statut les horaires de face-à-face pédagogique – la préparation Les moyens matériels à disposition Autres modalités... Ton public Age – nombre – situations administratives – nb d'heures de cours – niveaux – hétérogénéité – difficultés sociales – psychologiques – etc.

<p>L'enseignement</p>	<p>Méthodologie et méthodes Existe-t-il un projet éducatif particulier à cette structure ? Les méthodes – moyens pédagogiques (temps prépa, matériel info – supports – ressources documentaires, sorties, etc.) Les activités Les besoins des apprenants ? Positionnement. Etaient-ils exprimés, si oui entendus, si oui exploités, de quelle manière, etc. ? Les cours répondaient-ils aux besoins ? Si oui, lesquels ? Quelles difficultés rencontraient les apprenants (de quels ordres ? Demander si peut me raconter quelques situations particulières, ou marquantes) En quoi cet enseignement dans le cadre du contrat accueil intégration est utile aux apprenants ? En quoi n'est-il pas utile ?</p>
<p>L'éducation populaire</p>	<p>Qu'est-ce c'est l'éducation populaire pour toi ? La mets-tu en pratique au quotidien? Si oui comment ? Sinon, pourquoi ? Idem dans le cadre de ton métier ? Qu'est-ce qu'un enseignant FLE a à voir avec l'Education Populaire ?</p>

Transcription entretien S.

Phénomènes	Conventions
Pauses en secondes	(...)
Segment accentué	exTRA
Phénomènes non transcrits, non verbal, contextualisation	(Rires)
xxx	Segment incompréhensible
Il va (?)	Transcription incertaine
Passage supprimé	[...]

- A [...] Après c'est pas très compliqué [...] L'idée c'était qu'on puisse simplement discuter un peu de ben de ton activité d'enseignement du FLE aux migrants au sein de l'association Le Palier, en tant que présidente, en tant que bénévole. Avec l'équipe etc., pour voir comment c'est vécu par toi. Enfin voilà quel est ton parcours, etc. et puis comprendre un petit peu les méthodes desquelles vous partez pour et des difficultés que vous rencontrez parfois, les échecs, les réussites avec les publics.
- S D'accord.
- A Donc ça c'est assez simple en réalité. Rien s'extravagant. [...] (envoi des questions en directs par mail + discussion sur les conditions de déconfinement progressif à l'association).
- S Nous on a essayé de faire un petit peu par What's App et puis dès le début du déconfinement, on leur a demandé d'aller chercher les documents au Palier, parce que c'était un peu compliqué pour eux sur leur smartphone de bien voir leurs documents et bien attendre en même temps parce des fois ils avaient lu mal et pour reprendre le document.. Bon c'était compliqué quoi.
- A Ah ben c'est pas du tout le même rapport à la langue, à distance là.
- S Ah non non, là y a aussi une technicité enfin la technologie qui intervient mais enfin bon ça s'est fait et on a pu maintenir un peu lien et c'est vrai que c'était plus des fois discuter un moment de ce qu'ils faisaient et de ce qu'ils faisaient pas justement et Voilà.
- Avec même des moments parfois d'assistante sociale parce que y en a même parfois qui étaient complètement paniqués par ce confinement et de se trouver seul. Y en a un même qui se croyait malade. Il est allé je ne sais combien de fois aux urgences enfin bref. Il a passé un scanner, il a passé des examens pas possibles, alors qu'il a rien du tout. Bon m'enfin y a un organisme qui s'appelle Thérapsey, sur Fontbarlettes je pense et qui s'occupe des gens comme ça parce qu'ils présentent souvent des traumatismes, enfin des symptômes de traumatismes qu'ils ont vécu pendant le voyage et puis ils se retrouvent tous seuls dans un truc un peu anxiogène, il faut bien le dire. Faut dire que les médias en ont bien quand même rajouté ou .. Et voilà, et eux ils y sont très sensibles, et puis ils ont personne vraiment à qui en parler. Voilà.
- A Et oui, et ils ont peut-être pas forcément les mots pour pouvoir en parler non plus. C'est peut-être pas.
- S En plus. Justement cet organisme Thérapsey, ils ont des gens qui parlent arabe, qui parlent d'autres langues et ça c'est bien . Comme on a appris à Fontbarlettes, il y a une maison médicale où il y a des médecins qui parlent arabe. C'est vraiment un plus pour se faire soigner et expliquer un peu ce dont ils souffrent quoi.
- A Oui. Ah c'est sûr, ça suffit pas qu'on utilise un manuel pour dire qu'on souffre. (Rires)

- S Oui. Et puis il avait rien. D'abord, il avait mal à la tête, après il avait mal au pied, après il avait mal au ventre, après c'était la cage. Enfin, il paniquait tellement qu'il savait plus après où il avait mal.
- A Oh là là, c'est terrible. Il a dû développer une hypocondrie surtout. Eh ben, bon ouais ça doit pas être évident. Surtout en cette période-là, ils payent plus cher que nous les périodes d'épidémie, les gens.
- S Ah complètement.
- A Nous on est quand même très tranquilles par rapport à eux. Excepté si on a des problèmes de santé grave mais souvent même ils vont développer des problèmes de santé nous, qu'on va pas développer parce qu'on vit pas dans les mêmes conditions sociales quoi c'est sûr. [...]
- Est-ce que je te dis un petit peu quel est mon projet de mémoire pour t'expliquer un petit peu dans quoi ça s'inscrit, parce que je te l'ai pas expliqué. Donc je t'ai envoyé là le questionnaire. Je sais pas si tu l'as reçu là par mail.
- S [...]
- S Voilà, bon ben j'ai ton questionnaire sous les yeux. Bon « Quel est ton âge ? Hein ça commence comme ça. Hein ?
- A Bon si tu veux pas en parler, tu en parles pas. Moi, j'ai (rires).
- S Ah ben moi, ça me gêne pas.
- A J'sais pas pourquoi je commence un truc comme ça... mais c'est juste pour comprendre un petit et l'expérience, et le parcours, etc. Donc moi ce que je te propose, c'est qu'avec toutes ces petites questions, tu me parles de toi, tout simplement et ton parcours qui t'a menée aujourd'hui là en tant que bénévole au Palier.
- S Bon alors : mon âge : j'ai 70 ans cette année. Mon parcours de formation ? Donc j'étais étudiante, j'ai fait lettres modernes et j'ai commencé à enseigner j'ai passé un concours d'instit'. J'ai commencé à enseigner, j'étais instit', j'avais, je crois 22 ans et tout en continuant les études, enfin la licence de lettres modernes. J'ai pratiquement jamais travaillé en école primaire. On m'a tout de suite mis au collège et j'ai enseigné le français. Voilà. Ensuite, j'ai un parcours un peu sinueux, enfin pas tout à fait linéaire. Ensuite, qu'est-ce que j'ai fait. J'ai passé un concours. [...] c'est un stage une formation CAEI, CAEI éducateur. Je me souviens plus ce que ça veut dire heu Certificat d'aptitude à l'enseignement à l'enfance inadaptée.
- A D'accord. L'enfance inadaptée. Ah c'est un terme que je ne connais pas en fait.
- S Oui maintenant ça s'appelle CATSEI (?) je crois. Oui ça s'appelle pas « handicapé » mais inadapté je crois. Voilà. Et puis donc j'ai fait trois ans. J'ai fait 2 ans 3 ans en internant où je m'occupais des enfants à Montélimar et voilà. Donc éducateur, on s'occupait d'eux en dehors des cours. Heu voilà. Bon, je passe vite parce que ça a pas trop d'intérêt.
- A Heu non non non. Ne passe pas trop vite. Ton parcours professionnel m'aide à comprendre comment tu en arrives là donc n'hésite pas à faire des digressions, c'est pas un souci et puis si y en a trop. Après moi je couperai les trucs qui me. T'es pas obligée d'aller directement à l'essentiel. T'as le temps .
- S Bon (rires) Ensuite j'ai fait, j'ai été détachée... j'ai demandé. J'ai eu connaissance d'un poste à la PJJ : Protection judiciaire de la jeunesse et là heu y avait un poste pour qqn de détaché, ils cherchaient une femme. Donc voilà. Je me suis présentée, j'ai eu le poste et pendant 3 ans, j'ai fait l'éducatrice avec des jeunes en difficultés des ados jusqu'à 18 ans et après je suis partie 1 an au Gabon. Et j'ai bien aimé cette expérience, l'Afrique et quand on est revenus, ben je me suis dit ben j'aimerais bien repartir. Et puis j'ai eu mon premier enfant et puis je suis pas repartie tout de suite et puis après on est pas repartis vraiment même (rire). Il se trouve que mon mari à ce moment-là fait une formation sur Grenoble, de 2 ans et que je le suis et je me dis ben c'est l'occasion de faire ma maîtrise et il existait , j'avais déjà fait un stage de FLE 1 mois à Grenoble. Et c'était ben le complément. Du coup, j'ai fait un complément de ce stage d'un moins. J'ai fait la maîtrise. A ce moment-là c'était pas le master, c'était Maîtrise et en un an seulement. De FLE. Et dans le même temps, le collège où j'étais à Grenoble ST Martin d'Hères plutôt. Le principal m'a dit « Ah c'est intéressant. On a beaucoup d'enfants qui sont allophones ou je sais pas quoi.

J'aimerais bien que tu prennes ça en charge. Puisque tu as la formation. T'as déjà fait un mois de formation + maintenant la formation sur la fac. » Donc voilà j'ai fait ça pendant 2 ans après j'ai quitté Grenoble. Mais tous les collègues où je suis passée après je suis revenue à Valence et là à Bachelard, y avait aussi des enfants allophones. Pareil à(nom d'un collègue) où je suis partie à Vienne. Donc là, j'avais pas un temps complet de ça. Je faisais. Les principaux mettaient sur l'emploi du temps le nombre d'heures qu'ils avaient pour faire ce petit enseignement.

A Je crois que c'est toujours la même chose aujourd'hui.

S Voilà. Dans le même temps, je me suis dit, ils cherchaient comment ça s'appelle le GRETA, ils cherchaient quelqu'un pour enseigner à des adultes le français langue étrangère. Et donc en même temps j'ai fait ça à Vienne. Et ça, ça m'a beaucoup plu le travail avec des adultes. J'ai trouvé ça très intéressant. Donc voilà c'est un parcours un peu comme ça et puis après ben j'ai changé de matière. J'ai plus fait de français. J'ai fait de l'histoire-géographie. Donc je suis retournée à la fac pour passer un diplôme d'histoire et j'ai fini ma carrière donc en histoire-géographie. Mais j'ai toujours ce truc de FLE qui me trottait dans la tête et que je faisais donc en complément de l'histoire-géo. Et la dernière, mes deux dernières années de travail, j'ai suivi mon compagnon, donc mon mari, à Mayotte et à Mayotte donc moi j'étais à la retraite 2 ans dans le métier. Donc les 2 autres années, je suis allée à la rencontre de 2 autres associations et notamment le Secours catholique en fin Caritas sur Mayotte, qui s'occupait d'alphabétisation et de FLE. Du coup, ben voilà, j'ai fait avec eux, j'ai refait une formation spécifique.. Alphabétisation cette fois. Parce que moi, j'avais pas fait. J'avais fait que des enfants, j'avais .. Même si j'avais eu quand même quelques enfants qui n'avaient jamais été scolarisés. Mais c'étaient quand même des enfants qui avaient déjà fait des études dans leur pays. Et là c'était vraiment. J'avais à la fois des jeunes et j'avais à la fois des adultes qui n'avaient jamais été scolarisés. Donc comme c'était quelque chose de nouveau, alors ils m'ont formée. Ah, j'avais aussi fait une année un mois de stage dans le même truc de .. Enfin, dans le prolongement de Grenoble là, un mois au BELC. Je sais pas si ça te dit quelque chose. A ce moment-là, il y avait le CREDIF et le BELC. C'était reconnue, enfin c'étaient des organismes qui s'occupaient de former des enseignants qui partaient à l'étranger.

A D'accord.

S Parce qu'ils allaient forcément faire du FLE.

A Ah d'accord, ben tu es allée à bonne école.

S Donc j'avais toujours l'idée de repartir. (Rires)

A C'est ça (rires)

S Notamment le BELC parce que le BALC, presque tout le monde partait... sauf moi. (Rires)

Voilà, Donc et quand je suis revenue de Mayotte, ben je cherchais une association qui faisait ça et j'ai trouvé que mon voisin le faisait. Il me dit y a une association laïque à Bourg-lès-Valence. C'est pas loin de chez moi. Ben parfait, voilà, je m'y suis trouvée et voilà comme ça fait. Donc ça fait maintenant 5 ans que je suis au Palier.

A 5 ans que tu es au Palier, d'accord. Et donc présidente, c'est ça.

S Ah oui comme présidente. Oui, j'sais pas si tu connais le secteur associatif. Il y a beaucoup de gens qui ont bien envie de faire des choses mais qui ont pas trop envie de s'engager parce que bénévoles, surtout quand on arrive à mon âge, on a envie aussi de profiter d'autres parce que on s'approche aussi de la fin de la vie donc il y a des choses qu'on veut faire, ben voilà, c'est maintenant. Et on m'a poussée en me disant : Oui mais t'es la seule à avoir les diplômes requis machin, etc. Enfin bref, on t'enrobe ça bien pour qu'on accepte. J'ai dit ouais mais j'irai pas toute seule. Alors on est deux co-présidentes hein.

A D'accord.

S Et heureusement d'ailleurs, parce qu'on a été confrontées à un certain nombre de difficultés et voilà. Comment je me suis retrouvée présidente, que je vais quitter là au moins de .. Juin.

A Ah mince ! A quoi vraiment ? Zut ! Et ben bravo !

- S Ah mais il y aura quelqu'un d'autre hein. Moi je reste à l'association mais plus comme présidente hein.
- A D'accord Tu laisses ta place. A un moment, tu fais tourner.
- S Oui, je pense qu'à un moment faut qu'il y en ait d'autres qui s'en occupent aussi.
- A Ben oui, et puis c'est normal, ça fait partie de l'exercice un peu démocratique d'une association. Moi je trouve ça plutôt ça plutôt sympa dans la gestion d'une asso. Moi je trouve que c'est plutôt important que ça reste pas cantonné aux mêmes personnes, tout le temps tout le temps, parce qu'on finit par, par tourner en rond quoi.
- S Oui et puis je pense qu'on prend de mauvaises habitudes. Et puis moi j'avais envie de changer et puis voilà. Là j'espère qu'on trouvera quelqu'un parce que pour le moment, on a une personne qui a envie de s'engager. M'enfin, on verra.
- A Au sein des bénévoles qui sont déjà là. Ben du coup, tu vas pouvoir me parler un petit peu de la structure mais, au sein des bénévoles là y a une personne de suffisamment motivé, enfin motivé, enfin, c'est vrai qu'il faut être sacrément motivé parce que c'est quand même pas une association comme les autres hein ! Les responsabilités sont quand même fortes. Y a une personne qui s'est proposé ou en tout cas qui a les capacités.
- S Ah ben non alors ça proposer non. Pourtant on a sollicité plusieurs personnes qui nous semblaient bien investies, c'est-à-dire qu'ils ont à cœur ce qui se passe dans l'association et tout ça et d'ailleurs elle reste engagée et tout ça mais pas la présidence, parce que ça leur semble trop lourd. Il y a des choses qu'elles n'ont jamais faites. Moi j'avais jamais faites non plus hein. Comme recruter par ex quelqu'un, faire la rupture conventionnelle avec la précédente. Tout ça c'était des choses toutes nouvelles pour nous. Et ça nous a pris beaucoup de temps parce que s'informer sur comment ça se passe, parce que c'est pas n'importe comment donc ça a été, c'est un peu difficile mais je crois qu'on a trop donné et du coup maintenant ben on est un peu épuisé et que on a un peu besoin de s'éloigner pour pouvoir se ressourcer et que voilà. Et que c'est bien que d'autres prennent la relève, avec des points de vue différents, un peu de renouveau. Voilà.
- A Bon ben écoute j'espère que vous allez trouver. Je vais suivre ça de près parce que je vais commencer en juillet avec vous donc heu. Enfin si des gens se manifestent.
- S Ah oui, tu nous diras ça. Alors je continue les questions. « Te considères-tu comme quelqu'un d'engagé ? ».
- A Oui alors.
- S Oui. Mais de quelle manière dans la mesure où j'aime bien rencontrer des gens. Des gens qui sont différents. Des gens qui nous apportent quelque chose, enfin il y a un échange. C'est ce qui me plaît. Hier on était vraiment.. Enfin, parce que je suis avec quelqu'un de vraiment exceptionnel il faut dire, en cours. Et on était vraiment contents de les avoir retrouvés et puis qu'on soit un peu plus nombreux, parce qu'on avait fait un cours avec une personne. Puis 4. Puis 7. Voilà, c'était un plaisir et puis en plus ils en amenaient un nouveau. Enfin, bref, voilà. On était contents de se voir. Surtout c'était pas facile pour eux. D'échanger quoi, voilà.
- A Oui, oui Eh ben. D'accord, c'est uniquement sur un. Tu as réussi à mettre au service du public toutes tes compétences avec tout le plaisir que tu peux en retirer derrière quoi donc c'est forcément c'est lié.
- S Si je continue, ben « Qu'est-ce qui t'a amenée à travailler avec les publics migrants ben au départ c'était au départ le désir de repartir à la rencontre de ces gens qui sont d'une culture différente. Est-ce différent des publics que tu as côtoyés. Ben, bien sûr. Moi, j'avais des enfants, petits-enfants, des jeunes ados au collège et en quoi est-ce différent, ben leur âge..
- A Qu'est-ce que ça implique cet âge justement ? En termes de diff d'approche ?
- S Ben c'est différent parce que les ados, c'est pas un âge où ils aiment particulièrement aller à l'école et ils sont un peu en rébellion et c'est normal. Ils changent de statut. Ils sont plus des enfants, pas encore des adultes. Et voilà, c'est compliqué pour eux. Les migrants, ils sont volontaires pour la plupart. C'est-à-dire qu'ils viennent, parce qu'ils en ont besoin, etc. Ils sont très reconnaissants.

- A Oui.
- S Vraiment des gens qui nous remercient sans arrêt. Ils ont l'impression quand on leur dit. « Combien vous êtes payés ? » Ben on leur dit « Ben on est pas payés ». Ils comprenaient pas ils disaient « Comment ? pas payés mais bon ». Et ils sont très touchants. Alors ça je pense aussi qu'ils ont besoin de créer des liens. Ils sont souvent un peu seuls. Les hommes mais aussi les femmes. Il y a des femmes qui sont là, sans leurs enfants. Sans leur. Parce qu'ils sont partis de leur pays certainement parce qu'ils étaient en danger. Et c'est pas toujours facile à vivre. Pareil pour des hommes qui n'ont pas vu leur femme depuis 8 ans. D'autres, c'est pareil là MMMM(prénom), ça fait 4 ans maintenant. Voilà et qu'il a ses quatre enfants au pays. Pareil pour celui qui a pas vu sa femme depuis 8 ans. C'est rare qu'ils arrivent avec leur famille. En général, ils viennent tout seuls.
- A Oui, c'est par la suite qu'ils font, qu'ils essaient de lancer les démarches pour essayer de les faire venir.
- S Après ils font venir leur famille, alors pas toujours de manière légale. Du coup, ils ont bien du souci avec ça. Ou alors c'était, quand ils arrivent, quand la famille arrive et qu'ils ont pas été autorisés à venir, alors ils viennent de manière illégale et après pff, c'est la galère.
- A Ouais c'est un parcours du combattant ensuite ouais. Il faut prouver les choses pour raisons de santé, etc. pour réussir à obtenir une régularisation, c'est très difficile oui. Très compliqué.
- S Oui très compliqué. Alors ce que ça m'apporte personnellement, alors moi je pense que c'est très riche parce que on apprend bcp de choses d'eux, de leur culture. Et professionnellement c'est. Ben on est vraiment là au cœur du FLE quoi. On a des gens qui. Pour la plupart. Nous, dans le groupe on a un groupe A1 qui fonctionne avec des gens qui ont déjà été à l'école.
- A Oui d'accord.
- S Pas toujours, l'afghan, lui, il était dans les montagnes, là-haut. Mais il s'y met un petit peu. Donc je pense, enfin j'ai jamais fait mais. C'est un petit peu le même plaisir que ceux qui travaillent en CP.
- A D'accord.
- S Avec des enfants, qui savent, ou très peu qui savent lire. Et à la fin, il les lâche et puis ils savent lire et ça je trouve. Ben tu vois, les progrès quoi. Et avec eux, ça c'est important parce que on se dit bon, on n'a peut-être pas tout faux. Bon en plus, on sait enseigner. On est allés rencontrer l'IFRA. On est allés rencontrer les structures qui forment enfin qui ont plus de, qui font que ça, dont c'est vraiment le métier, le boulot.
- A propos des (?) je dirais qu'on s'en sort pas si mal. (Rires) Parce que franchement on a. Parce qu'avant, bon c'était pas comme ça, il y avait pas d'examens. Et maintenant, au contraire, on les prépare à passer les examens. On a dit le premier diplôme, il faut que vous ayez un diplôme en français pour pouvoir avoir des chances de trouver du travail et ils adhèrent à ça et on en a un certain nombre qui ont passé des examens et tout le monde l'a eu. Donc que ce soit A1 A2 B1. ? Du coup, ben du coup ça nous fait plaisir.
- A Ils passent le DILF aussi dans vos structures ?
- S Non. Non, le DILF non, on l'a jamais fait passer.
- A Du coup, les personnes tu me dis qu'elles sont volontaires. Elles ne viennent pas dans le cadre d'un CIR
- S Non, alors quelques fois si. Notamment pour celles qui sont au RSA. Ceux-là, on les pousse que ce soit les assistantes sociales, la Mission locale, le Pôle Emploi, les pousse et même les oblige, dans certains cas, à venir en cours. De la manière pour ceux qui sont en insertion. Comme les organisations d'insertion comme Graines de Cocagne, les Restos du Cœur. Eux ils ont l'obligation de venir en cours surtout sur les temps où normalement ils devraient aller au travail. Et où on leur libère du temps pour aller en cours.
- A d'accord

- S Donc nous on a des fiches présence qu'ils signent. Et s'ils sont pas là. Ben on leur demande la raison de leur absence. Ils doivent en justifier sinon sur leur salaire enfin sur leur indemnité, ben on va leur retirer de l'argent.
- A d'accord donc y a quand même. C'est quand même conditionné cette affaire
- S Y en a quelques-uns. Bon, les RSA c'est moins prégnant voilà parce que ça fait partie de leur réinsertion. Mais pour le moment, comme ils sont pas encore en réinsertion. Voilà, y en a qui. Puis bon, ça dépend aussi des personnes. Y a des personnes qui sont plus ou moins motivées pour retrouver du travail. Y en a qui le sont pas du tout. Souvent, ils ont d'autres soucis à côté hein. C'est pas, c'est de la mauvaise volonté. Souvent ils sont très. Dans leur vie personnelle, c'est très compliqué. Et voilà.
- A Eh bé oui, c'est lié à toutes les difficultés qu'ils peuvent rencontrer. Trouver du travail, pouvoir s'en sortir. La maladie parfois ou d'autres situations compliquées parfois. Ça diffère.
- S Oui, des femmes qui sont seules avec des enfants et qui ont un peu d'argent mais pas beaucoup, qui doivent tout assumer. Des enfants qui sont souvent en difficultés au collège ou à l'école parce que quand ils rentrent le soir ben ils reparlent pas du tout le français. Heu, bon c'est très compliqué, les parents ont du mal à suivre les enfants à l'école. Même si on a développé là cette année les ASL, les ateliers sociolinguistiques pour que y ait cette notion de parentalité qui se développe. On leur dit « Oui, c'est important d'aller discuter avec ces parents |..]. Alors, déjà les parents qui maîtrisent la langue française ont pas toujours très envie de les voir alors. (Rires)
- A (Rires) Ah oui, c'est vrai, même quand on est francophones, on n'a pas toujours envie d'aller les voir. Ça dépend de la situation mais voilà, parfois c'est compliqué ce rapport à l'enseignant (rires) dans certaines familles, mais pas pour tout le monde quand même, donc avec la barrière de la langue, en plus. D'accord don les ASL vous les mettez en scène.
- S Oui, avec le monde des enseignants, que ce soit le collège les écoles, comment ça se passe, d'abord leur expliquer et ensuite les inciter, voire les accompagner par exemple à de réunions, les rencontres par exemple par exemple d'une CPE parce que y a des problèmes même de discipline chez certains. Et les parents sont complètement dépassés donc. Paf les gamins se retrouvent mis à pied 3 jours, mis à pied 8 jours, enfin bon. Et on sait que ça va re- se reproduire, s'il y a pas d'intervention parce que. Alors les parents souvent, ben les mamans, quand c'est les garçons, elles ont peu d'autorité sur les garçons. Ils font un peu ce qu'ils veulent et puis elles savent pas du tout comment faire. Et faut bien qu'elles entendent aussi la manière dont se comporte leur enfant à l'école quoi.
- A Bien sûr, qu'elles se mettent au courant. Qu'elles peuvent pas se mettre la tête dans le sable quoi. J'entends bien. Alors c'est quand même drôle. La façon dont tu m'en parles. J'ai quand même bien la sensation que tu connais bien leurs parcours respectifs. Ils parlent beaucoup de leur situation personnelle. Ils se confient ?
- S Oui.
- A Et vous, ça leur... ; enfin, je parle pas forcément de toi, les autres bénévoles, c'est quelque chose qui est assez bien accepté, qui est assez bien vécu. Est-ce que vous les réorientez rapidement, est-ce que vous coupez court ?
- S On les écoute. Quand ils ont à parler, on les écoute. Y a une seule chose sur laquelle généralement ils sont pas très bavards quand on leur parle. Je sais pas sur l'alimentation : « Dans ton pays, comment ça se passait, etc. Donc ils nous parlent de chez eux, ils nous parlent de leur pays. Ils nous parlent de leur culture, de leur religion, etc. Mais nous on les écoute vraiment. D'abord parce que ça nous intéresse et que c'est important de les connaître et eux ils ont envie d'en parler. Ça les rassure aussi. Si on veut créer des liens, il faut qu'on se comprenne. Et nous, on parle de chez nous On dit non nous on fait pas comme ça, chez nous c'est différent, mais en fait, on a les mêmes, les mêmes envies, enfin les mêmes.. Que les enfants réussissent, enfin voilà. Ça se passe. Alors là ils sont sur le voyage. Comment ils sont arrivés. Alors les soudanais, on en a pas mal. Ben eux, c'est souvent très compliqué, parce que souvent ils font Soudan, Lybie et qu'eux, heu, c'est l'horreur. Et ça pratiquement je crois qu'il y en a peu qui y ont échappé et après, c'est le passage en bateau. Alors ils arrivent soit en Grèce, soit en Italie et là c'est encore une autre histoire. C'est souvent des camps réfugiés et après ils sont. Alors, ça c'est un truc ils

- m'ont pas encore expliqué, c'est pourquoi il y en a ils atterrissent en Allemagne. D'autres qui atterrissent chez nous, ou qui passent par l'Allemagne puis qui arrivent en France. Certains qui ont le délire de toujours aller au Royaume-Uni. Oui, c'est très différent mais tous ont des vécus compliqués, voilà, à ce voyage, parce que je pense qu'ils y ont mis de l'argent déjà pour payer le passeur et je pense qu'il y a d'autres choses qui se passent pendant ces voyages qui sont.. Très durs à vivre.
- A Et ça ils en parlent ?
- S Ça ils en parlent pas beaucoup.
- A D'accord. C'est normal. Il s'agit de traumatisme. Il faut être prêt aussi à recevoir le récit.
- S Voilà, et comment . Il suffit pas de l'entendre il faut aussi comprendre la souffrance qu'il y a derrière. Et je pense que c'est aussi pour ça qu'ils en parlent pas parce que c'est douloureux. [...] Alors pour ceux qu'on a nous, pour la plupart quand même, ce sont des gens qui ont leurs papiers, leur statut de réfugié.
- A Donc ils sont orientés comment ? Ils viennent par eux-mêmes, ou bien ils sont orientés par Graine de Cocagne, ou selon la structure ?
- S Bon, alors Graine de Cocagne du coup, on a un lien très fort, parce qu'ils sont sur St Marcel lès Valence, c'est à côté. On connaît les personnes maintenant, on les connaît bien.[...] Ben le bouche à oreille je dirais et aussi les assistantes sociales, les gens qu'ils peuvent rencontrer. Voilà, c'est du bouche à oreille quoi. C'est ceux qui sont de la même ethnie, ils se rencontrent et là ben il viennent, ils ramènent leur copain. [...]
- A Donc, on est hors dispositif OFII, hors prescription de l'OFII.
- S Alors, on n'est pas dans les prescriptions de l'OFII, parce que nous, heu on va demander le statut de d'utilité publique mais on veut pas avoir le statut d'organisme de formation. parce que d'abord on n'a ni les locaux, ni les personnels formés, et puis sinon ça veut que c'est plus vraiment une association hein ! C'est une entreprise. Il faut avoir des gens formés vraiment. Par exemple, à l'IFRA ? je sais qu'ils ont pratiquement tous le Master de FLE. C'est pareil à Mandela qui OF. Montélimar, l'InterFLE pareil.
- A L'Intergroupe ? Non.
- S [...] On n'est pas du tout dans ce cas-là.
- A C'est un schéma de confiance ? Vous créez des liens et ça fonctionne comme ça ?
- S Voilà, ça fonctionne comme ça. Ça nous suffit, parce qu'on peut pas prendre tous ceux qui se présentent. Donc.
- S Ben tant mieux et tant pis pour eux. Bon, nous, je dirais que par rapport à ce que je connais, [...] on fonctionne de manière tout à fait différente. [...]. Donc on récupère souvent des gens de Mandela parce qu'ils sont trop nombreux. Ils ont des groupes à 20-25, bon voilà. Et nous, on limite les inscriptions, on limite jusqu'à 15. Sachant que y en a qui vont aller leur stage ,leurs 200 heures à l'IFRA, qu'il y a des rendez-vous à la Préfecture [...] On tourne à 10. 10-12 par cours, par séance. Alors, moi je trouve que c'est intéressant parce que y a l'émulation et c'est pas trop chargé pour que tout le monde puisse intervenir. Et que au bout d'un temps, ils se connaissent très bien, donc ils se font des blagues entre eux, quand on parle de certains sujet, on qu'on fait des jeux de rôle. Y a as le groupe trop important qui pèse. Parfois, y en a qui passeraient sous terre plutôt que de jouer.
- A Et au niveau de l'équipe, comment ça se passe ? [...]
- S Les bénévoles ?
- A Oui
- S Parce que nous on a une coordinatrice. Et le reste ce ne sont que des bénévoles. Alors, je crois qu'on est 27 bénévoles. 27 ou 28. Comment ils viennent. Alors, il y a quand même un noyau de profs, d'anciens profs. Profs de langue. Prof de langue, [...] Et puis des gens qui viennent d'un peu partout et ça je pense que c'est l'intérêt justement. Des gens qui travaillent à l'hôpital, des gens qui étaient éducateurs, ou des gens qui travaillaient dans le social. Ou des personnes qui travaillent à la Sécurité sociale, enfin des

administratifs, [...] ou dans des banques, enfin voilà, il y a un peu de tout. [...] Donc on a ces personnes qui sont un peu d'horizons divers et je trouve que c'est ça qui fait la richesse aussi de.

Alors Comment on les forme, alors ça c'est mon gros problème, notamment pour les cours parce que pour le reste je trouve que tout le monde peut s'en sortir, par contre pour les cours, je pense qu'il faut un minimum. Parce que, d'abord quand je suis arrivée dans cette association, j'avais une personne qui était là depuis 15-20 et qui faisait des cours. Et puis on m'a demandé et je trouve que c'est bien, de faire le tour de tous les cours, de voir un peu comment ça se passait [...] et la grosse difficulté, parce que c'était un cours de débutants, ça devenait un cours de maternels ou de CP. Bon, ça c'est l'erreur à ne pas faire, parce que là ce ne sont pas des enfants. On a affaire à des gens qui ont vécu quoi. Ils ont plein de choses à . Ils ont 20 ans, 30 ans, donc on peut pas les traiter comme des enfants. Alors [...] du coup, elle a complètement changé et elle m'a même dit que c'était beaucoup plus intéressant. Elle avait été prof de maternelle, faut dire.[...] C'était de l'alphabétisation pour elle.

Parce qu'en fait, au début, l'association avait beaucoup de femmes maghrébines et elle essayait de leur apprendre à lire et à écrire et puis au bout parfois de 10 ans, 15 ans, elles savaient toujours pas écrire. Faut dire que parfois le cours s'était transformé aussi en goûter. Elles buvaient le thé et c'était de la conversation. Et bon moi, ça me convenait pas trop. Et donc heu, mais ce qui me semble utile c'est que tout nouveau bénévole déjà passe dans tous les groupes, pour voir comment ça se passe et après s'il y a un groupe qui lui plaît, eh bien se mettre avec une personne qui le fait. Ou bien créer de son propre groupe Par exemple, il y en a qui ont créé des groupes alpha [...], notamment des orthophonistes.

Sinon, après avoir fonctionné avec le groupe, on fait des réunions de bénévoles tous les premiers lundis du mois et dans cette réunion, on garde un temps pour échanger sur nos pratiques. Comment on fait, quels documents et là c'est intéressant parce qu'on se rend compte qu'on a toujours un peu les mêmes problèmes. Alors problème récurrent, c'est les absents donc manque de suivi [...] Mais on échange sur notre manière de faire. Il n'y a pas de tabou. On peut dire : « Ben non, on n'y arrive pas. » « Ben non, j'y arrive pas. [...] Alors moi je leur dis quand même qu'à leur niveau A1- A2, c'est quand même pas la grammaire qui est super importante, c'est pas l'orthographe, c'est déjà savoir s'exprimer en français à l'oral, sur la vie courante et ensuite à un niveau plus élaboré. Mais en gardant en tête que c'est l'oral qui vient quand même en priorité. et qu'ensuite on les fait écrire bien sûr, lire bien sûr. [...] Mais à mon avis, les leçons de grammaire, ça sert pas à grand-chose.[...] C'est un peu comme en classe avec ados. Bon, si on fait qu'une fois, on sait bien que ce sera oublié. Bon, si on fait à chaque fois, c'est pareil. et ça je crois que les gens ont bien entendu et je crois qu'ils font du mieux qu'ils peuvent. Et sinon, je les incite à faire des MOOC, alors le MOOC Enseigner le Français Langue Etrangère. Alors je l'ai refait pas curiosité pour voir un peu [...]. Enfin pour quelqu'un qui a des difficultés à trouver des documents, enfin des documents authentiques, des choses comme ça, y a plein d'idées sur le forum [...] Et le niveau avancé, ils demandent de faire une fiche pédagogique, et donc construire un cours, je trouve que c'est pas mal [...] On prend le document, on voit ce qu'ils en comprennent et ensuite, on travaille à partir ce qui faudrait acquérir pour parler mieux, maîtriser mieux la langue. Mais c'est d'abord l'acquisition de structures. Et puis le vocabulaire, ben oui ça vient petit à petit et la grammaire après quoi, à la fin.

A Vous partez d'idées que vous avez ou est-ce que vous avez des petites techniques pour partir des besoins ?

S Ah ben d'abord, on a des méthodes hein. On a acheté des méthodes.

On retrouve surtout dans les niveaux de débutants, c'est toujours les mêmes sujets, c'est-à-dire, c'est la vie quotidienne. C'est tout ce qui concerne l'emploi, chercher un appartement, je vais au marché. Enfin voilà, la santé, l'école. Après à un niveau plus avancé, on peut commencer à . Nous on en a parlé un petit peu mais les loisirs, ce que j'aime, ce que j'aime pas. Ce que je voudrais faire, enfin ,parler de leurs sentiments. Tous les thèmes. Et puis après le patrimoine en France [...] Je pars en vacances. Ça dépend des niveaux et de leur vécu aussi parce que s'il y a des choses qu'ils ont jamais fait par exemple, ben oui on va leur dire que chez nous, ben on prend des vacances , on va au bord de la mer... Faut pas trop insister parce qu'eux, ça risque de pas être le cas tout de suite quoi.

A [...]

S (sur la thématique du travail). Ben nous on a des personnes qui ne sont pas en recherche d'emploi. Elles disent : « Ben non moi je veux pas travailler [...]Néanmoins, c'est quand même des sujets qu'on aborde hein !

[...]

S Oui mais elles travaillent à la maison. Voir aussi les rapports hommes-femmes, c'est des sujets qu'on aborde, même avec les débutants. Parce que c'est des sujets, il y en a quelques-uns, c'est « ouh ouh » ! C'est vraiment la femme à la maison. Elle la boucle et c'est tout. Et n'essaie quand même de dire : « Chez nous, c'est pas tout à fait comme ça. On essaie quand même de dire que tous les hommes ne travaillent pas beaucoup à la maison. Enfin, bon bref, on fait un peu de militantisme parce que

A Et comment c'est perçu ça ? Ça crée du débat, ça provoque des discussions.

S Alors, c'est souvent sur le mode léger. C'est-à-dire avec de l'humour parce que on en avait un par exemple l'année dernière, il était très très très macho. Il disait : « Non, mais moi mais jamais je mets la table, passer le balai mais non [...]. Alors lui, c'était très spécifique [...] Alors oui, c'est des sujets qu'on aborde parce que c'est des sujets qu'ils rencontrent hein ? Des difficultés parce que leur manière d'être à leur manière d'être au pays, c'est plus la même en France et quand même il va bien falloir qu'ils s'adaptent un petit peu à ce qui se passe en France parce qu'ils ne tiendront pas leur fille et leur femme enfermée tout le temps quoi.

A Est-ce que à contrario il y a des choses qui les choquent ici ? [...]

S Ben oui il faudrait que j'y réfléchisse. [..] Moi je pense que quand même, parce qu'en ce moment les violences policières les choquent, mais pas tant que ça parce que chez eux, ils viennent de pays extrêmement violents, c'est pas du tout des démocraties [...]. Et souvent ils disent : « Oui, c'est bien, les gens doivent obéir, voilà c'est [...] Parfois, on leur dit que c'est vrai il y en a qui sont plus contrôlés que d'autres et que à eux on va rien leur passer. Mais je trouve qu'ils ont un certain fatalisme aussi. Alors ça, c'est peut-être dû à la religion. Inch'Allah, c'est Dieu qui l'a voulu.

A Il n'y a pas d'indignation qui se révèle.

S Non, je ne l'ai jamais ressenti. [...] de résignation, voilà c'est certainement le mot.

Transcription Entretien D.

- A [...]
- A Bon ça te paraît clair. Bon ben parfait. Donc je t'invite à parler un petit peu de toi, déjà pour commencer. Quel est ton parcours de formation. Est-ce que tu peux m'en dire un peu plus ?
- D En Français langue étrangère ?
- A Non, d'une manière générale.
- D Ben après avoir un peu commencé mes études universitaires en sociologie, j'ai bifurqué en études théâtrales où j'ai eu donc une licence d'études théâtrales en 2009 dans ce domaine. Puis j'ai passé le DAEFLE avec l'AF de Paris que j'ai donc obtenu en 2010, fin 2010. Et après cela, j'ai donc je suis parti en Inde pendant 6 mois, donc de 2011 à 2012. Voilà et pendant cette période, j'ai passé à distance donc un Master 1 en Sciences du Langage, mention Français langue étrangère, avec l'université de Grenoble. Voilà pour les études et puis en tant que pratique en français langue étrangère, j'ai donc fait 6 mois en tant que stagiaire enseignant FLE en Inde, 2011 2012. Puis 4 mois en Hongrie en 2012, jusqu'à fin 2012, donc là c'était comme lecteur de français et par la suite, donc de mars à octobre 2013, j'ai été donc formateur en FLE-FLI.
- A D'accord. C'était auprès des mêmes publics ?
- D Non, en Inde, c'était auprès d'un public donc indien, parlant l'hindi, le penjabi et donc apprenant le français pour diverses raisons. Souvent c'étaient des universitaires qui venaient à l'AF de Chandigarh. Heu, ensuite en Hongrie, c'était dans des lycées, des lycées bilingues, donc des publics uniquement lycéens à ce moment-là. Un petit peu à l'AF de Miskolc, mais ça a été très rapide, très succinct, auprès d'adultes à ce moment-là et ensuite concernant le FLE-FLI à Paris, de mars à octobre 2013, c'était donc avec des publics issus, alors des réfugiés donc, adultes réfugiés, puisque je travaillais pour l'Institut national pour la formation la recherche pour l'éducation permanente, de mémoire c'est ça, qui est donc une entreprise nationale, portée par la Ligue de l'Enseignement, depuis les années 80. Oui, fondée par la Ligue d'ailleurs. Et donc ensuite, j'ai travaillé pour l'agence de Paris de l'INFREP et donc à comme l'INFREP avait obtenu le marché de l'OFII avec COALLIA, et ben là j'étais formateur FLE-FLI pour un public réfugié.
- A D'accord donc c'était la première pour toi que tu travaillais avec un public réfugié adulte
- D Oui
- A La structure avec laquelle tu travaillais.. Heu on va revenir un petit peu en arrière parce que là on a pas mal avancé dans ce qu'on appelle ton parcours professionnel. Ya le parcours professionnel en FLE, mais est-ce qu'il y a autre chose que tu as vécu professionnellement ? D'autres expériences ?
- D Oui l'animation socioculturelle
- A Pendant combien de temps ?

- D Heu depuis 2004 jusqu'à, jusqu'à aujourd'hui, puisque ça me suit depuis que j'ai passé mon BAFA, donc par intermittence, voilà, donc animateur, formateur BAFA, directeur d'AL. Voilà donc c'est. Je vais pas décrire toutes ces expériences, mais voilà de façon succincte, j'ai passé le BAFA, j'ai passé le BAFD, j'ai passé le BPJEPS en validation des acquis de l'expérience. Et donc c'est une pratique en ACM, c'est ç dire, les AL, les SV, principalement.
- A Et auprès de quels publics ?
- D Auprès de tout enfant habitant en France, donc à partir de là un public divers et varié quoi.
- A Divers et varié, est-ce que tu peux m'en dire un petit peu plus
- D [...].
- A Si bien sûr. Donc ça veut dire que lorsque u as commencé à enseigner à l'INFREP, auprès des publics migrants, tu avais déjà vécu une expérience ?
- D Oui mais l'INFREP, c'était avant Auch
- A C'était avant Auch. D'accord donc est-ce que la pratique avec les uns a influé sur la pratique avec les autres
- D Non, heu après comme j'avais déjà travaillé en quartier, en banlieue, en quartier notamment, comme animateur jeunesse, heu voilà, à l'INFREP . A l'INFREP c'était un peu particulier. Voilà c'était heu un dispositif à l'OFII, c'était heu. Là c'était du FLE. C'est là que j'ai compris ce que c'était le français langue étrangère en France quoi. Autant à l'Alliance française heu. De par la formation ou l'AF de Chandigarh en Inde ou même celle de Miskolc en Hongrie où là finalement, on est sur du volontariat. Volontariats, dans le sens où les gens viennent apprendre le français. Y a aucune obligation institutionnelle pour venir apprendre le français à l'AF de Chandigarh ou à Miskolc, hormis le fait de vouloir migrer au Canada pour les Indiens, mais là en effet y a pas d'obligation. Là effectivement ça l'INFREP, les gens venaient par obligation. Ils avaient un papier qui disait là il fallait qu'ils fassent tant d'heures pour passer un diplôme pour pouvoir rester en Fr par ex.
- A Très bien. Est-ce que tu peux me décrire dans un premier temps la structure pour laquelle tu travaillais. Tu me l'as dit tout à l'heure, donc on parlait de l'INFREP. Heu, quelle est cette structure et quel est son rôle dans le marché de l'OFII. Comment ça marche.
- D L'INFREP, cet institut qui fait de la formation, au départ qui n'est pas issu du FLE, ça ce n'est pas sa culture.
- A Quelle est son activité de base ?
- D Son activité c'est les formations. Alors je dirais aujourd'hui notamment les certificats, les CQP, les certificats qualifiants qui ont été inventés y a pas si longtemps et donc là on est sur une formation notamment auprès d'un public qui va aller travailler en hôtellerie. Enfin hôtellerie-restauration au sens très large du terme, plutôt restauration d'ailleurs. On va avoir des formations. Il va y avoir des bilans de compétences par exemple. Voilà sur de l'informatique Il va y avoir de l'informatique. Parce qu'en fait quand je suis arrivé à l'INFREP, donc l'agence de Paris, j'ai été reçu, alors moi c'est toujours la symbolique qui me parle parfois mais heu, la directrice de l'agence qui gérait l'agence, elle était pas formatrice, elle n'intervenait pas. Elle était issue de. Elle avait travaillé chez Picard, l'Entreprise Picard
- A Les surgelés Picard

- D Les surgelés Picard. Donc elle venait pas d'un milieu pédagogique ou.. voilà c'était une gestionnaire. Ensuite il y avait une secrétaire, voilà. Ensuite, il y avait des personnes en CDI, 3 personnes en CDI. Voilà, heu de mémoire, non 2 personnes en CDI. Y en a un c'était un informaticien. Voilà, c'était son boulot. IL faisait des formations en informatique notamment et effectivement c'était
- A Tu peux me préciser formation en informatique, pour qui, comment ?
- D Bureautique
- A Pour qui, comment ?
- D Pour un public qui venait en formation et qui avait besoin. Voilà c'était des diplômés un peu spécifiques ou c'étaient des formations de formation. Enfin je ...c'était un peu ..
- A C'était une visée d'insertion ou c'était une visée, c'était pour..
- D Oui, l'INFREP touchait un peu à tout en fait. Donc au niveau des compétences, donc y avait un peu de tout.
- A Tout ce qui est lié au travail
- D Oui et donc après ils pouvaient aussi intervenir auprès d'entreprises, d'associations je suppose. Voilà, donc l'INFREP était un peu comment dire, faisait des interventions socioprofessionnelles.
- A Et toi, quand tu es arrivé dans ce contexte-là, ils donnaient déjà des cours de français langue étrangère ?
- D Non,
- A C'était tout nouveau
- D [...]. Donc moi, quand j'ai été recruté, ça a été effectivement pour dire. « Bon ben voilà, on met en place le français, enfin, le marché de l'OFII, ça a pas été présenté comme le français langue étrangère.
- A le marché de l'OFII.
- D le marché de l'OFII
- A MMH
- D Coallia et nous , et d'autres. Il devait y avoir le GRETA. De toute façon ça marchait par région de mémoire l'OFII, donc c'était en IDF. Et c'était un regroupement
- A Ouais, excuse-moi vas-y. C'était un regroupement. Mais qui détenait le marché ?
- D Ben principalement Coallia et ses co-prestataire. Je sais pas comment on peut dire. Voilà, il y avait Coallia, l'INFREP, le GRETA et puis si on allait dans un autre département, c'était enfin, je sais pas je l'ai pas vu, mais c'étaient d'autres associations, en fait, puisque voilà. C'étaient des associations assez connues comme Coallia qui s'appelait avant l'AFTAM. Et donc voilà des associations assez anciennes qui étaient connues pour faire de l'insertion sociale, enfin de l'intervention sociale, de l'insertion oui. Souvent, c'était ça. Et effectivement là à Paris en tout, nous on était en lien uniquement avec Coallia.

- A D'accord. Et est-ce que tu peux me parler un peu de ton statut toi quand tu es arrivé là-bas. Donc tu étais salarié, c'est ça ?
- D Salarié en CDDU. CCD d'usage, c'est-à-dire j'étais payé à l'heure en fait. C'est-à-dire j'étais pas un contrat classique. J'avais pas un nombre d'heures stable par moi. Alors, dans la pratique si je faisais un mois complet, j'avais un salaire, comme si j'étais à 35 heures, mais en fait non, puisque par exemple, j'ai été employé en mars et jusqu'à août. Et prenant le mois d'août, j'ai pas travaillé. Alors mes congés, en fait, je cumulais mes congés sur les mois où je travaillais. Alors du coup, quand j'arrivais au mois d'octobre, j'avais mes 10% de congés payés m'avaient été payés au préalable. et arrivé donc fin août, j'ai re-signé un contrat, enfin qui devait se terminer en décembre, moi je devais finir en octobre, justement pour partir à Auch. Mais du coup voilà, c'étaient des contrats précaires quand même, faut dire ce qui est. C'étaient des contrats précaires le CDDU, mais la seule chance que j'avais effectivement de travailler à TP à l'INFREP. Normalement, c'était du ETP, mais avec un contrat un peu voilà. Je dis ça parce que y a eu d'autres personnes qui ont travaillé avec moi, qui ont été embauchées mais qui ont pas été embauché à temps plein. Qui ont été embauchés à temps partiel pour aussi enseigner le FLE
- A Combien de personnes travaillaient avec toi pour enseigner le FLE
- D 2
- A 2. pour un public nombreux. Comment est-ce que.. Est-ce que tu peux me dire ?
- D Oui, il y avait 2 à 3 groupes
- A de combien de personnes
- D A une 20taine. Alors au départ on nous avait dit « ce sera pas plus de 15 » et puis alors oui au départ on m'a expliqué voilà il y avait des arrivées. J'sais plus le terme. Oui, en tout cas, y avait un groupe qui arrivait. On faisait tant d'heures. Ah j'sais plus tous les détails hein, mais on faisait tant d'heures et à partir de là. Bon là on faisait le A1.1. Moi j'ai commencé en faisant du A1.1. Ils faisaient tant d'heures et à partir de là ils pouvaient aller passer le DILF.
- A Et qui décidait du nb d'heures. Ça se décidait dans votre structures ?
- D Non, c'était Coallia qui disait un groupe : tant d'heures, voilà.
- A Et les tests de positionnement avaient été faits auparavant ?
- D Non
- A Pas par Coallia non plus.
- D Non. Moi, j'avais pas vent du tout de tests de positionnement.
- A D'accord, il y avait pas de tests de positionnement.
- D Y en a sûrement eu mais..
- A Peut-être avant . Vous n'y aviez accès. Et vous n'en faisiez pas passer au moment de l'arrivée des apprenants
- D De mémoire non
- A Et comment vous faisiez. Sur un groupe de 20, les niveaux devaient être assez différents. Comment ça se passait ?

- D Totallement
- A Donc une grosse hétérogénéité. Est-ce que tu peux me parler un petit peu de tes publics ?
- D Alors oui, par rapport au groupe. Oui, alors moi c'est pareil. Au départ, on m'avait dit que les gens arriveraient par groupe de niveau. Heu, alors ça, ça a été en théorie. En pratique, pas du tout, parce que un exemple concret : dans un même groupe, je pouvais avoir un malien francophone, à l'oral. On pouvait parler de n'importe quel sujet justement. Aucun problème en termes d'expression orale, par contre dans un même groupe, je pouvais avoir un malien francophone avec une expression orale quasi parfaite et par contre analphabète.
- A Oui, d'accord donc un profil d'alphabétisation.
- D Oui, ce qui au départ n'était pas prévu dans ce qu'on m'avait présenté. Et en face, dans le même groupe, une personne chinoise qui était en France depuis au moins 5 ans et qui ne parlait pas un mot de français et qui n'écrivait bien évidemment pas un mot en français. Voilà, donc ça c'était un public. Là, c'est l'exemple que j'ai gardé parce que pour moi c'était un public extrêmement hétérogène. Et c'est là où une grande incompréhension au niveau de l'INFREP, parce qu'ils n'avaient pas conscience que faire du FLE ce n'était pas faire de l'alphabétisation. En tout cas, ça n'allait pas forcément de pair. Moi, en tout cas, je n'avais pas été formé à l'alphabétisation.
- A MMH
- D Et ça je l'avais très bien dit mais qu'en même temps, quand les groupes arrivaient, vu qu'il n'y avait pas de sas d'entrée concernant la formation, c'était compliqué de savoir qui était Alpha comme on dit, de qui ne l'était pas et voilà. Et donc, et puis y a eu un 2eme pb, c'est d'avoir des apprenants qui arrivaient en cours de session, qui donc devaient intégrer, puisqu'on n'avait pas assez de groupe, il fallait alors intégrer un groupe. Puisqu'on sait par exemple qu'au bout de deux semaines, le programme A1.1 et au bout de 2 semaines, j'avais par exemple un réfugié Erythréen qui débarquait et on me disait de toute façon ben lui, il faut le prendre. Voilà.
- A Donc il s'agissait de remplir des groupes
- D Et ben oui tout à fait.
- A Sans tenir compte du niveau
- D Tout à fait
- A Et comment est-ce que.. Est-ce qu'on essayait à un moment de comprendre d'où venaient ces personnes et quel parcours elles avaient eu jusque-là, pour essayer de les aider au mieux ?
- D Non, peut-être à Coallia mais pas chez nous.
- A Et comment vous receviez la formation ? Parce que tu as dit « dans ce qu'on m'avait présenté ». Comment on t'a présenté ça ?
- D J'avais une liste de stagiaires et puis ils arrivaient et voilà.
- A Et on te disait quel était leur niveau ou tu le découvrais toi-même ?
- D Non, je le découvrais moi-même.
- A D'accord

- D Sauf s'ils avaient déjà passés par exemple. On a eu des groupes alors je crois A1.1, A1 et A2. Alors en A2 normalement, ils avaient le A1 donc on... C'était pas forcément le cas. Ils avaient [...] Alors est-ce qu'ils passaient des tests à l'OFII ? Est-ce qu'ils passaient des tests auprès de Coallia qui était normalement un peu le filtre avant d'envoyer les stagiaires à Coallia ou dans les autres structures. Ça je sais pas trop. Après, moi je rencontrais pas en tout un par un les stagiaires avant qu'ils arrivent. Les gens arrivaient. Voilà, il fallait que j'évalue en fait. Pis pour faire des sous-groupes, on n'avait pas forcément les tables qu'il fallait. Voilà Et puis je rajouterai comme c'était de l'intensif, j'avais lundi, mardi je crois mercredi matin, jeudi et vendredi toute la journée, les stagiaires. Donc on était sur du 6-7 heures de face-à-face par jour, ça fait à peu près ça, 6 heures peut-être. Et le mercredi après-midi m'était entre guillemets donné, enfin donné, je restais à l'INFREP, pour travailler la pédagogie
- A C'est-à-dire la préparation ?
- D la préparation
- A D'accord très bien et au niveau des moyens tu parlais justement des moyens qui étaient mis à ta disposition. Matériellement, à quoi tu avais accès ?
- D Une salle, des tables, un tableau Paper bord
- A Un paperboard, d'accord. Mais est-ce qu'il y avait la possibilité de créer des sous-groupes dans la même salle ?
- D Très compliqué. Je l'ai fait, mais il fallait remuer ciel et terre. C'étaient pas des tables modulables. C'était compliqué. C'étaient pas des tables roulantes donc forcément. Ouais c'était assez compliqué.
- A [...].
- A Oui, j'entends. Et au niveau de l'enseignement du FLE en lui-même, est-ce que tu considères qu'il était aussi standardisé, est-ce que tu adoptais une pédagogie différenciée. Comment tu t'y prenais du coup avec heu !
- D Là aussi je me suis retrouvé avec un rôle un peu particulier parce que je me suis retrouvé à coordonner le dispositif, donc les groupes FLE FLI à l'INFREP, dans cette agence puisque j'étais le seul compétent là-dessus ET à temps plein. Enfin ,à temps plein sur ce dispositif. Donc je me suis retrouvé à un moment coordinateur. Bon sans avoir le statut ni la paye bien sûr, mais dans un rôle de coordinateur où il a fallu que je fasse l'inventaire pédagogique des ressources, donc effectivement j'ai fait acheter des bouquins, etc. Heu on m'a aussi formé au FLE, On m'a envoyé me former au CEFIL de Paris
- A FLE
- D Heu pardon, FLI
- A oui
- D Et donc à partir de ce moment-là j'ai gagné entre guillemets en reconnaissance, j'ai gagné en formation. Enfin, moi je l'avais pas demandé hein, c'est eux qui m'ont dit voilà ça c'est important etc. Tous les formateurs de Coallia, puisqu'on formait aussi un groupe. ON m'a formé au FLI. Il fallait être formé au FLI.
- A Alors la structure elle-même était labellisée FLI ?

[...]

D Ah oui alors nous alors voilà. La condition pour être labellisée, il fallait que je sois formé

A D'accord

D Et donc j'ai vécu effectivement la labellisation FLI. Labellisation FLI. J'ai eu l'auditeur donc était de l'AFNOR qui heu a labellisé. Ça a pas été facile. Il m'a posé beaucoup de questions. Où là clairement j'ai été honnête dans la démarche. J'ai pas menti sur le dispositif, sur les moyens que nous avons et comment mettre en place le FLI. Ce qui je crois n'a pas vraiment plu à la directrice qui n'était pas là au moment de l'entretien avec lui mais qui quand elle a eu l'entretien avec lui, a posé beaucoup de questions sur les moyens etc. Bon, la labellisation on l'a eu mais ça s'est pas passé dans les meilleures conditions.

A Est-ce que tu te souviens des critères de labellisation justement ?

D Non

A Ou en tout cas quelle est la nature des questions qu'on te posait. Est-ce que tu as souvenir de cet entretien avec ..

D Oui, après c'est toutes les .. Ça reprend les grilles de labellisation de charte qualité et autre. C'est les moyens dédiés à la formation.

A Des moyens quoi, humains, matériels ?

D Des moyens matériels, humains. Moi quand j'expliquais le nb de personnes que personnes que j'avais par groupe comment mettre en place le FLI. Voilà Et après on développait. Moi, par exemple, j'avais développé des ateliers hors les murs à l'INFREP donc par ex, on emmenait, on avait fait ça avec une formatrice qui était à temps partiel du coup. On avait développé un peu ça. On avait fait des visites jeu de piste au musée Carnavalet à Paris puisque c'était un musée qui reprenait une partie de l'Histoire de France, autour de la Révolution. Voilà donc il y avait quand même des choses à faire intéressantes. [...] ça avait bien marché. Voilà on avait essayé de développer pédagogiquement d'autres choses mais après voilà il fallait aussi, sur les critères, c'est comment mettre en place le FLI au quotidien avec chaque stagiaire. C'était un peu flou comme approche. Là on voyait bien que voilà, c'était un peu tout nouveau. Autant sur la formation avec le CEFIL c'était assez poussé parce que c'était des pro qui avaient déjà travaillé pour mettre ça en place. Ils avaient déjà travaillé sur des ateliers sociolinguistiques, les ASL. Et l'idée effectivement, c'était que le FLI à terme remplace les ASL. Donc là, ça c'était les professionnels, la formatrice qui s'appelle Claire Verdier je crois.

A Oui, Claire Verdier qui a écrit, qui a co-écrit Traits d'Union, la méthode Trait d'union

D Oui, voilà tout à fait. Elle c'était vraiment une super formatrice. Elle savait de quoi elle parlait. Et là, c'est là que j'ai compris le FLI parce qu'au départ oui moi je croyais que c'était pour apprendre quelques notions de citoyenneté et puis voilà comment on définit derrière la citoyenneté ? Quelle est pareil la réflexion entre nationalité et la citoyenneté ? Comment on voit ça ? Est-ce que c'est un point de vue administratif. Est-ce que c'est un point de vue politique. Enfin, là aussi y avait beaucoup de questionnements de ce côté- là. CV nous a quand même bien .. On a quoi ? trois journées peut-être.

A 3 journées de formation

D 3 j de formation pt 'être je sais plus et voilà après on a eu un certificat de formation. Donc heu

- A Quels étaient les objectifs de cette formation FLI ? Est-ce que tu t'en souviens un petit peu ?
- D De la formation
- A ou du FLI. Quels étaient les objectifs du FLI, tel qu'on te l'a proposé. [...]
- A De ce que tu as vécu, de ce que tu as retenu des objectifs du FLI. Qu'est-ce que ça vise le FLI exactement, qu'est-ce qu'on entend par là ?
- D Alors, d'un point de vue pédagogie ou d'un point de vue politique.
- A Heu d'un point de vue pédagogique. Heu, tu peux me parler des deux si tu le souhaites.
- D D'un point de vue effectivement on est finalement sur un français, un apprentissage du français qui vise à une meilleure intégration d'un public primo arrivant ou en tout cas après réfugiés, etc. etc. En vue, pourquoi pas d'une naturalisation
- A D'acc donc ça vise l'obtention de documents de l'administration
- D Oui et puis le public qui déjà venait passer des cours de français la plupart était dans cette optique là l'idée c'était de rester en France. Je me rappelle d'un journaliste qui venait en cours. Lui était d'origine iranienne. Pour lui, il était hors de question qu'il reparte ne Iran. Il était réfugié politique en fait donc lui son but était vraiment d'obtenir la naturalisation autant que faire se peut. Voilà, après d'un point de vue péda, c'était intéressant parce que finalement, il y avait des différences. Le FLE, on était sur un aspect francophone. LE FLI on est sur un aspect franco-français. Donc, là déjà, heu, effectivement l'idée dans la vie quotidienne, c'est de connaître les symboliques, je pense aux images de la Poste. Je pense au bouquin qu'on avait, etc. On avait une image de la Poste, de la Police Nationale, du Pôle Emploi, enfin voilà. C'est de connaître les institutions. Donc on est vraiment sur quelque chose de très administratif, sur des points importants. Après, c'est aussi pour pouvoir par exemple, aller chez le médecin, encore une fois voilà que ce soit la santé, l'éduc, suivre les enfants à l'école. Voilà, on reçoit une lettre.. Voilà, y a quand même une idée de pratico-pratique, comment on va pouvoir vivre au jour le jour en France, effectivement, alors qu'il y a des parties FLE où quand on prend certains manuels, on va développer les aspects touristiques. Bon ben les réfugiés sont pas là pour faire du tourisme. Bon, en tout cas, c'est pas le but premier hein, d'aller visiter la tour Eiffel, le but pour certains de fuir leur pays. Donc effectivement, quand on est exilés, on a envie de vivre dans le pays dans lequel on s'exile, donc ça paraît logique. Donc là, cette prise en compte, je pense qu'elle est intéressante. Après, heu. Ya quand même une visée effectivement politique à l'époque qui était assez claire quoi. ON était. Il fallait que le français. Enfin cette notion d'intégration qui est apparue avant 2012, parce que tout ça c'est un travail d'avant 2012 en fait, on sentait bien quand même qu'il y avait une envie de baliser quand même les parcours au niveau de l'OFII y avait des choses en tout cas qui fonctionnaient pt 'être pas, voilà le FLI fallait que ça cadre un peu tout ça quoi. Un moment donné on arrive en France, il faut quand même connaître les noms des institutions, etc. Faut quand même apprendre ça en priorité quoi. Donc j'avais l'impression que là par contre on se détachait des pratiques linguistiques, heu pardon des apprentissages linguistiques, langagier. A un moment donné, on vise plus trop ça. On le fait mais d'une manière heu
- A D'une manière contextualisée quoi
- D Voilà de manière contextualisée et on sait que ça va être très court, sur de l'intensif quoi. Le A1.1, on est vraiment sur une base de chez base, en termes d'apprentissage. Mais là on se

détache du FLE parce qu'effectivement le FLE, on est sur l'apprentissage du français. Heu le FLI on est sur l'intégration en France.

- A Je vois, je comprends. J'entends bien. Et est-ce que.. on va revenir un tout petit peu à tes publics et je vais revenir à ces besoins linguistiques, ou en tout cas à ces besoins linguistiques supposés dont tu parles. Est-ce qu'il y avait un projet éducatif déjà dans la structure dont tu parles. Est-ce qu'il y avait quelque chose de des orientations qui étaient.
- D Je dirais oui au niveau national, parce que c'était quand même une structure importante, portée par la Ligue de l'Enseignement, voilà
- A Donc il y avait des valeurs particulières qui avaient été véhiculées ?
- D Mais non, pas véhiculées. En tout cas on ne me les a pas véhiculées. Je connaissais la Ligue de l'Enseignement par l'animation, par l'histoire de l'Education Populaire, et j'ai découvert que l'INFREP existait depuis le début des ans 80 de mémoire et que c'était une Entreprise qui avait été fondée par la Ligue. Voilà point barre. Après, j'avais pas l'impression qu'il y avait de valeurs particulières. Je pense que pour Coallia, il y en avait quand même un peu plus. Je pense que par l'insertion, ils étaient quand même plus portés sur justement issus de leur culture d'insertion et SAS don on est déjà sur une autre approche, une autre approche, d'autres valeurs quoi.
- A Mercantile tu veux dire ?
- D Oui, déjà d'un point de vue comptable on est sur une autre approche effectivement et c'est pas rien. Là on parlait pas de subvention . En tout cas, l'INFREP, c'était une entreprise, et c'était une agence en plus de ça. Donc le terme, on était comme dans le milieu bancaire hein. On était comme dans une entreprise. On a fait une journée à Coallia, de formation discussion parce que justement j'étais le seul à former sur ce dispositif donc la directrice m'avait envoyé là-bas, pour discuter avec d'autres personnes qui étaient des coordinateurs pédagogiques, etc. Bon ben Là on voyait bien qu'il y a avait des gens qui parlaient un peu plus pédagogie, insertion. Après péda, je pense pas on était pas non plus au niveau de l'AF de Paris. Voilà en termes de péda on était quand même bien loin de ça, c'est sûr mais on était quand même dans l'insertion sociale, donc voilà. Alors que l'INFREP non, son fer de lance c'est quand même l'apprentissage des compétences. Si y a un mot qui va avec l'INFREP, c'est le mot compétence. Et c'est pas ni le mot insertion, ni le mot accompagnement. Voilà. Coallia on est dans l'accompagnement, on est dans l'insertion et ça, en plus depuis la fondation. L'INFREP a peut-être gardé certaines valeurs avec la Ligue de l'Enseignement du mois en termes d'EP et encore je les ai pas vraiment vues. Par contre, l'esprit validation de compétences, c'est vraiment l'esprit de l'INFREP quoi.
- A D'accord je te remercie. Alors, on a bien compris les grandes lignes du projet de l'INFREP. Est-ce qu'en termes de méthodologie, il y avait quelque chose qui était prôné, enfin voilà ou que tu mettais en pratique toi, en termes de méthodo.
- D Non
- A Rien du tout donc. Alors, comment tu faisais, comment ça se passait cet enseignement-là heu, avec, en tenant compte de cette hétérogénéité.
- D C'est là qu'on puise dans ses ressources personnelles. Les miennes, c'est là qu'elles sont celles de l'animation socioculturelle et des études théâtrales. Et elles convergent vers un point : l'improvisation. Parce qu'à un moment donné, on est obligés d'improviser parce qu'on ne

connait pas le public et j'aurais plus si je devais regarder le nombre d'heures de face à face et si je devais regarder le nombre d'heures de préparation, on est bien loin des préconisations qu'on peut avoir par ex dans la convention collective des organismes de formation, que j'ai connue plus tardivement, quand je suis passé à l'E2C et que j'ai été coordinateur où là je me suis un peu plus penché sur la question. Avant, on appelait ça face-à-face pédagogique, maintenant on appelle ça Acte de formation. Et la préparation, tout l'ingénieur pédagogique et là à l'INFREP, j'avais une demi-journée, pour potasser quoi, pour préparer qqch, pour 4 jours et demi

A Qu'est-ce que tu préparais, est-ce que tu t'en souviens ?

D Oui, je reprenais, j'avais [...] je piochais dans différentes méthodes. Puis j'essayais de concevoir un peu ma séance. Ah oui si parce que je crois qu'on me demandait. Ah si ! quand même un peu ce que je faisais, j'avais une obligation d'avoir une sorte de carnet de bord. Donc je mettais ce que je faisais à chaque fois, les références, les machins. Mais ça avait une double visée en fait. Bon, on va dire allez, si je suis, si je regarde pas, je mets mes œillères, je me dis c'est le suivi pédagogique tout ça. Non 3 visées. Le deuxième c'était quand même, je vais le dire de façon un peu triviale du flicage et le troisième point, je pense c'était d'avoir une base de données, puisque l'INFREP dans le cadre du dispositif, pour lequel ils avaient été choisis, collectivement avec d'autres hein, par l'OFII et pour une durée de 3 ans peut-être [...] donc ils avaient aucune base péda, contrairement à l'AF qui eux avaient une base pédagogique quasi, quasi centenaire peut-être. Eux ils avaient de base péda sur le FLE donc, c'était un début pour eux et comme d'autre, moi et d'autres on était recrutés sur des emplois précaires, ils savaient très bien qu'on avait, enfin ils savaient, un gestionnaire sait que quand il prend des emplois précaires à court terme, il y a peu de chance pour que les gens restent, sauf à les prolonger. Pour un emploi précaire, sauf à les titulariser. Donc je pense qu'à un moment donné, il faut aller récolter. Il faut aller récolter des données pour les prochains quoi, pour que la structure elle voilà « nous sur ce dispositif, on a fait comme ça ». Voilà moi je l'ai un peu vécu comme ça. Donc pour revenir à ta question sur la préparation en tant que tel. Je parlais de mes connaissances et puis après je repensais au public que j'avais en réfléchissant, heu, voilà quels sous-groupes je vais faire sur quelles thématiques ? Heu, voilà et puis il y avait des sujets qui pouvaient être heu, s'il y avait des sujets issus de la citoyenneté, enfin bref s'il y avait des sujets sociaux, enfin des sujets de la vie de tous les jours. Enfin il y avait des sujets qui pouvaient enflammer la salle.

A Comme quoi par exemple ?

D Si je parlais du droit des femmes par exemple, sifflement) c'était, ça pouvait créer des conflits dans la classe quoi. Il fallait à un moment donné quand même bien réfléchir, de par l'hétérogénéité du groupe que ce soit, de façon sociolinguistique quoi. Que ce soit sociologique, que ce soit linguistique, que ce soit. Il fallait prendre tout ça en compte et à un moment. Enfin j'ai essayé de faire des groupes hein ! Un groupe alpha, un groupe plutôt avancé, mais quand on a un journaliste iranien, qui lui certes ne parle pas le français mais il écrit et il parle dans sa langue, donc il est lettré, y a aucun problème. Je dis lettré au sens intellectuel du terme. Donc lui pour apprendre le français ça va être très rapide. Les moyens qu'il a et puis même il va aller traduire, il va se servir d'internet, etc. Ou chez lui, il va poser plein de question. Ça va être très rapide. En face, on a un malien, il est francophone. Ben pour écrire, faut déjà tracer des symboles, faire des traits, faire des traits au crayon. Là on reprend l'alphabet sumérien quoi. ON fait des traits au crayon, quoi, je veux dire c'est la base de l'écriture. C'est pas péjoratif quand je dis ça. Donc pour moi, en tout cas c'est une vision, quand

je dis l'alphabet sumérien, c'est une vision « Ah ouais qu'est-ce que je dois faire là » parce que je sais pas l'alpha, je sais pas comment faire et le dernier exemple que je disais tout à l'heure de, d'une chinoise, d'une femme chinoise qui ne parlait pas le français ?? d'ailleurs je sais même pas si elle écrivait en chinois, d'ailleurs, je le sais même plus. Et là en plus l'alphabet étant tellement éloigné du mien, Là, j'arrive même plus à me projeter tellement. L'interculturalité avec l'écriture, à un moment donné, elle a ses limites hein ! Et là, ben elle était réticente ! Elle ne voulait pas parler.

A Est-ce que tu as su pourquoi elle ne voulait pas parler ?

D Oui, j'ai pu le savoir. Ma chance dans ce groupe-là, c'est arrivé sans le savoir. J'ai eu une autre qui est arrivée après, une autre apprenante chinoise, une jeune et qui venait d'arriver de Chine et qui elle, elle parlait anglais. Ah là là, la chance ! Et puis elle a voulu apprendre le français. Alors elle parlait en chinois avec la femme plus âgée qui avait je sais pas 55ans, heu je sais pas moins de 60 ans je crois. Et voilà elle avait reçu le papier. Elle était là et elle avait pas envie et puis arriver là, avec les gens autour. Donc, j'arrivais à avoir des bouts de traduction mais c'était compliqué. Donc pour te dire tout à l'heure le théâtre et l'animation. Je passais par la communication non verbale. Donc ce qu'on apprend en FLE. Tu travailles sur le geste et tout. Donc bon voilà mon langage des signes a ses limites aussi et il fallait effectivement créer des groupes. Et à un moment donné. Moi j'en ai voulu clairement, et à l'INFREP et à Coallia et après à l'OFII de pas se poser en se disant « on va créer des groupes de niveaux, ou en tout cas de, oui de niveau dans le sens tiens là c'est plus alpha, là c'est plus heu. On me dit à un moment donné « heu oui là c'est pas possible parce que de toute façon les groupes sont mixtes etc. Moi je veux bien la diversité culturelle. J'ai aucun problème à avoir un chinois, un iranien, un malien, ah je pense à une autre, une vénézuélienne que j'avais aussi. Y a aucun problème avec plaisir ! Par contre, on peut pas faire la même chose au même moment. Ou alors on fait 4 salles ou j'ai 4 groupes. Parce que je re.... d'avoir ça aussi, mais je n'avais accès qu'à une salle. La deuxième tant pour un autre groupe de A2, il y avait une salle informatique. Y en avait une autre, ben c'était pour une autre formation. Y avait, je crois 4 salles de formation. Y avait la salle formateurs. 4 salles de formation. Et puis le vestibule ou il y avait l'imprimante. Y avait pas de place et c'est vrai qu'à un moment donné, on voyait bien les limites de cette formation. Je me disais « m'enfin, qu'est-ce que je fais là ? Comment je vais arriver ? Et puis on a envie qu'ils passent le DILF et puis après le DELF après pour ceux qui étaient en A1 ou en A2. On se dit mais quand même. On est là pour eux quoi, on est là pour cet aspect... insertion sociale.

A Donc tu dis, on est là pour eux. Moi ça m'évoque quelque chose. Est-ce qu'ils ont exprimé ou est-ce qu'ils ont eu des moments pour exprimer justement leurs besoins linguistiques ? Est-ce qu'ils t'ont fait part de ce dont ils avaient besoins pour parler puisque là ils arrivent tous avec des choses, avec des attentes toutes différentes, plus une injonction de l'OFII, puisqu'ils sont tous envoyés par l'OFII, d'après ce que j'ai... Ils sont tous envoyés par l'OFII.

D Oui oui

A C'est une formation qui est donc obligatoire pour eux ?

D oui oui.

A D'accord donc ils viennent là avec une injonction mais aussi avec des besoins

D Oui

A Je présume

- D Ben pour certains oui, pour certains non. Pour certains, c'est une vraie obligation. Je pense à cette femme chinoise qui avait reçu le papier et il fallait venir là. Ben là aussi, y a pas de suivi. Je veux dire, ils reçoivent un document. Ils arrivent à l'adresse qu'on leur donne. Et puis, ils arrivent là et puis ils demandent pourquoi ils sont là pour certains. Ils ont pas compris. Ils ont pas compris. Ben là vous allez apprendre le français. Ah bon ? Ah d'accord. Heureusement certains ont des enfants qui vont à l'école donc ils peuvent leur expliquer : « oui papa, maman, voilà ce qui est écrit sur le papier ». Mais y en a qui sont venus et puis qui m'ont dit : « Ben moi, je peux pas, je travaille. Comment je fais, comment ça s'organise ? ». Et puis après ils repartent, bon je suppose auprès de l'OFII mais là c'est là où j'ai perdu un peu le fil mais en tout cas ils repartent vers l'administratif, vers le centre administratif concerné pour trouver des changements, alors après pour faire des cours du soir, enfin je suppose. Alors on s'était aussi posé la question. Est-ce qu'on en fait le soir. Mais à un moment donné, c'est fait de façon un peu ... bête et méchant mais je veux dire. On te donne un papier et puis tu viens là à telle heure et puis si tu viens pas à la convocation, ben tu as des ennuis peut-être judiciaire, je sais pas en tout cas il peut y avoir des problèmes...
- A Ben il peut y avoir des conséquences sur l'obtention des papiers, sur un titre de séjour puisqu' »il faut avoir rempli les conditions du CAI à l'époque, donc du Contrat Accueil Intégration, aujourd'hui CIR contrat intégration républicaine. Donc il faut avoir rempli ces obligations-là mais en même temps ils ont des besoins mais en même temps ils. Enfin dis-moi si je me trompe. La façon dont tu le dis, on dirait que s'ils ont des besoins linguistiques, on dirait que c'est pas le lieu où on peut répondre à ces besoins. Est-ce que c'est un peu exagéré ce que je dis
- D Non c'est ça. Après nous on le fait par conscience pro.
- A Alors justement par conscience professionnelle. Toi, en tant que personne qui a vécu un autre parcours, celui de l'EP dans l'animation, celui de l'enseignement du FLE à l'AF en Inde, comme tu le disais. Comment t'as réussi à trouver des marges de manœuvre dans tout ça. Est-ce que tu as réussi déjà à le faire ?
- D Oui. J'ai trouvé parce que justement je me suis servi de différentes techniques, heu.
- A Lesquelles justement ? Est-ce que tu peux me raconter ?
- D D'expression orale. On faisait des jeux, des jeux de théâtre par exemple en classe. Voilà, je reprenais ce que j'avais appris, notamment je pense au livre d'Adrien Payet, et sur les activités en classe de langue, les activités théâtrales pardon en classe de langue voilà sans faire de pub, c'est vrai que c'est un très bon bouquin qui permet d'avancer. Et puis après, ben voilà, de faire des activités, des ateliers hors les murs et ça c'était vraiment . Tiens je pense à un autre qu'on a pu faire justement. Une visite dans Paris, dans un quartier. Pourquoi on avait fait ça ? Surement un jeu de piste de repérage, les noms de rue, prendre le métro, des choses comme ça. Et souvent en groupes, par deux par trois. Voilà, et là on avait un bon retour. Bon ça a été bizarre pour certains d'aller au musée Carnavalet, d'aller au musée hein ! C'est clair c'était un peu, 'qu'est-ce qu'on va apprendre là ? » Après, il y avait toujours une préparation en amont. Sur le moment bien sûr, l'activité et puis après en aval, on faisait une restitution de tout ça et on fixait les connaissances. Là mes marges de manœuvre elles étaient là pour vraiment me dire là ils sont en immersion. Immersion linguistique, immersion sociolinguistique. Ils peuvent au-delà de se débrouiller, ils peuvent trouver eux-aussi trouver leur marge de manœuvre dans la vie quotidienne pour s'émanciper culturellement, socialement. Quand je dis de s'émanciper, c'est s'émanciper aussi de sa famille, de son quartier. Et de vivre. Alors y a pas que le musée.

On aurait pu faire autre chose, ; bcp d'autres choses. Encore eut-il fallu que j'ai bcp plus de moyens. Moi, j'ai essayé de faire en fonction de la gratuité de certains lieux. Voilà, c'est compliqué en termes d'organisation. Quand on n'a pas de budget par exemple, ben voilà. Tout le monde a sa carte de demandeur d'emploi, ben voilà, ça veut dire que pour tout le monde, c'est gratuit. Voilà c'est ça que ça veut dire. Ce sera juste payant pour le formateur et là, ça veut dire que la structure pourra payer. Donc voilà, tout ça s'organise. Donc oui, c'est faisable. Mais ça demande une énergie ! Là encore, on bloque sur des choses administratives. Bien sûr moi de mon point de vue, les musées, ça devrait être gratuit, mais ça, c'est mon point de vue. En France, on fonctionne avec des musées payants. Y a des droits comme pour aller, je sais pas au ciné ou autre théâtre n'imp où on a des prix différenciés selon le quotient social. Voilà, mais dans les faits, c'est très compliqué d'obtenir une tarification spécifique. Il faut s'organiser, donc prendre du temps. Voilà, et moi en plus je pouvais pas prendre du temps sur mon temps personnel pour faire cela. Mais comme j'étais en face à face, et ben c'était les mercredis après-midi, c'était heu. Voilà, tout ça s'organise donc les marges manœuvre, moi je les trouvais là. Comment justifier aussi cette sortie culturelle, linguistique auprès des responsables. Parce que on a toujours une image de « Heu, ben ils vont se balader quoi ! ».

A En plus c'est vrai, y a cette image-là de.

D C'est compliqué de se dire, ben oui, on apprend mieux la langue hors les murs. Et ça, je pense pas que ce soit un pb franco-français mais on a du mal à se dire que oui, on apprendra une langue dans un musée, dans un bar, dans un parc, en pleine nature, à la montagne. ON a du mal à se dire ça. Pourtant, c'est une réalité, puisque des éléments nous entourent, heu la vie est là et donc on peut effectivement, on apprend d'autant plus facilement et puis dans un contexte qui paraît quand même un peu informel. et moi, personnellement je pense que ces temps informels, et je l'ai vécu encore y a pas si longtemps à l'E2C. C'est sur les temps informels que les apprentissages sont le plus intéressants. Et c'est là que les messages passent le mieux. Voilà. Quand on fait des mathématiques, sur une table et je dis ça pour l'E2C et pour moi c'est pareil. Je dis ça les mathématiques c'est pas mon point fort. Je suis pas enseignant de maths mais j'ai suivi des apprentissages fondamentaux. Mais quand on fait des mathématiques sur une table avec une feuille et une équerre. Bien sûr on va apprendre mais on sait que un public qui n'a pas réussi à l'école classique. Si on reprend cette organisation classique, il y a une chance sur deux pour que ça marche quand même. Par contre, on fait un jardin et là il faut qu'on calcule le périmètre, l'aire, etc. Là comme par hasard, là on y arrive. Bon, ben après je veux dire à un moment donné, y a pas de secret.

A Oui, c'est de l'Education populaire ce dont tu parles là.

D Oui c'est de l'EP, c'est de l'Educ par projet au sens de Célestin Freinet et d'autres effectivement qui parlent d'émancipation, comme Paulo Freire ou autre. Mais voilà, on est vraiment sur, sur une approche. Donc, c'est ce que j'ai essayé, et même si j'avais pas toutes ces connaissances. Paulo Freire, je le connaissais pas à l'époque de l'INFREP. CF de nom mais j'avais pas fait sa pédagogie mais par contre, nous en animation, nous, on le faisait déjà. En fait, on était déjà inspirés de ces pratiques-là. L'émancipation n'était peut-être pas exprimée ainsi, mais en animation, l'idée, c'était quand même de savoir qu'un enfant qui n'arrivait pas. Je pensais à un collégien qui avait 6 en arts plastiques à l'école eh ben nous il pouvait en animation. Il pouvait développer sa créativité, que ce soit en graffiti, que ce soit en peinture, que ce soit en sculpture, que ce soit en n'importe quelle activité, effectivement s'émanciper. Donc, moi, quand je suis arrivé à l'INFREP, pour moi, c'était pareil. C'était comment apprendre le français autrement parce que pour moi de toute façon, sur une table. Alors déjà, y en a qui m'ont dit :

« Je me suis jamais assis à une table avec un stylo pour écrire. Je pense à des. J'ai eu des Erythréens, des maliens ,des Ethiopiens, plus africains. Je pense à des pays où justement la culture est la transmission est plutôt orale parce que certains venaient de villages ruraux. Donc jamais ils se sont assis à une table, avec un stylo. Enfin, c'est pas. Non. Voilà. Un malien, il habitait pas seulement Bamako, ben voilà, c'était forcément c'était tout nouveau donc culturellement, quand on fait ça à 40 ans, j'sais pas, 45 ans, c'est ouais faut se mettre à leur place et là on a pas le temps de se mettre à leur place. Quand on en a 20-25, on peut pas se mettre à la place des 20-25.

- A D'accord je comprends. Et dis-moi j'aurais 2-3 dernières questions par rapport à ça. Pour toi, donne-moi deux 3 éléments on va dire, qui dans ce contexte-là t'auraient permis de mieux vivre cet enseignement là ou en tout cas de mieux le vivre par rapport aux apprenants. 3 éléments par exemple, pour reprendre un petit peu
- D Très bien 1- un lieu de convivialité pour tout le monde, notamment les apprenants puisque quand ils prenaient des pause, on allait à l'extérieur du bâtiment. En plus, l'agence était dans une résidence. Donc y a les appartements autour. C'était pareil. C'était assez cocasse. Voilà , c'est une résidence dans paris dans le 13eme, bat des années 1970, ;voilà on peut imaginer des appartements et nous du coup on était dans des appartements et on avait juste un grand appartement. L'agence de l'INFRP c'était un grand appartement. Donc y avait pas de salle de convivialité, mais même de repas. Nous, on mangeait dans une salle d'apprentissage, dans une salle d'atelier. Sinon ,on allait manger à l'extérieur, même les pauses. Donc déjà y avait pas d'endroit, où on puisse à un moment donné, permettre la convivialité. Alors c'est voulu et non voulu. C'est pensé et pas pensé mais on sait aussi que quand on met un lieu de convivialité, ben voilà faut l'organiser, c'est des contraintes. On veut pas se mettre de contraintes. Si y a plusieurs groupes, s'ils y a trop de monde à un moment donné, on sait jamais, il peut y a voir des conflits. Donc ça je pense que ça nous aurait pas forcément aidé. Ce qui faut effectivement l'organiser donc il faut une personne qui l'organiser. Donc moi je pense un lieu de convivialité, de rassemblement, qui permette justement ces temps informels dont je parlais tout à l'heure parce que c'est là où les choses avancent. Parce que quand on prend une pause dans la rue sur le trottoir. Ben franchement, au mois de mars, on se les caillait quand même encore. Et quand il pleut, ben la pause voilà donc heu. Ça avait pas vraiment de sens. Ça premier point. Après au niveau pédagogique, ben je pense tout simplement qu'il y ait une culture pédagogie. Quand je dis une culture, ben je pense tut simplement qu'il faut qu'il y ait une réflexion collective sur les groupes parce que quand on travaille chacun pour sa paroisse, chacun pour sa spécialité, et qu'il y a pas forcément de travail , un travail transversal de l'équipe, par exemple de l'agence, ben ça n'apporte rien ,ça n'a pas de ;sens et surtout on ne s'apporte rien. Et encore, quand on le faisait, c'était par curiosité de ce que faisaient les uns et les autres. Mais jamais on a eu une réunion d'équipe où on va dire « Tiens on va travailler, on va croiser les savoirs quoi ». Croiser les savoirs, ça n'existe pas . En fin, pas du tout, on cloisonne les savoirs. Enfin les compétences, à l'INFREP, on ne parle pas de savoirs, on parle de compétences. Donc voilà, ça déjà c'est pour moi ce croisement-là. Après donc convivialité, culture pédagogique, coordination donc pédagogique, puisqu'on n'avait pas de coordination. Et après je dirais ben là des moyens qui permettent. Mais tout simplement je veux dire hein, des tables roulantes, des cloisons amovibles, des choses qui budgétairement et pour l'avoir vu ensuite dans d'autres structures, même en tant que responsable, qui coute pas si cher que ça franchement et qui permettent, même dans un espace. Ok on peut pas pousser les murs mais comment on fait au sein de ces murs-là. Et après même au niveau de l'isolation. Moi quand on venait me voir dans ma salle en me disant : « D., tu peux baisser d'un ton ? ». Alors, je veux bien me dire qu' un moment

donné j'ai la voix qui porte mais comment fait un formateur pour ne pas avoir à voix qui porte. A un moment donné, si on ne s'exprime pas à haute et intelligible voix, si on ne s'exprime pas un peu le comédien sur les planches, comment on tient 7 heures de face à face dans une journée ? Oui il faut être dynamique. Oui, il faut faire rire. Moi à un moment donné j'utilisais le comique pour redynamiser un groupe. Ben, oui, quand y a 20 personnes qui rigolent ben ça veut dire que la blague était bonne. Mais quand y a 20 pers qui rigolent, ben ouais ça fait un peu de bruit. Mais à un moment donné, faut aussi penser la pédagogie pour moi c'est ça. C'est bon ben ok, quels sont les lieux qu'on va utiliser. Bah oui si il y a 20 pers, ils vont pas rester silencieux comme dans un monastère quoi. Donc à un moment donné faut penser tout ça. Voilà, en termes de moyens. Après on peut voir ce qu'on veut. Peut-être plus de personnes, peut-être mieux payées et peut-être voilà. Mais ça après c'est au niveau du marché de l'OFII. Ça dure tant de temps. J'sais pas s'ils pouvaient faire un CDD plus à LT pas que moi hein. Je parle d'autres personnes qui étaient avec moi qui intervenaient mais pareil, elles c'étaient des pers qui étaient sur différentes structures. Elles arrivaient, elles partaient. C'est pareil on n'avait pas le temps de se voir. On n'avait pas le temps de se voir pour parler pédagogie. Je veux dire quand on 3 formateurs FLE-FLI et qu'on n'arrive pas à se voir ne serait-ce que 10 min pour croiser justement nos savoirs, nos expériences et apporter à l'un et à l'autre. A un moment, voilà, on va pas s'appeler non plus de chez nous le soir, pour justement faire avancer tout ça. Bon à un moment donné, ce sont les moyens. Donc la convivialité, la culture et les moyens

- A D'acc très bien. Et pour la prise en compte des besoins des apprenants, c' à d des besoins qu'ils ont en direct. Est-ce que c'est compatible avec le cadre dans lequel ils viennent ? que tu peux imaginer compatible ou pas. Je m'exprime mal. Le fait qu'ils expriment eux des besoins, ils ont des besoins langagiers pour pouvoir s'exprimer dans certaines situations. Et ça permet de les amener à d'autres savoirs de partir d'eux par exemple. Est-ce que c'est quelque chose qui aurait été compatible avec le programme qui était prévu, avec les objectifs qui étaient prévus ?
- D Oui, parce qu'il y avait pas de programme, y avait pas d'objectifs. L'objectif c'était de passer le DILF. Donc après, à partir de là, oui. Après il aurait fallu derrière aussi qu'il y ait des pers qui puissent les suivre. Parce que quand on doit répondre à des personnes dans le groupe sur des questions liées au RDV du PE d'appeler le 3949 pour avoir changé de rdv avec le conseiller. Moi, un jour, j'ai appelé. Même plusieurs fois j'ai appelé un conseiller . D'un seul coup j'endosse la cape d'intervenant social. Non pas que ça me dérange mais je veux dire on est dans un atelier de FLE de FLI, donc il faut que je mette les autres en autonomie pour gérer ça mais j'ai pas prévu de le gérer, ça fait pas partie de mes missions. Donc à un moment donné, voilà on bisouille quoi. on bidouille . Et c'est vraiment ça qui pose problème, qui pose encore problème sur certains dispositifs c'est que. Ben oui faut marcher par service. Y a des services accompagnement-insertion, y a des services apprentissage linguistique etc. Et il faut croiser tout ça, mais à un moment donné, quand on est sur un atelier ben c'est difficile ben la personne : annuler un rendez-vous, ben on sait qu'on est radié après donc ben l'important c'est que cette pers-là soit pas radiée, parce que si elle est radiée, ben cette personne-là ben elle est dans la merde quoi. Donc, faut bien à un moment donné. Quelles sont les priorités. On fait pas priorité, sauf que d'un seul coup, les priorités elles sont énormes. Elles sont énormes donc prendre en compte leurs besoins, bien évidemment. Moi, j'ai essayé de le faire ne serait-ce que pour savoir om ils en étaient d'un point de vue linguistique, ne serait-ce que pour savoir ce qu'ils faisaient dans leur vie, etc. Mais je pouvais pas répondre à toutes leurs attentes ? Les questions que me posaient par exemple le journaliste iranien, je les trouvais géniales, même en anglais. Pourtant mon anglais était pas si bon que ça mais je trouvais ça génial et j'essayais

d'y répondre mais à un moment donné, il aurait fallu que ce soit un cours de conversation avec lui. Ou qu'il y ait un groupe de son niveau parce que finalement, son niveau ressemblait plus à un A2-B1 que à 1 A1.1.

A Mais il parlait un peu français déjà ?

D Oui mais alors il. à l'écrit il avait vite capté l'écriture en français mais il s'exprimait bcp en anglais. Donc il avait appris comme ça en impro donc voilà là il fallait cadrer donc si tu veux là s'ils fallait le mettre dans une formation A2, il se serait rapidement intégré et l'apprentissage aurait été très rapide

A Donc y a cette question de niveau aussi à adapter. J'entends. Bon, ben très bien. Ben je te remercie parce que tu as répondu presque à toutes mes questions sans que je te les pose. (Rires) Donc voilà, est-ce que tu avais qqch à rajouter, par rapport à ce dont on a parlé, par rapport à cette expérience.

D Que finalement ce sont des structures [...] quand je vois ce que j'ai connu à l'INFREP et finalement je l'ai retrouvé après l'E2C. dans laquelle j'ai trav. L'E2C où j'ai travaillé de 2017 à 2019, en tant que formateur d'abord puis après 8 mois comme coordinateur péda ben en fait c'est des structures qui se ressemblent, ça veut dire qu'ils veulent du social sans le dire. donc l'insertion sociale on le fait, mais on le dit pas. On parle d'apprentissage. On parle d'apprentissage, de compétences voilà. On est sur l'alternance, on est sur la mise à l'emploi comme on dit, même sur le prêt-à-l'emploi, comme dire et à un moment donné c'est là où le bât blesse car ces structures, elles vont être obligées, de facto elles vont faire du social. Et elles ne l'assument pas parce que le, je dirais, le social c'est sale. L'insertion c'est pas pour nous. On laisse ça aux associations type voilà effectivement Coallia ou la ML qui gère autre chose. Là nous on fait pas du social quoi. On est là pour les compétences, la formation.[...].

A Eh bien je te remercie de cet entretien très complet. Bon et bien merci. Je te ferai part un petit peu de mes résultats et je te dis à bientôt

D A bientôt Angélique

Guide d'entretiens

Thématique générale : Apprendre le français en contexte de migration.

Objectifs de l'entretien

- ✚ Etablir le récit de vie, de migration et la biographie langagière des personnes interviewées.
- ✚ Comprendre leur rapport aux langues maternelles, en contact, d'apprentissage.
- ✚ Comprendre leur parcours d'apprentissage du français, par les contenus, les méthodes employées, l'intérêt, l'impact de l'apprentissage.
- ✚ Comprendre la place réservée à la langue française : dans le travail, l'administration, la vie personnelle.
- ✚ Comprendre leur compréhension de la vie en France, du monde qui les entoure à travers quelques questions sur ce qui les interroge, ce qui pose problème, les discriminations, la politique, etc.
- ✚ Découvrir leurs idées sur ce qu'ils aimeraient apprendre en cours de français.

Public : des personnes d'origine étrangère, ayant connu un parcours de migration jusqu'en France

Introduction

Bonjour, je me présente. Je m'appelle Angélique, je suis actuellement étudiante en Master 2 Didactique des langues à distance, l'Université de Grenoble. Je travaille dans la Fonction Publique d'Etat, en tant que CEPJ et je compte revenir vers l'enseignement FLE dès que l'opportunité me sera offerte. Je souhaite par ailleurs mener un projet de recherche qui me tient à cœur, une mise en lien entre le FLE et l'Education Populaire, via les pédagogies critiques, c'est-à-dire pour trouver de nouvelles manières d'enseigner le français aux étrangers qui viennent vivre en France.

Thème	Questions	Éléments de réponse
Vous	Quel âge avez-vous ? Quelle est votre nationalité ? Quel est votre pays de naissance ? De quelle origine sont vos parents ? Quand êtes-vous arrivé(e) en France ? Séjours précédents en France avant l'arrivée en France Avez-vous suivi des études, si oui où et lesquelles ? Aujourd'hui, que faites-vous comme métier en ce moment ? Que faites-vous pendant votre temps libre ? Retournez-vous dans votre pays d'origine de temps en temps ? Pouvez-vous me raconter votre parcours entre votre pays d'origine et la France ? Comment s'est passée votre arrivée en France (parcours administratif – parcours de formation – parcours pro) Comment avez-vous ressenti cette arrivée en France ?	
Les langues	Combien de langues parlez-vous ? Quelles sont ces langues ? A quels moments parlez-vous ces langues ? (Une par une) Dans quelle langue vous sentez-vous le plus à l'aise ? Quelle est la langue que vous préférez parler ? Pourquoi ? Y a-t-il une langue que vous aimez écrire ? Avec quelle langue exprimez-vous le mieux vos sentiments ? Avec quelle langue exprimez-vous le mieux vos opinions ? Y a-t-il des langues que vous n'aimez pas, même si vous les parlez parfois ? Pour quelle raison ?	
La place du français dans votre vie	A quels moments pratiquez-vous le français ? A quels moments ne le parlez-vous pas ? Pourquoi ? Qu'est-ce que vous aimez dans cette langue ? Pourquoi ? Qu'est-ce que vous n'aimez pas dans cette langue ? Pourquoi ?	

<p>L'apprentissage du français</p>	<p>Où avez-vous appris la langue française (école – famille- à l'arrivée en France) ? l'écrit ? l'oral ? Si vous avez pris de des cours de français en France, quels cours avez-vous suivi ? Avec qui ? Pendant combien de temps ? Qu'est-ce que ces cours vous ont permis de faire ? ou d'améliorer ? Aujourd'hui, considérez-vous que vous parlez bien le français ? que vous l'écrivez bien ? Sinon, pourquoi ? Qu'est-ce qui manque ? Qu'est-ce que vous n'arrivez pas à dire, écrire en français ? Dans les cours de français, qu'avez-vous retenu de la culture française ? Est-ce que ça ressemble à votre vie en France ? Qu'est-ce qui est différent par rapport à ce que vous avez appris de la France à l'école ou en formation ? Ce que vous auriez aimé apprendre en cours de français ?</p>	
<p>La vie en France selon vous</p>	<p>Qu'est-ce que vous aimez ici ? Qu'est-ce que vous voudriez améliorer ? Qu'est-ce que vous voudriez supprimer ? Est-ce que vous suivez un peu les nouvelles françaises ? Quels sont les sujets qui vous intéressent ? Est-ce que vous pouvez me parler un peu de certains événements qui vous ont marqué en France ? dans le monde récemment ? (à reformuler) Quel regard portez-vous sur ce qui se passe en France ? Exemples : les mouvements sociaux (GJ, pour les retraites, enseignants), les violences policières, ce qui se passe dans les quartiers. Est-ce que vous vous sentez concernés par ce qui se passe ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui vous touche ?</p>	
<p>Les discriminations</p>	<p>Note : poser des questions intermédiaires lorsque l'interviewé relate son parcours de vie, parcours de formation, professionnel, relation aux autres.</p>	

Entretien A.

Angélique

An A. A

Phénomènes	Conventions
Pauses en secondes	(...)
Segment accentué	exTRA
Phénomènes non transcrits, non verbal, contextualisation	(Rires)
xxx	Segment incompréhensible
Il va (?)	Transcription incertaine
Passage supprimé	[...]

An Déjà on peut se dire tu, parce que je suis la compagne de D..

A Ah d'accord [...]

An [...]

A. Je voulais vous dire vous avez un mari très gentil, qui m'a beaucoup aidée dans ma... Je sais pas comment vous dire ça. Parce que à mon arrivée en France, j'avais pas confiance en moi et vraiment c'était une chance de l'avoir à E2C.

An [...]

Aw Comment il tenait à nous accompagner. Vraiment, ça c'est des choses que l'on ne peut pas oublier.

An C'est qq qui vous a fait du bien ?

Aw Non seulement du bien mais qui m'a aidée dans ma vie heu dans tout quoi, de m'exprimer, d'avoir un tout petit peu confiance en moi, d'aller vers les autres. Je sais pas mais...

An Ah ! C'est bien, eh bien je lui passerai le message tout à l'heure, je lui dirai.

[...]

Aw [...] En fait, je serais curieuse de savoir en quoi je peux me rendre utile

An En fait, votre vie m'intéresse [...] Moi, ce qui m'intéresse un petit peu c'est de comprendre ton parcours depuis le Sénégal jusqu'en France, en gros, avec les questions que j'ai envoyé l'autre jour, je sais pas si tu les as reçues.

Aw Non, j'ai pas reçu les questions comme je te disais tout à l'heure. [...]

An Mais je vais t'expliquer. Ce sera peut-être plus simple. C'est une discussion. Ce sera peut-être plus simple si tu n'as pas les questions à l'avance, parce qu'elles sont peut-être plus compliquées à comprendre à l'écrit. Et moi ça me permet de reformuler ou de redire plus lentement, s'il y a des choses que tu ne comprends pas. D'accord. Si tu ne comprends pas, tu n'hésites pas, tu m'arrêtes. S'il y a des questions auxquelles tu n'as pas envie de répondre, tu as le droit aussi parce que c'est pas un interrogatoire. Voilà c'est juste pour discuter, voilà, comprendre comment tu es arrivée ici, comprendre quelles langues tu parles, quelles langues

tu parlais avant et quelle langue tu parles ici le plus, etc. et comprendre comment tu as appris le français, ici, et comprendre ce qui a été bien utile, heu ce qui a été difficile etc. etc. et comprendre aussi maintenant comment tu vois le français dans ta vie et comprendre comment tu vois ta vie en France maintenant. Voilà, avec cert questions que je vais te poser. Voilà, est-ce que tu es d'accord ?

Aw Ouais, je suis d'accord

An Ça ira ? Allez, on commence. [...] A., quel âge as-tu ?

Aw Heu 25.

An 25 ans très bien. Et tu es de quelle nationalité ?

Aw Sénégalaise

An Sénégalaise d'accord. Donc tu es née au Sénégal. Et tes parents, ils sont aussi du Sénégal ?

Aw Oui ils sont tous du Sénégal, toute ma famille.

An Toute ta famille. Ils sont tous du Sénégal. Ils viennent pas d'un autre pays, ils ont pas migré à un moment, vers le Sénégal ?

Aw Non, non 100% sénégalaise.

An 100% sénégalaise (rires). Quand est-ce que tu es arrivée en France A. ?

Aw Heu je suis arrivée en 2014. Je suis restée 6 mois. C'était un peu compliquée parce que voilà c'était pas comme je voulais, c'était pas top top donc je suis repartie et je suis revenue en 2016.

An Ah tu es restée 6 mois parce que tu es venue pour vivre ici au début ou tu es restée pour autre chose ? Tu avais prévu...

Aw Non seulement j'avais un copain et ça se passait pas très bien entre nous. Et moi, peut-être je parlais pas très bien le français ça m'a, ça m'a pas trop donné envie de rester. Voilà.

An Ah c'est...

Aw Du coup je disais j'étais pas bien ici parce que c'était un manque XXX et c'était trop compliqué [...] Ça collait pas, je suis repartie

An D'accord et c'est la langue qui t'a bloquée alors. Au début c'est la langue ? Qu'est-ce que ça posait comme problème pour toi quand tu es arrivée au début ? La première fois ?

Aw Première chose c'était la langue. Deuxième chose, il voulait que je déménage en Thaïlande et c'était pas mon but. Et voilà, ça a pas trop collé à cause de tout ça.

An Ah ! C'est un parcours de vie qui est pas trop compatible comme on dit. [...]. Donc tu es revenue en France à quel moment alors ?

Aw Donc je suis rentrée en 2014 c'est ça. Donc je suis restée 2 ans, 2 ans 6 mois, avant de partir, j'ai fait connaissance du père de mon enfant et aujourd'hui [...]. Voilà, du coup on a gardé le contact. On discutait beaucoup. Ça a bien collé entre nous. Du coup il a dit qu'il voulait venir au Sénégal. Je lui ai dit pas de souci. Il est venu 2 3 fois, je me suis dit pourquoi pas. Ça va la faire. Il est compréhensif. Il m'aide dans la langue française et pour moi ça c'était important.

An Et pour toi, c'était important, d'accord. Ok et donc tu es revenue en 2016, 2017 ?

Aw C'est ça. Fin 2016

- An Fin 2016. D'accord. Et depuis, ça se passe parfaitement bien.
- Aw Ouh je dirais pas parfaitement bien parce qu'au début je me rappelle quand il venait à domicile. Je suis restée 6 mois. Je savais pas trop quoi faire parce que non seulement j'avais pas de formation, j'avais pas de diplôme. Je me suis dit là c'est un problème. Qu'est-ce que je vais faire. Et déjà le fait que je parlais pas bien le français, ça m'a pas donné envie non plus d'aller affronter le monde du travail et quand j'ai parlé avec une copine qui m'a parlé de mission locale, je me suis dit « Ah je vais voir qu'est-ce que c'est ». Après ils m'ont demandé « Qu'est-ce que je voulais faire comme boulot et tout ». J'ai dit « je sais pas ». Ils m'ont dit « Quoi, vous savez pas ? ». Ben j'ai dit « Ben vous voulez que je vous dise quoi ? Femme de ménage ? Non j'ai pas envie ». Ben ils m'ont dit « Nous, on va vous présenter une école qui est là pour accompagner les jeunes qui n'ont pas de diplôme, ni de métier. » J'ai dit ok et ils m'ont parlé de l'Ecole de la Deuxième Chance. Je me rappelle ce jour-là je me suis dit « Mais là, je retourne à l'école ? Ah non c'est pas possible. Mais quand je suis partie, ils m'ont expliqué c'était quoi leur rôle d'accompagner les gens à découvrir des métiers. Je me suis dit là « Ah, ça peut être intéressant. »
- An D'accord et tu es restée combien de temps à l'E2C, à l'école de la Deuxième chance pardon.
- Aw Ah, au début, c'était pour 9 mois xxx [...] Mais bon, au début j'ai pas aimé. Je faisais des métiers pourris que j'ai pas aimé du tout.
- An Comme quoi ?
- Aw La mise en rayon. Faire des sandwiches. Bon, au départ je voulais des métiers dont j'aurais pas de contact avec la clientèle. Que personne me parle et que je parle à personne. J'avais cette peur en moi. (Rires). Je me suis dit « Non non ! ». Un jour, je me rappelle, quand j'ai eu un entretien avec Monsieur Reytier et avec Madame Velay : « A., attends, tu vau mieux que ça. Il te faut juste une peu de confiance en toi et tu verras qu'il y a d'autres métiers ». Après j'ai réfléchi et je me suis dit « Ah, pourquoi pas ? ». Après j'ai commencé à faire la Petite Enfance, ça a commencé à coller un tout petit peu, mais bon. J'avais du mal aussi avec les enfants, parce que non seulement je prononçais mal les mots (rires) L'enfant il comprenait rien, il me disait « J'ai pas compris ». Ça m'a soulée de répéter les choses tout le temps avec les enfants qui rigolaient (rires)
- An Ah il faut être patient hein (rires). Et donc tu as commencé avec les enfants et donc tu as continué dans ce sens-là, avec les enfants.
- Aw Non, j'ai pas continué mais j'ai pas arrêté non plus. Je me suis dit « En cas où si je trouve pas un métier qui me plaît, ça peut le faire. Du coup, j'ai passé le BAFA, j'ai passé le PSC1. Voilà, j'ai tout ce qu'il faut aujourd'hui pour être animatrice, il y a pas de souci, mais bon c'est pas un métier qui dans que je dirais où je suis à l'aise, pas que j'adore. Après j'ai fait de la vente en boulangerie, j'ai fait un peu de mécanicien (xxx). J'ai fait de tout et de rien mais (rires) mais je pense que le fait qu'on a organisé le voyage en Belgique, je pense que ça m'a beaucoup aidée.
- An Ah, tu es partie en Belgique, toi, c'est vrai ! Est-ce que tu peux me raconter un petit peu cet échange de jeunes, et pourquoi ça t'a fait du bien, justement.
- Aw Oui parce qu'il y avait toutes sortes de personnes. Je sais pas si ça se dit comme ça ou pas. Il y avait des personnes handicap, des personnes en situation de handicap. Y avait les uns qui avaient leur problème familial. Voilà. Il y avait oui voilà les uns qui sortaient de prison qui étaient là avec nous. On était au total de 20 ou 22 je me rappelle plus. Et je me rappelle que je me sentais utile ! [xxx]. Moi ça, ça m'a beaucoup touchée. Ils pouvaient tout le temps me parler, se confier à moi, malgré que je parlais pas bien le français et y avait le feeling. C'est ça,

- ça m'a vraiment touchée. Ouais après je me suis dit « Pourquoi pas ? Et si j'essayais ». Et c'était compliqué.
- An Ça t'a fait du bien de te retrouver avec des gens qui avaient besoin de toi, qui t'ont montré que tu étais utile ? En te parlant de leur vie, de leurs problèmes ?
- Aw Oui. Et surtout, ce qui m'a le plus touchée, c'est qu'il y avait un jeune. Voilà je voudrais pas aller au bout de ce qui s'est passé. Mais voilà, en me racontant qu'il a été violé par ses parents. Ça m'a travaillée. Je voulais l'aider mais je savais pas comment. En fait, y avait des jours, il pétait un câble. Il y a une personne qui pouvait lui faire comprendre les choses ou le calmer. Et si tu te XXX. Franchement tu te comportes comme un gamin, blabla. Je lui donnais quelques conseils. Tu vois, ça, ça. Je sais pas comment dire ça mais...
- An Ça a du sens ? peut-être.
- Aw Voilà, et il était à l'écoute. Ouais, ça c'est des choses qui touchent beaucoup.
- An Ah ! Et est-ce que tu as décidé de t'orienter ou de faire un métier après qui aide les gens ?
- Aw Oui oui, j'ai essayé de je me suis renseignée pour passer le (XXX) aïe aïe ah ! un DU.
- An rire. C'était un diplôme ?
- Aw Oui, c'était un diplôme pour aide sociale, quelque chose comme ça. Mais bon, il fallait avoir. Je sais pas. C'était un peu compliqué quand je me suis renseignée. Il fallait monter sur Lyon. Il fallait faire quoi et quoi. Bon. De toute façon, j'étais pas prête parce que je savais pas non plus si réellement c'est ce que je voulais faire. Est-ce que j'étais faite avec cette langue française qui me bloquait, tu vois ?
- An Ben du coup, on va en venir aux langues ? Quelle langue tu parles ? Quelle est ta langue d'origine alors ? Ta langue maternelle comme on dit ?
- Aw Au Sénégal, moi je suis née dans une grande famille dont ma mère, elle parle le Sérère qui est ma langue maternelle. Et j'ai mon papa aussi qui parle une autre langue qui est différente de celle de ma mère qui le Bambara. Et là où je suis grandie au Sénégal, franchement tout le monde parle le wolof. Du coup, je suis obligée de parler le wolof.
- An D'accord (rire)
- Aw Et j'apprends un peu à parler Peul. Du coup, ça fait à peu près 4 langues mais je vais dire 3 j'en suis pas sûre si j'ai pas oublié c'est l'autre.
- An Y en a encore une autre ? C'est magnifique.
- Aw Oui, y en a beaucoup de langues au Sénégal
- An d'accord. A quel moment tu as appris à parler le français alors ?
- Aw Ah bonne question. Parce que ça, quand j'avais 10 ans, je voulais apprendre à parler le français, mais bon, c'était trop tard. J'étais trop âgée. Je pouvais pas être inscrite au CI (?) on dit Première année pour apprendre le français. Du coup, ils m'ont dit que vu que j'avais 10 ans, c'était pas possible.
- An Ah ! Il fallait commencer avant ?
- Aw Oui, il fallait commencer depuis l'âge de 5 ans. Je me suis dit « Ok, il n'y a pas de souci. J'ai demandé à ma mère, j'ai « là je veux apprendre le Sénégal. le français » parce que moi j'aimerais pas passer ma vie au Sénégal. J'aimerais bien partir en France, dans un pays francophone. Du

- coup, elle m'a conseillé que si vraiment je veux apprendre le français, il faudra que je fais un jugement. Ça veut dire, je vais baisser mon âge. Au lieu d'avoir 10 ans, j'aurai 5 ans.
- An Non ! Wow, j'apprends des choses.
- Aw (rires) Ça c'est l'Afrique et ses mystères. T'inquiète.
- An Eh ben c'est quelque chose, je savais qu'on pouvait changer son âge pour venir en France pour les jeunes qui sont un peu trop âgés pour passer pour des mineurs, pour être mineur en France, ou donner un ou deux ans de plus pour être majeur, pour une raison ou une autre. Mais je savais pas que pour apprendre le français, tu pouvais passer en jugement pour ça quoi. Et tu as réussi ?
- Aw Ah oui Normalement je suis née en 91 mais quand j'ai changé mon âge, ils me l'ont fait en 94. [...] Ils m'ont pas gardé ma date de naissance non plus. Car normalement, je suis née le 16 février. Là ça devient 23 décembre 94. xxxx
- An C'est dingue ! D'accord ah ben très bien merci j'apprends des choses.
- Aw De rien
- An Donc après ce jugement, tu as pris des cours de langue française, c'est ça.
- Aw Oui c'est ça. Du coup, j'ai commencé à apprendre la langue. Du coup j'étais motivée. Franchement super motivé mais tout le temps que j'étais avec mes camarades de classe, ils me disaient mais « comment ça se fait que tu es plus âgée de nous ? Ça non plus, ça me dérangeait beaucoup, ça me donnait pas envie non plus de ... Voilà. Mais bon je me donnais à fond avec les professeurs, dans les cours. Tout ce que je voulais c'est apprendre à lire et à écrire et j'ai réussi. Je me suis arrêtée en classe de quatrième, si je me trompe pas oui. Et je me suis dit « ça suffit, ça sert à rien d'aller passer le DEFEM ou le Bac ou rien ». Je me suis dit c'est bon. Après j'ai commencé au Sénégal à travailler un tout petit peu. Je suis allée vers le tourisme. J'ai fait un peu de serveuse. Ça m'a pas plu parce que franchement j'ai un caractère très très fort, je me vexe super vite (rires).
- An Ah oui, j'étais réceptionniste je connais. J'ai travaillé dans les hôtels pendant longtemps donc je sais ce que c'est, quand on a un caractère fort, c'est difficile de tenir (rires).
- Aw Ah grave ! Je suis resté 4 mois (rires)
- An 4 mois c'est bien déjà. (Rires)
- Aw Du coup je me suis dit je vais voir autre chose, je suis partie travailler un peu avec les enfants dans une école maternelle. Ça va, j'étais top, c'était bien parce que c'était ma langue, j'arrivais bien à faire plein de choses. Les enfants, ils m'aimaient. Et quand je suis arrivée en France, c'est ça que je voulais faire au début mais je me suis « Yaïe Yaïe là c'est pas comme le Sénégal, je vais pas parler wolof mais le français ». Ça je pense ça m'a beaucoup freinée concernant ma vie professionnelle. Parfois on doit faire un truc et qu'on n'a pas tout ce qui faut pour le faire, ça fait mal, franchement.
- An C'est frustrant comme on dit, c'est très frustrant et d'accord et quand tu dis à l'école maternelle, donc tu parlais le wolof c'est ça ?
- Aw Oui, c'est ça on parlait le wolof et le français mais bon. Moi pour les enfants le wolof, oui, mais sinon si c'est les petits cours qu'on faisait, c'étaient les professeurs qui s'en occupaient pour parler le français. Moi ça m'aidait en même temps d'apprendre parce que j'écoutais en même temps, je prenais note. Je vais te dire ça comme une stagiaire mais bon c'est comme ça.

An Non mais oui, mais tu utilises des moments différents pour continuer à pratiquer le français. C'est ... c'est les moments de la vie. C'est normal. Alors dis-moi, tu m'as parlé de tes différentes langues, donc heu Sérère, Bambara, Wolof, Peul, et le français après, que tu as appris après. Du coup, j'avais quelques questions. Quelle est la langue que tu préfères parler, parmi toutes ces langues que tu connais aujourd'hui ?

Aw Ah le wolof !

An le Wolof. Pourquoi c'est celle-là ?

Aw Ah, il y a beaucoup de mots qui font rire, qui sont drôles [...]. Y a beaucoup de mots que tu peux utiliser dans tout le mot, de plusieurs manières pour te moquer, pour rigoler. J'adore, je sais même pas pourquoi, mais j'aime.

An C'est un plaisir de la parler. Tu la parles avec qui cette langue ?

Aw Avec heu même ma mère. Ma mère, elle est Sérère mais j'arrive même pas à parler notre langue maternelle, tellement je suis bien dans cette langue, le wolof. Mes copines, mes amis. Bref, tous les gens que je connais.

An D'accord.

Aw Et parfois ce qui me plaît plus : je suis quelqu'un de très très drôle en wolof. Et ça, ça fait plaisir.

An Donc c'est ta vraie personnalité en wolof c'est ça ?

Aw C'est ça.

An C'est la comique qui est en toi (rires). Ce sont des langues orales ou est-ce que c'est des langues qui peuvent s'écrire.

Aw Ouais ça peut être les deux à la fois. Le Sérère aussi mais je sais pas écrire le Sérère mais le wolof.

An Et quelle est la langue que tu préfères écrire ou que tu aimes écrire ?

Aw le français.

An le français ? C'est vrai ?

Aw Ouais ouais ça va.

An Vas-y explique-moi. Qu'est-ce que tu aimes écrire en français ?

Aw J'adore les conjugaisons. J'adore le... J'adore apprendre à écrire le français. Ça me donne envie, je sais pas pourquoi.

An Ça te donne envie. Tu trouves ça beau ?

Aw Ouais, c'est joli, c'est beau, ça change tout le temps, c'est pas la même chose. Heu. Ouais.

An Et tu aimes la conjugaison, c'est drôle parce qu'il y a pas beaucoup de gens qui aiment la conjugaison. (Rires).

Aw [...] Je suis forte en toutes les différentes conjugaisons.

An Ah, c'est là que tu te sens à l'aise en fait en conjugaison, c'est ça. D'accord, bientôt, tu pourras faire des poésies aussi. Bon, alors avec quelle langue tu exprimes le mieux tes sentiments ?

Aw En wolof.

An En wolof. Et pour donner ton opinion sur quelque chose. Avec quelle langue tu vas parler pour donner cette opinion ?

Aw Franchement, ce sera le wolof aussi.

An Toujours en Wolof, donc c'est toujours ta langue de cœur quoi.

Aw Et même parfois si je suis énervée avec ma fille. Je sais qu'elle comprend pas grand-chose. En fait, je sors tous les mots pourris en wolof, même si elle comprend pas, mais ça me fait du bien.

An (rire). Est-ce qu'il y a des langues que tu n'aimes pas, parmi celles que tu parles, est-ce qu'il y a des langues que tu n'aimes pas du tout ?

Aw Heu Peut-être le Peul. C'est pas que j'aime pas mais c'est juste que c'est un peu compliqué à parler. Sinon j'aime toutes les langues.

An Et le peul, tu as l'occasion de parler le peu de temps en temps ?

Aw Avec mes copines d'enfance oui. Mais maintenant, depuis que je suis en France, je parle pas donc je commence un peu à oublier un tout petit peu.

An Tu te rends compte ? Tu parles quand même beaucoup de langues, c'est merveilleux. Moi, je parle pas autant de langues. (Rires) C'est fabuleux. Bon, et tu coup, quand tu travaillais dans le tourisme, tu parlais dans quelle langue ?

Aw En wolof.

An En wolof aussi, donc c'est la langue du travail, c'est langue des amis, c'est la langue de la famille aussi, puisque tu parles avec ta mère en wolof ; Donc c'est vraiment la langue principale pour toi ?

Aw Heu oui. C'étaient dans mes langues de mes travaux quand je faisais à xxx. [...] Aujourd'hui, quand je pense la langue de travail ce sera le français parce que. Tout le monde veut parler français tu vois ?

An oui

Aw Dans tous les domaines, ils vont parler français. Mais avant, ils en parlaient beaucoup alors.

An Et tu penses que c'est quelque chose de bien, ou de pas bien. Ou c'est normal.

Aw C'est bien. Tu vois, parce que les sénégalais, c'est des Français qui sont noirs donc c'est bien. Vu qu'ils sont bien comme ça, je pense que c'est bien. (Rire)

An Tant qu'ils sont à l'aise, ça va, c'est ça ?

Aw Ça va. (Rire)

An Bon bon super. Alors dis-moi. Alors maintenant ici en France. Quand est-ce que tu pratiques le français, dis-moi, à quel moment de ta vie ?

Aw Je pratique le français quand je suis au boulot parce qu'après mon parcours de l'école de la deuxième chance, je suis partie en Service Civique, pour l'accessibilité pour les personnes en situation de handicap dans les établissements. Je fais beaucoup formation environ tous les dix jours et ça m'aide beaucoup à « parcoureiser » des mots clés, des mots compliqués, à revoir comment m'exprimer, c'est très important et j'ai vraiment la chance d'être avec une personne de très compréhensif et ça, ça donne envie de se lever, tous les jours, d'aller bosser, d'aller travailler, d'aller vers les autres. Quelqu'un qui te dit tout le temps « A., t'inquiète pas, A., hein, on n'est pas à l'armée ». Tu vois pas quelqu'un qui te stresse pas. Quelqu'un qui se fout

pas de toi, qui se moque pas de toi, de ton langage, ou de ta façon de dire les choses. Moi, avec tout ça j'ai envie de travailler, même si c'est 50 € par mois, c'est pas grave, le moment que je suis bien, c'est l'essentiel.

An D'accord. Donc le Service Civique ça s'est bien passé alors ? [...]

Aw Ça se passe hyper bien franchement.

An [...] C'est avec qui ton le Service Civique ?

Aw C'est avec la ville de Valence, on va dire avec la Préfecture et la Ville. Parce que notre mission, parce que notre mission c'est une mission d'Etat mais on est embauché par les deux. Donc je vais vous expliquer qu'est-ce que c'est que ça parce qu'il y a une loi qui est sortie en 2015, qui obligeait tous les établissements à être accessibles pour les personnes en mobilité réduite. Il y a certains qui respectent pas. Il y certains ils ont bien fait leur rampe, ils ont. S'ils peuvent pas enlever leurs escaliers, ils ont déposé des dossiers pour dire « on aimerait bien faire ça et ça mais c'est pas possible. Du coup, l'Etat, il veut pas les donner des amendes dessus. Du coup, la ville, ils ont embauché 2 jeunes, moi et mon binôme pour faire le tour de tous les commerces pour les sensibiliser de se mettre aux normes ou de faire un dossier en expliquant pourquoi. Quand l'Etat il a fait ça, du coup la ville a voulu participer. Du coup, c'est une mission d'Etat et de la ville.

An Ah c'est intéressant ça c'est bien. C'est bien que tu aies trouvé un Service Civique aussi intéressant.

Aw Ah franchement j'adore.

An Ah du coup, tu as pas terminé encore.

Aw Non j'ai pas terminé avec la situation encore. Je sais pas comment ça va se passer. Du coup, ça devait être une mission d'un an. Ça devait finir au mois de septembre. Et là ça fait presque deux mois qu'on travaille pas. Je sais pas du coup comment ça va se passer.

An [...] Alors dis-moi. Est-ce que tu as pris des cours de français en France donc, quand tu es arrivée ?

Aw Oui oui c'est vrai.

An Alors, vas-y raconte-moi tes cours de français en France. C'était avec qui ? Comment ça s'est passé ?

Aw Quand je suis arrivée, j'avais l'OFII ils m'ont convoquée pour renouveler mon titre de séjour. Pour voir mon niveau en Français. Je suis partie à Grenoble. Quand je suis arrivée y avait des tonnes de questions comme ça là. Imagine quelqu'un qui vient d'arriver en France, tu lui dis Heu c'est quoi un T2, un T5. Moi ça, j'ai jamais entendu ça de ma vie. Le jour où je suis arrivée. « C'est quoi un T4 ? Je me suis dit : « Qu'est-ce qu'il me raconte ? » Tu vois c'étaient des questions... Maintenant je me vois aujourd'hui, je me dis « Mais non c'était pas possible, c'étaient ça les questions pourries qui m'ont posé ». Du coup, ils m'ont dit j'avais pas 8.06. Je sais pas si c'est 8/20. Ils m'ont demandé de passer des cours de formation de 4 mois. Ou l'OFII ils m'ont envoyée à l'IFRA, l'IFRA c'est au sud de [...] à Valence je crois. J'ai resté 4 mois, ils voulaient savoir mon niveau en français. Mais bon, je m'ennuyais franchement. C'est juste que j'avais pas compris les questions qui m'avaient posées là-bas mais le français je sais le lire et l'écrire.

An Tu peux me donner les questions qu'on te donnait par exemple ? Si tu arrives à te souvenir de 2 ou 3 questions par exemple qu'on t'avait donné à l'OFII ?

- Aw Mmmh bonne question. Je me rappelle de T4, mais franchement je sais pas.
- An Mais c'est quoi un T4, ah un appartement ? un T4.
- Aw ouais.
- An Ah mais tu me dis ça mais même moi là je comprends pas en fait ! C'est bon.
- Aw Ils m'ont posé la question. A l'époque, c'était quoi ? C'était quoi en 2016. C'était qui le président ? Oui ben ça va, ça passe. Et le drapeau de la France, c'est de quelle couleur ? Est-ce que je pouvais expliquer en deux phrases l'histoire de la France ? Mais franchement même l'histoire du Sénégal, je l'ai oubliée. Il faut pas me demander celui de la France. Et mais (rire) que des questions comme ça, un peu compliquées, que je m'attendais pas.
- An Ah mais dis-moi. Quand on t'a posé les questions, est-ce qu'on t'a demandé par exemple d'où tu venais, ce que tu faisais. Est-ce qu'on t'a posé des questions sur toi, enfin des choses que tu pouvais expliquer ?
- Aw Parce que c'était en deux parties. Il y avait des questions orales et des questions écrites. Les questions orales c'était 15 minutes Du coup, les questions orales ça s'est bien passé, parce que j'ai pu répondre aux questions pour heu quand est-ce que je suis venue en France et pour (*souffle*). C'était. Je me rappelle plus. C'était des questions bizarres. C'était juste pour vérifier mon niveau en français, si je m'exprimais mais je me rappelle plus les questions bizarres.
- An Ah d'accord. Et t'étais pas à l'aise avec ces questions ?
- Aw A l'oral ? Oui, j'étais à l'aise mais à l'écrit c'était rapide et c'étaient des questions que je m'attendais pas ou que je connaissais pas.
- An Oui, c'est dans des domaines que tu connais pas ou qui te parlent pas du coup c'est ça ?
- Aw C'était juste, c'était rien à voir avec la langue française mais à la vie française.
- An Et donc, ça veut dire que, je fais le lien avec la langue française que tu as apprise quand tu étais au Sénégal. On t'a appris comment la langue là-bas, comment tu as appris la langue ? Tu te souviens ? Est-ce que c'était juste la grammaire, la conjugaison, le vocabulaire ? Ou est-ce qu'on t'a appris autre chose ? Je sais pas. La littérature ou des livres français ?
- Aw Heu je pense non pas des livres français [...] mais tout ce qui est du vocabulaire, grammaire, calcul tout ça, comme oui.
- An Oui c'était du français pour l'école.
- Aw C'est ça.
- An Donc c'était pour comprendre le français à l'école dans un contexte scolaire comme on dit.
- Exact.
- Voilà je comprends mieux. Et donc en arrivant là effectivement, heu on te pose des questions sur la vie française, tu comprends pas, tu y arrives pas. Et quand tu étais à l'IFRA, tu te souviens un peu les thématiques dont ils parlaient en classe ? Comment ça se passait dans les cours de français ?
- Aw Heu, on était à peu près une quinzaine de personnes, de tout âge, voilà. De ... des Turcs heu voilà de tous les pays voilà. Et il y avait, chaque semaine, on parlait de ... je sais pas. Soit c'était la grammaire mais concernant la France. Soir ça sera des mots à employer au travail. C'est toujours. Tout concernant la France (phrase) mais on nous mettait sur comment je vais dire.

- On nous mettait sur la voie pour aller travailler, en cas où si on a eu des soucis avec l'employé. Ça concernait le français, mais surtout le boulot quoi.
- An Surtout le boulot et qu'est-ce que tu aurais aimé ? Est-ce qu'il y avait des choses sur la culture française ou les cultures françaises ? ou pas ?
- Aw S'il y en avait beaucoup. Ils nous ont beaucoup parlé de l'histoire de la France. Comment ça a été divisé pourquoi Marianne J'sais pas quoi. Pour les devises/valeur (?). De la France. C'est je me rappelle 4 phrases si je me trompe pas (rires) voilà. Donc 4 mots. Y a des mots que je me rappelle. Ça dépend quoi, de quel moment on me parle des trucs qui me reviennent à la tête. Y a des choses franchement, j'ai pas pu les capter parce que ça fait beaucoup de choses dans ma tête. Après je me suis dit « mais c'est pas grave ».
- An Mais dis-moi, est-ce que tu aurais aimé toi qu'on te parle de certaines choses en cours de français et si oui, qu'est-ce que tu aurais aimé aborder comme thématique par exemple en cours de français ? Qu'est-ce qui t'aurait plu ?
- Aw Moi j'aurais aimé qu'ils nous parlent de nous en tant que ETRANGERS qu'il nous expliquent comment ça marchait. Je donne un exemple, l'année dernière je devais déposer mon titre de séjour. Il fallait que je passe le B1 pour avoir le titre de séjour de 10 ans. Et comme je savais pas qu'il fallait que je passe le B1, je suis partie déposer mon titre de séjour. Ils m'ont donné 2 ans. Je comprenais rien. Je suis repartie voir la personne qui s'occupait de moi à la mission locale et j'avais la chance parce que c'était la même personne qui mon professeur de français quand je venais d'arriver à IFRA. Je lui ai posé la question. Comment ça se fait que j'ai eu 2 ans alors que j'avais droit à 10 ans. Ils m'ont dit « A., parce que fallait que tu passes le B1. Je pense que c'est des choses, ils devaient expliquer. Ils devaient pas nous laisser comme ça ~~triste~~ de nous faire payer. Ça ça m'a Je me suis dit « Pourquoi ils nous ont pas appris des choses concernant les démarches nous accompagner concernant les papiers et plein de choses ». Mais en fait, bon. Ça passe mais bon.
- An Non, mais oui c'est important quand même ce que tu me dis parce que oui on parle beaucoup du travail dans les cours donc tu as vu mais les démarches administratives et tout ce dont vous avez besoin dans la vraie vie, après vous l'apprenez un peu, comme on dit à vos dépens. C'est-à-dire quand vous n'arrivez pas à passer une étape administrative et que vous comprenez pas pourquoi parce que personne vous a expliqué. Heu, je comprends. Donc là oui en cours de français, tu aurais voulu comprendre des choses comme ça et oui, votre vie vous d'étranger arrivé en France.
- Aw Ouais [...]
- An Et dans la vie de tous les choses. Heu à l'école, c'est des choses que tu comprenais déjà quand tu es arrivée, quand tu as mis ta petite à l'école ?
- Aw Non pas forcément je le connaissais pas. Mais dans la vie, je suis très curieuse malgré que je parle mal le français. Heu je passe tout mon temps à regarder des commentaires, sur YouTube, que ce soit à regarder des films, sur la vie française, regarder Super Nanny. Je sais pas quoi. Je suis curieuse d'aller chercher des informations sur des choses qui m'entourent et des gens qui m'entourent et de voir, écouter et poser des questions. Ça je pense aussi c'est des choses qui m'ont beaucoup aidée. Mais aussi pour apprendre aussi des choses en français je pense. Je passe beaucoup de temps à regarder des films. Je me mets un mot dans un film qui me touche ou qui me plaît. Je me mets à côté et je le répète le mot 3 ou 4 fois pour l'apprendre. (Rire)
- An Pour te l'approprier. Parce qu'il sonne bien ? ou parce qu'il représente quelque chose t'intéresse ?

- Aw Oui. Ce qui m'intéresse c'est un mot que je vais utiliser dans mon vocabulaire ou les gens utilisent que moi j'aimerais bien voilà utiliser c'est ça.
- An Et à part ta vie, enfin les démarches administratives, Heu, à quelle thématique tu t'intéresses dans la vie française ? Est-ce que par exemple, tout ce qui se passe en France depuis l'année dernière et même l'année d'avant entre les GJ les mouvements sociaux, la politique, les choses comme ça, est-ce que c'est des choses déjà auxquelles tu t'intéresses ? un peu ou pas ?
- Aw Un peu vite fait. Mais moi, ce qui m'intéresse plus c'est les sans-papiers tu vois ? je m'en rappelle en 2014 quand j'étais là je pensais pas je dis aux gens ou je raconte pour moi ça fait partie de ma vie et ça me touche beaucoup et ça me fait hyper mal. Heu j'étais en France quand ça s'est passé mal avec mon copain à l'époque, mais je voulais pas rester en France mais partir en Espagne rejoindre ma tante qui était là-bas et quand je suis partie, je parlais pas espagnol. C'était trop trop compliqué. Je me suis dit « Non, je voudrais pas vivre en Espagne ». Quand j'étais monte dans le TGV je me suis dit « Bon, je rentre en France mais mon visa, il était déjà expiré ». Je suis arrivée à comment ça s'appelle la ville qui est à (...) Perpignan voilà. Du coup j'ai pris le TGV pour Valence. Et juste quand je suis montée dans le TGV pour déposer ma valise, il y avait les flics qui étaient à dans le TGV qui. Ils arrivent, ils étaient 3 ou 4, « Voilà. Sortez vos titres de séjour et vos passeports ou vos pièces d'identité ». Voilà, c'est tout. Mais [...] jamais j'oublierai ses mots. Je me suis levée, je suis allée vers le mec, j'ai dit : « Je suis un sans papier, voilà, mon truc il est expiré, voilà, mon passeport ». Ils m'ont dit « ok vous descendrez avec nous au prochain arrêt. Moi j'ai descendu, on était dans un petit local. Ils m'ont demandé de rester assis. Il y avait un autre mec avec moi, je sais pas si c'était un arabe. Oh non, je suis pas raciste mais j'ai l'habitude de dire un arabe.
- An T'inquiète pas, pas de problème, je comprends.
- Aw Du coup il était à côté, moi j'étais à côté. On est restés plus de 6 heures assis. Il y avait personne qui venait vers nous pour nous dire « faites pas ci ou faites pas ça ». Et j'attendais pour mon passeport, ma valise de l'autre côté. En fait, je commençais à pleurer parce que tellement, moi c'est des choses que je connais pas du Sénégal. Sans papier ou pas du moment que tu es en bonne santé, tu fais partie du Sénégal. J'arrêtais pas de pleurer. Quand ils sont revenus, ils m'ont dit : « on va vous emmener au centre de rétention de Toulouse. J'ai dit pourquoi dans un centre de rétention. J'ai ma famille, mes tantes qui en Normandie. Je peux appeler et peut-être elle peut venir me chercher ou faire quelque chose. Il me dit « Non non ça se passe pas comme ça, vous serez dans un centre de rétention. » J'ai dit « ok il y a pas de souci. Je suis partie. J'ai resté deux trois jours dans ce centre mais c'était moi j'appelais pas ça un centre, j'appelais ça une prison. T'as pas le droit d'appeler, t'as pas le droit de rien faire et j'avais toutes les affaires avec eux. Du coup, ils m'ont dit le quatrième jour : « Vous serez jugée devant un tribunal demain à 16 heures. Vous aurez un avocat gratuit. Moi, imaginez, une jeune fille qui vient d'arriver. Non seulement elle comprend rien de la langue française elle se retrouve (...) Moi les flics, je te jure quand je les voyais comme ça, quand j'étais jeune si on parlait de la police des flics, on parlait tous en courant. On avait tellement peur. Moi je quand je parle de tribunal pour me dire que je suis jugée, c'est encore pire, on dirait que je suis un criminel alors que j'ai rien. J'ai fait de mal à personne. On me juge devant un tribunal, j'ai rien compris tu vois ? Quand je suis partie, ils m'ont attaché les menottes derrière. Je me suis dit mais il y a un souci. J'ai dit c'est pas grave, je vais y aller. Mon avocat, il dit que c'est mon avocat. Moi, j'appelle pas ça un avocat, si t'as pas le droit de parler à la personne en tête à tête, je sais pas si c'est un avocat ou de la merde ou quoi, je sais pas. En tout cas ils m'ont dit « A. Ngom » Je me suis présentée. Ils m'ont dit « Comment vous êtes venue ici. J'ai expliqué. Ils m'ont dit « Qu'est-ce qu'il s'est passé, pourquoi vous vous êtes retrouvée là-bas. J'ai expliqué ». Ils m'ont dit vu que vous êtes dans une situation compliquée », je sais pas quoi ou quoi. Vous allez retourner dans votre pays ou si vous avez une personne qui peut venir vous chercher. Il va

- venir vous chercher et nous on va voir si avec ses revenus on pourra vous laisser partir avec elle. Mais déjà c'était trop tard parce que déjà 5 jours ça faisait beaucoup. J'arrêtais pas de pleurer, j'avais pas d'aide. Que ça soit quelqu'un qui vient pour m'aider ou que logiquement me donner des solutions ou franchement j'étais épuisée.
- An Ou pour t'expliquer en tout cas, expliquer la situation. Parce que personne t'avait jamais expliqué, dit comment ça marchait en France les procédures pour entre en France, les procédures pour avoir les papiers, les choses comme ça ?
- Aw Franchement non, je me suis. Personne m'a jamais parlé de ça et je me suis jamais renseignée. Je me suis même pas pressée parce que c'était vraiment une surprise. J'ai pas pensé un jour me trouver dans cette situation.
- An C'est quelque chose ce que tu racontes là. Parce que tu n'es pas seule, il y a beaucoup d'autres gens qui l'ont vécu. Est-ce que tu connais d'autres personnes avec qui tu as partagé ce qui t'es arrivé, des personnes qui ont migré aussi, qui se sont installées en France ?
- Aw Mmmh. Non je n'ai jamais partagé avec qqn. Je crois que t'es la première personne, à part ma mère.
- An C'est vrai ?
- Aw C'est pas des choses que je raconte. Parce que ça fait pas plaisir, parce que j'ai du mal avec ces trucs dans ma tête.
- An [...]
- An Ça va ? [...]
- Aw Ça va, j'ai grandi aussi. Cette situation ne m'a pas donné heu. Je me rappelle quand je suis rentrée au Sénégal, il fallait plus qu'on me parle de la France. Je m'en foutais complètement, je vous lais plus rien savoir mais bon, je me suis dit « c'est trop facile, moi, mes rêves depuis que je suis toute petite, je voulais apprendre le français, je voulais vivre dans un autre pays. Du coup, je voulais pas faire ça pour rien tu vois. Ça m'a donné un peu de force, je me suis dit « le passé c'est le passé, c'est des choses que je connaissais pas. Aujourd'hui je pense ça m'a beaucoup poussée à ... ce que j'ai vécu ça m'a beaucoup poussée à ... ah le mot il vient pas.
- An Ah tu veux que je t'aide un peu ? Ça t'a aidé à, je sais pas, à persister, à persévérer, à relativiser, peut-être comme on dit.
- Aw Peut-être on va dire ça mais on va dire à grandir aussi dans mon cœur, à dire parce qu'y aura d'autres surprises. La vie est faite ainsi. Tu vois ?
- An Oui
- Aw Mais moi, j'aurais préféré aussi des gens qui ... qui sont là aujourd'hui. Tu vois, vivre ce que j'ai vécu. J'aurais aimé être là aujourd'hui pour eux, être là pour leur dire : « Ça, ça va se passer ça, voilà. Pour les aider, les accompagner. Mais bon...
- An [...]
- Aw [...]
- An [...] la vie en France ici. Qu'est-ce que tu aimes ici ? Qu'est-ce que tu préfères en France ?
- Aw Ah qu'est-ce que j'aime ? [...] J'aime la France qui est propre, j'ai toujours aimé ça.
- An Oui.

- Aw J'aime le fait..., malgré ils font pas attention à tout, à tout, mais c'est un pays qui aide beaucoup les gens, que ce soit à nous ou voilà ! [...] Et j'aime bien aussi heu, pas tout le monde mais beaucoup de personnes, de leur façon de faire, de vivre. C'est des gens qui ont un grand cœur. Malgré les Français eux-mêmes qui ne voient pas ça mais y a beaucoup de Français qui sont à l'écoute, qui sont gentils. Que tu peux parler de tout et de rien. Voilà, moi j'aime bien certains gens en fait.
- An Qu'est-ce que tu voudrais améliorer en France ?
- Aw Ah. En France, [...] Ouais parce que j'ai jamais pensé à ça hein, à améliorer quelque chose en France. Je suis pas assez intelligente tu vois pour trouver quelque chose que je voudrais améliorer. (Rires)
- An Comment ça tu n'es pas assez intelligente ? Tu m'as raconté tellement de choses intelligentes. Tu es parfaitement intelligente. Bon, qu'est-ce que tu voudrais supprimer alors ? Qu'est-ce que tu détestes, que tu voudrais supprimer ici ? Qui te fatigue qui t'énerve, qui te dégoûte.
- Aw Ah moi ce qui m'énerve ? Moi, ça fait 4 ans ou 5 ans que je suis en France, Mariée avec des (XXX) j'ai droit à rien du tout hein. Par contre les gens qui viennent de nulle il y a deux semaines, ils ont droit à tout. [...] Pour moi, c'est un peu, bon ils ont leur raison de le faire. Pour moi, je sais pas mais je crois que c'est...
- An Tu penses qu'il y a des inégalités, c'est ça ?
- Aw Ah oui, oui, franchement.
- An Ok. Là dans les nouvelles [...] Qu'est-ce qui t'a marquée récemment dans les informations ?
- Aw [...]
- An Est-ce que dans ton quotidien ou au travail, pendant la formation, dans tes relations avec les gens, tu as déjà rencontré des situations difficiles où tu t'es sentie rabaissée, ou humiliée ou discriminée ?
- Aw Ouais franchement. Je sais pas si je peux parler de discrimination [...]. Trois choses qui m'est arrivé en France concernant le racisme. Un jour j'étais en Inde, parce que je suis partie en Inde une semaine, voir ma tante. J'étais dans le train. Nous au Sénégal, on a le respect, on a l'envie ou d'aider les personnes âgées, ou de leur céder la place pour s'occuper d'eux. Moi, je l'ai vu venir. Y avait pas de place. Je me suis dit « Attends » ça serait cool que moi je me lève [...] Et deuxième racisme que j'ai vécu c'était à Valence et c'était l'année dernière, j'étais avec ma copine et ma fille. Ma fille, [...] elle est métisse et puis voilà. Il y a un monsieur il est venu en face de moi. Il m'a regardé, il a regardé ma fille, il a dit : « votre fille elle est très belle. » J'ai dit : « Ben merci » ben tu vois, je croyais c'était un mot gentil. J'ai dit « merci beaucoup c'est gentil ». Il me dit, elle si elle est belle c'est pas parce que vous êtes belle. Vous, votre couleur de peau, elle peut pas faire une belle fille. C'est parce que le papa il est français, c'est pourquoi elle est belle. Quoi ? (Rire) C'est pas des choses qu'on oublie. Moi, je suis quelqu'un de gentil, accueillant si on vient envers moi, il y a pas de souci. Mais par contre, c'est à cause des gens comme ça qui m'ont dit des choses comme ça, ça me donne envie de me méfier. Tellement, j'ai envie de me méfier des gens j'ai envie d'aller vers les gens ça me bloque, même pas faire confiance à quelqu'un tellement que je vois quelqu'un s'il vient vers moi, il a beau être gentil, je suis sur la défensive parce que ça aussi c'est des choses qui m'ont marquée et qui me font peur maintenant. J'arrive pas.
- [...] Je pense que c'est pour ça j'arrive pas à trouver un emploi aussi

[...], sur mon poste à Norauto. Une fois, j'étais.... Il vient vers moi [...] « Tous les blacks sont des prostituées et des putes ». Parce que son frère il était parti en Guadeloupe [...]

Parfois je me dis que ça finira jamais [...]. Chaque fois y aura quelqu'un qui m'attend pour me dire un truc méchant.

[...]

An Est-ce que tu penses déjà que c'est important de leur répondre ?

Aw Non franchement, moi, je vois pas l'intérêt de leur répondre.

An Pourquoi ?

Aw Parce que je sais pas si je dois blablater ou me fatiguer pour des gens qui sont malheureux ou pourris dans la vie. J'ai autre chose à foutre. [...] J'aimerais bien parfois avoir les mots pour leur répondre français. J'ai peur parfois de leur répondre et leur dire n'importe quoi.

An [...]

Aw Moi quand je suis arrivée en France. Je connaissais pas tout ce qui était la CAF, la Sécurité sociale, tout ça, tu vois. C'est pas qu'on n'est pas assez intelligents ou qu'on est bête mais chez nous, c'est des choses qui n'existent pas. [...] C'est important de leur expliquer le droit, chaque structure ça sert à quoi en cas de besoin, de violence, ou plein de choses. [...]. Tout le monde n'est pas comme nous. Il y a des gens qui ne savent pas lire et écrire et qui ont aucune information. Ils savent même pas où aller et quoi faire, donc voilà. Pour avoir des outils et je vais te dire. La France d'aujourd'hui, si tu te bouges pas et aller chercher, y a personne qui vient t'aider ou qui va te dire : « Fais ci ou fais ça ».

Entretien A. (2)

Angélique

A1 A. (2) A2

Phénomènes	Conventions
Pauses en secondes	(...)
Segment accentué	ExTRA
Phénomènes non transcrits, non verbal, contextualisation	(Rires)
xxx	Segment incompréhensible
Il va (?)	Transcription incertaine
Passage supprimé	[...]

- A1 Bon, je vais vous demander de vous présenter un petit peu, savoir votre âge, votre nationalité, tout ça, savoir d'où vous venez.
- A2 Je m'appelle Kouakou Koffi A. (2). J'ai né en Côte d'Ivoire. Je suis né dans une ville qu'on appelle lamossouko et j'ai la nationalité ivoirienne. J'ai 22 ans et je vais avoir 23.
- A1 D'accord 23 ans. De quelle origine sont vos parents ? Ivoirienne aussi ?
- A2 Ouais ivoirienne.
- A1 Les deux parents.
- A2 Heu oui oui, les deux parents.
- A1 Quand est-ce que vous êtes arrivé en France.
- A2 Je suis arrivé en France le 12 mai 2017.
- A1 2017. Donc ça fait 3 ans pile poil. Donc, est-ce qu'avant d'arriver en France, vous êtes passé dans d'autres pays, vous vous êtes arrêté dans d'autres pays ?
- A2 Heu non, de la Côte d'Ivoire et après je suis venu directement en France.
- A1 Est-ce que vous pouvez me racontez un petit peu comment ça s'est passé, dans les grandes lignes, hein, comment ça s'est passé votre parcours entre la Côte d'Ivoire et ici ? Comment vous êtes parti, si vous êtes parti tout seul, comment, pourquoi, tout ça ? Et savoir un peu comment ça s'est passé à l'arrivée en France.
- A2 Oui parce que pour moi bon, j'avais de la famille ici. Ma mère était ici. Du coup, j'étais en Côte d'Ivoire, je poursuivais mes études. Après ça, bon, elle m'avait dit après le Bac. Elle va m'envoyer le. ; Malheureusement j'ai pas eu le Bac là-bas. Et mes papiers y sont sortis sinon heu. Là-bas aussi j'ai fait beaucoup de trucs, bon, beaucoup d'activités, bon j'ai même travaillé dans les mines d'or. J'ai travaillé aussi au champ. En gros, voilà, j'ai fait pas mal de trucs. Masi si vous voulez que je vous cite tout, je pourrai vous citer.
- A1 Ah ben allez-y hein, je vous écoute, ça m'intéresse.

- A2 Ok. J'ai été apprenti de moto trois roues. J'ai travaillé aussi dans les champs de manioc. Le truc c'est que je sais pas si tu connais ici.
- A1 Si je connais, je viens de la Réunion moi. Donc à la Réunion, on mange du manioc et on mange le gâteau de manioc, donc on connaît le manioc.
- A2 Le manioc et puis je travaille aussi dans les plantations de cacao, de café aussi et puis j'ai lavé des voitures. Ici, c'est les machines pour faire les voitures, mais là-bas on fait ça à la main.
- A1 Et donc vous suiviez les études aussi, jusqu'au Bac.
- A2 Oui, oui je suivais des études là-bas, mais arrêté depuis 2017. Et je suis arrivé ici, c'est pour ça que je suis rentré à l'Ecole de la 2eme chance. Et là-bas aussi on parle 63 dialectes. Moi je suis un Baoulé, baoulé bon, c'est dans l'histoire. En gros dans mon esprit ça veut dire « l'enfant est mort ». Donc voilà c'est ça.
- A1 [...] Vous parlez plusieurs langues, j'imagine ?
- A2 Ouais je parle 4 dialectes.
- A1 4 dialectes ouh là là. Bon très bien donc on va y revenir dans un tout petit instant. Du coup, quand vous êtes arrivé en France, comment ça s'est passé ? C'était un rapprochement familial pour venir voir votre maman c'est ça ?
- A2 Oui c'était un rapprochement familial.
- A1 Donc pour obtenir les papiers c'était pas trop compliqué ?
- A2 Donc, ça a pas été trop compliqué parce que ma famille elle est ici. Donc heu y a des amis ils sont venus par la même chose donc heu. Pour eux, c'est compliqué parce qu'ils doivent avoir un éducateur ou une éducatrice. Educatrice spécialisée qui les suit un peu. Après leurs 18 ans, ils font leur demande et puis ils l'ont.
- A1 D'accord ok donc quand ils sont arrivés en France, pour les papiers c'était pas trop compliqués et puis après pour la formation. Comment ça s'est passé puisque vous aviez quand même un niveau d'études en Côte d'Ivoire. Heu [...].
- A2 A l'AFPA, j'ai trouvé ça très facile parce qu'il y avait tous les outils à disposition des élèves, parce qu'en Côte d'Ivoire, c'était pas pareil. Pour faire des richesses, ils galéraient un peu. Bon mais ici tout est à la disposition donc j'ai trouvé ça très facile.
- A1 Bon, vous parlez de l'E2 là du coup l'E2C ou de l'AFPA là où je suis à Livron.
- A2 Ouais c'est très facile parce que tu as tous les outils pour travailler donc bon. Si tu veux travailler donc tu le fais mais y a gens ils n'ont pas envie trop. Bon. Sinon, il y a autre chose en Côte d'Ivoire, c'est très compliqué pour avoir accès à un ordinateur ou à l'Internet. Bien sûr il y a l'internet mais c'est très cher.
- A1 Oui, donc là-bas c'est difficile pour la formation. Ici, c'est beaucoup plus simple pour le matériel, c'est ça.
- [...]
- A1 Là, à l'AFPA vous faites quoi comme formation.
- A2 Là, pour l'instant je prépare un CAP. Je veux continuer en BEP.

- A1 Dans quel domaine ?
- A2 En électricité.
- A1 En électricité. Ah mais parce que vous faisiez déjà un peu d'électricité en Côte d'Ivoire ou vous avez décidé ça comme ça ?
- A2 Oui, je faisais l'électricité aussi. En gros en Côte d'Ivoire, j'étais polyvalent. Tout travail qui se présente j'ai eu fait. Et j'ai fait aide-maçon.
- A1 Donc ici vous aviez plein de possibilités pour trouver une formation adaptée alors.
- A2 Oui.
- A1 Moi j'ai une question. Pourquoi vous êtes passé par l'école de la 2^{ème} chance ? Qui est-ce qui vous a envoyé ?
- A2 Quand je suis venu. Bon, j'ai voulu directement rentrer dans une formation mais comme je suis arrivé, j'ai dit non parce que je me voyais mal entrer dans une classe avec les enfants. Et j'ai dit c'est comme ça que j'ai décidé de rentrer dans une formation. Parce qu'au pays, après le Bas, c'est là que tu trouves une formation d'électricité, tu fais. Masi ici, il y a la possibilité de faire tout en même temps. Donc, je me suis dit pourquoi pas [...] Je suis allé m'inscrire à la Mission Locale. Ils m'ont dit il faut que je fasse l'École de la Deuxième Chance vu mon niveau d'études.
- A1 D'accord. [...] ça veut dire que le niveau d'études que vous avez obtenu en Côte d'Ivoire, il a servi un peu à quelque chose pour prendre la formation.
- A2 Oui il a servi à quelque chose.
- A1 Oui c'était plus facile pour comprendre les cours et tout ça ?
- A2 Oui moi j'ai un problème c'est le français, parce qu'en Côte d'Ivoire, j'aime pas du tout parce que y a trop d'accords. Donc je m'intéresse pas trop à la chose, à la littérature.
- A1 [...]
- A2 Si je fais des choses du niveau primaire, tranquille, ça va. Là le niveau collège et au lycée, ça me fatigue un peu. Il y a les, la base c'est au primaire. Une fois qu'on rate aussi c'est compliqué.
- A1 Ah d'accord ok. Et ici, vous avez retrouvé une formation en français, même pour l'écrit ou c'était pas nécessaire ?
- A2 Oh pour l'écrit, je savais déjà lire, je savais écrire, donc.
- [...]
- A1 Et depuis vous travaillez ici. Parce que la dernière fois qu'on s'est vus, vous étiez livreur et D. m'a dit que vous pouviez faire un tas de choses donc.
- A2 Oui, j'ai été livreur et je faisais électricité aussi. En gros, je faisais électricité de 7 à 17h et je commençais à livrer de 17h à 23h.
- A1 Ca fait de belles journées quand même ça.
- A2 Ouais.

- A1 [...] Vous avez une famille ici ? Je sais pas, ou vous avez une copine, un enfant ou vous vivez tout seul.
- A2 Non, j'ai pas d'enfant. Mais je me suis marié en décembre là mais pour le moment ça va mal donc j'ai demandé le divorce.
- A1 Déjà ? Ah ben c'est bien. Faut réagir vite si ça va pas. (Rires)
- A2 Je comprends pourquoi vous criez parce que tout le monde il me crie déjà ! ? [...].
- A1 On va parler un peu des langues que vous parlez. Vous m'avez dit, vous parlez 4 langues. Vous m'avez dit « dialecte ».
- A2 Là c'est le dioula, le gouro et là c'est le bété [...].
- A1 Et vous, à quel moment vous parlez les langues. Une par une. Par exemple, le bété, vous parlez avec qui ? Pour chacune des langues, comment vous les utilisez ?
- A2 En Côte d'Ivoire, comme j'ai « vous l'avez bien dit, il y a 63 dialectes donc ça dépend des zones Mais ici c'est soit quand je rentre en famille, je parle que le Baoulé avec ma maman. [...]. Sinon, ici, je parle le français, ou bien le dioula quand on se retrouve ensemble si pour travailler aussi. [...] On se comprend tous. ON se comprend partout. Un gars du sud avec un gars du nord, pour qu'il puisse communiquer c'est le français.
- A1 C'est la langue qui vous réunit du coup, pour communiquer. Et quelle est la langue que vous préférez parler aujourd'hui [...] ?
- A2 Ma langue maternelle. [...].
- A1 Celle que vous parlez avec votre maman, donc le Baoulé, c'est ça ?
- A2 Oui c'est ça.
- A1 Et pourquoi vous la préférez celle-là ?
- A2 Parce que. En gros, c'est mon histoire quoi ! Si je comprends pas celle-là et que je rentre dans mon village ou dans ma ville, je suis un homme perdu, si je souhaite rentrer. Et si je connais. C'est-à-dire parler sa langue, c'est important. Et le français en plus, ça va.
- A1 Le français ça va. Est-ce qu'il y a une langue que vous aimez écrire ?
- A2 Ah une langue que j'aime écrire ? Oh le français.
- A1 Parce que les autres langues, c'est que des langues orales ?
- A2 Ah le Baoulé ça s'écrit, les autres ça s'écrit. J'aime bcp écrire en français parce que chez nous, c'est pas l..., y a trop de mots compliqués.
- A1 Y a trop de mots compliqués ? D'accord.
- A2 Oui parce que tu peux dire un mot et ça peut avoir 3 sens ou 4 sens.
- A1 Et quand vous écrivez, ça rend les choses plus complexes pour pouvoir comprendre. Donc du coup, en français, c'est celle qui est le plus facile à écrire c'est ça ?
- A2 Oui.
- A1 Dans quelle langue est-ce que vous exprimez vos sentiments le mieux ?

- A2 Dans quelle langue ? [...] Si la personne comprend ma langue, mais ça dépend.
- A1 Dans laquelle vous êtes plus à l'aise pour exprimer des choses, pour vous exprimer.
- A2 Nan, même le français avec ma langue.
- A1 Et avec quelle langue vous exprimez le mieux vos opinions ? [...].
- A2 Le baoulé [...] Je prends l'exemple quand je vais à l'école comme ça. Si on fait tout en français si on a un problème, je fais ce problème-là, je traduis dans ma langue. Et quand je traduis, j'ai plus d'idées qui viennent. Et le français bien sûr en école, mais y a des fois tu passes au moins une demi-heure pour chercher des idées. Mais quand je traduis dans ma langue, les idées viennent et une fois que j'ai écrit, en écrivant en français. C'est-à-dire ce que j'écris dans ma langue, je l'écris en français. Et comme ça les idées viennent et c'est très facile.
- A1 [...] Parmi toutes les langues que vous parlez là maintenant, est-ce qu'il y a des langues que vous n'aimez pas. Même s'il y a des langues que vous devez parler parfois ? ou que vous avez dû parler. Même au pays, c'est pareil hein.
- A2 Oui mais moi j'ai pas de préférence au niveau des langues. Mais comme le travail. Si ça donne du pain à une personne, que ça donne à manger à une autre personne, ou bien que ça rapporte quelque chose, à quoi ça sert de trier les travaux. J'ai pas de préférence en gros.
- A1 [...] Ok. Donc en fait, ça vous sert pour communiquer et puis peu importe finalement, pourvu que le message passe ?
- A2 Oui. Non moi une fois que on est dans le groupe et que y a des hommes qui comprennent pas ce qu'on dit, on préfère parler en français pour ne pas que cette personne se met à l'idée que « ça y est on a parlé de moi, un truc comme ça. » Sinon, si en groupe, si y a une personne qui comprend pas, on parle en français, ou la langue qu'il comprend, on le parle pour qu'on se comprenne tous.
- A1 C'est évident en fait. Donc vous faites attention à ce que tout le monde se comprenne bien en fait. Oui, c'est important.
- A2 Oui.
- A1 A quel moment vous pratiquez généralement le français, à quels moments de la vie ?
- A2 Au boulot et à l'école aussi et puis dans la rue, si les personnes qui sont avec moi ne comprennent pas ma langue et je Le baoulé ici, à la maison en famille. Et quand je rentre au pays, là je m'exprime qu'en Baoulé.
- A1 [...] Donc vous avez l'occasion de rentrer de temps en temps. C'est chouette ça.
Qu'est-ce vous aimez dans la langue française ?
- A2 [...] Je sais pas quoi vous répondre parce que j'ai pas de préférence dans ça.
L'écriture ça me va. Mais les conjugaisons, c'est pénible.
- A1 D'accord.
- A2 [...]
- A1 Qu'est-ce qui est pénible dans la conjugaison pour vous ?

- A2 Ben, je sais pas mais c'est un peu compliqué pour moi les conjugaisons et puis il y a un peu trop d'accords aussi dans les phrases. Donc [...] je connais, donc je me prends pas trop la tête.
- A1 D'accord bon. Merci En France, donc vous n'avez pas pris de cours de français ici, pas un seul cours de français, même à l'école de la 2eme chance. C'est bien ça.
- A2 Si à l'E2C, on a fait du français.
- A1 Et vous avez fait quoi du coup comme cours ? Qu'est-ce que vous avez appris en français ?
- A2 On a appris soit les terminaisons des verbes du 1^{er} groupe je crois et aussi les conjugaisons [...] Et puis.
- A1 C'était plutôt à l'oral, plutôt à l'écrit ?
- A2 A l'écrit, c'était plutôt à l'ordinateur. On avait l'exercice. Et on traitait ça.
- A1 Et quand vous étiez en cours de français, c'était quoi les thématiques. C'est la langue qui sert à faire quoi ?
- A2 Je me rappelle plus.
- A1 Vous savez pas si ça parlait de travail, de l'école, de la santé, de la vie personnelle. Vous vous souvenez pas ?
- A2 [...] Il faudrait regarder dans mon truc et je vais trouver (cahier ?)
- A1 (Rires)
- A1 Et combien de temps ça a duré à peu près à l'école de la 2eme chance. Racontez-moi ça.
- A2 A peu près 10 mois. Et j'ai trouvé un patron. C'est l'école de la 2eme chance même qui m'a aidé à trouver un patron. Et après je suis rentré à Livron, au CFA.
- A1 Et après l'E2C, vous avez eu quoi comme cours de français, vous avez fait quoi comme formation ?
- A2 Maths et puis on a aussi parlé du travail. Et pour moi aussi, comment mieux se tenir dans la vie.
- A1 Comment mieux se tenir dans la vie ?
- A2 Oui, que même si on a des petites différences. On est tous un peu différents quoi (?).
- A1 D'accord.
- A2 Oui, sur les discriminations, les trucs comme ça.
- A1 Et ça vous as intéressé. Vous avez aimé ça ?
- A2 Heu oui heu.
- A1 Vous avez le droit de dire non hein, [...]
- A2 Ah non, c'est la vérité, j'ai aimé l'E2C, pas parce que je suis devant vous. La vérité aujourd'hui.
- A1 Est-ce qu'il y a des choses que vous auriez aimé mieux comprendre ou étudier ? Des choses qui vous ont manqué par rapport à la langue ?

- A2 (Rires). Vraiment, j'en ai aucune idée. Même à Livron là, notre professeur, notre formatrice. Elle essaie de voir des trucs. Mais le problème, c'est que je m'intéresse pas trop.
- Monsieur D., même, il m'a demandé d'écrire la carte de bibliothèque. Les livres je les ai rendus. Depuis le jour-là, je n'ai plus pris. Moi aussi, je n'aime pas trop la lecture. Quand je prends un bouquin, je commence à dormir.
- A1 Ah d'accord ok. C'est une habitude qui est longue à prendre. La lecture. [...] Et qu'est-ce que vous faites là comme cours de français au CFA, c'est quoi ? C'est de la grammaire, c'est quoi ?
- A2 On voit la grammaire et là on a fait un sujet d'argumentation. Et on a fait le champ lexical.
- A1 [...] sur quelle thématique.
- A2 [ne s'en souvient plus].
- A1 Est-ce que vous avez étudié des choses sur la culture française ?
- A2 Oui. Mais pas trop. On approfondit pas. C'est pas trop en français. C'est plutôt en histoire ouais.
- A1 Et qu'est-ce que vous voyez en histoire ? de l'histoire de France ? Vous vous souvenez ?
- A2 [...] Supposons le 14 juillet on apprend.
- A1 Mais vous apprenez quoi ? les drapeaux, les symboles français, le République, les choses comme ça ?
- A2 Non pas trop non. En histoire, ce qu'on approfondit le plus, c'est la colonisation.
- A1 Ah oui ?
- A2 Plus.
- A1 [...] C'est intéressant ça [...] et du coup, quand vous êtes arrivés en France, il y a des choses dans la culture qui vous ont surpris ici, des choses qui vous ont étonné ?
- A2 Oui. Supposons quand on voit un chien qui est dans la voiture. Et je vois les laisses, les chiens avec les laisses. Mais en gros, c'est au niveau des animaux quoi. Mais à part ça non.
- A1 [...]
- A2 Oui, et ils sont pas aimables. Ils disent pas bonjour. Et chez nous, si tu connais pas la personne ou si tu connais, tu lui dis bonjour. Et puis la politesse ici aussi.
- A1 Tu trouves qu'ici les gens ils sont pas très polis ?
- A2 Non.
- A1 [...] Et toi, comment tu sens ta vie ici ? Tu aimes ça. Tu es plutôt agréablement surpris, globalement ou est-ce que ça va, ça passe ou c'est pas terrible ?
- A2 Oui, supposons il y a des aspects positifs et des aspects ...bon. Premièrement, quand je suis venu, je voyais seulement, je saluais tout le monde et arrivé un moment, j'ai bien vu qu'on me répondait pas [...] Après ça j'ai voulu... j'ai fait comme eux quoi. Tu les vois, tu les... Ça compte plus quoi. Tu les ... Je prends un exemple. Quand nous sommes dans le bus, chez moi même si tu connais la personne, si tu ne la connais pas, mais celles qui sont âgées, ou bien il est âgé que

toi, tu les cèdes ta place [...] Mais ici, j'ai l'impression que non. Quand les gens y sont arrêtés, il est jeune, ils sont assis quoi. J'ai trouvé ça choquant quoi. Et puis manque de res... Je pense plus manque de respect ici.

[...]

A2 Je n'aime pas du tout sortir. [...] Le travail la maison et j'ai vu aussi les gars fumer de la cigarette. Il y a beaucoup de trucs. J'ai jamais vu ça de ma vie. Les enfants ils peuvent fumer de la drogue, ils se cachent même. Et ils manquent du [...] Ici, il y a du boulot. Avant de faire du travail, je paye pas. Y a du travail et ça, ça va. Et puis, il y a à des choses à faire gratuitement, comme la sécurité sociale. Mais bon je n'aime pas la médecine, alors.

A1 Tu n'aimes pas la médecine ?

A2 Même si je suis malade, je vais pas faire la médecine. Rien que d'y penser, ça me rend plus malade.

A1 Parce que tu n'as pas confiance. Ou parce que c'est l'odeur de l'hôpital ? C'est quoi ?

A2 L'odeur, bon. Et puis en gros, je me rappelle une fois et je suis allé à l'hôpital en Côte d'Ivoire. J'avais quelqu'un qui était décédé, donc ça, ça m'a plus touché [...] Si je vois que j'ai le rhume, je vais à la pharmacie. Seulement, pour aller à l'hôpital, soit pour un maux de tête, un truc comme ça, non.

[...]

A1 Est-ce que tu suis les événements en France, depuis 2 ou 3 ans, enfin depuis que t'es arrivé ?

A2 Heu oui un peu. Pas trop. En fait, parce que je suis une personne un peu bizarre et j'aime pas trop la télé. Ce que j'aime le plus, c'est le boulot, le travail, parce que voilà quand je suis assis, je vois que je perds mon temps et ce temps, je peux le prendre pour faire le travail et les choses.

A1 Et est-ce qu'il y a des événements qui t'ont marqué ou qui t'ont interrogé là récemment ? Les gens dans la rue, les policiers, les GJ, les discriminations, des choses comme ça.

A2 Les GJ, mais bon. Je vois vraiment que nous sommes dans un pays de droit parce que je prends un exemple. Chez moi. Si les gens y commencent à marcher comme ça, ils vont leur tirer dessus. Mais ici, t'as vu, ils les ont écrasés, c'est.

A1 Et toi, tu es d'accord avec ça ?

A2 Qu'on les frappe ?

A1 Non, pas du tout non. (Rires) Que les gens manifestent.

A2 Oui, mais en gros je sais pas le pourquoi mais en gros quelqu'un peut pas se lever et faire des choses comme ça et aller faire un truc. S'ils ont fait ça, c'est pour des raisons précises.

A1 S'ils ont fait ça, c'est pour des raisons précises. Ouais Est-ce que tu as connu des situations précises ou dans ton travail ou dans ta vie personnelle de discrimination, de racisme, de choses comme ça qui t'ont marqué en France.

A2 Bon, ici, dans le bâtiment, dans le travail, y a des fois on t'appelle le noir et y a des collègues, je vois que c'est pour plaisanter quoi, parce qu'ils appellent sale noir, ils appellent sale arabe. Et ça marche quoi. Y a personne pour se prendre la tête. A part ça, une fois j'étais au supermarché. J'étais avec ma maman. On a fait passer la petite comme ça. [?] Est-ce que cette

fille, bous l'avez fait passer ? On a dit [...] Donc j'ai posé la question : c'est parce que je suis noir je suppose que tous les noirs sont voleurs ? En gros, de quelle que soient les personnalités ou les races, y a des personnes qui gardent dans sa tête le nom de certaines personnes. Non pas parce que. Je prends un exemple. Il y a des blancs qui vont faire quelque chose en Afrique, ils vont dire tous les Français sont comme ça. Dans ces trucs comme ça. J'ai vu qu'ils ont généralisé beaucoup quoi. Ils vont croire que tous les noirs, ils sont les voleurs, les violeurs et les tueurs. C'est ce que j'ai constaté ici.

A1 Et ça c'est quelque chose que tu connaissais les discriminations en Côte d'Ivoire ? Est-ce que c'est quelque chose qu'il existe aussi là-bas ?

A2 Là-bas, en tout cas dans le milieu où j'étais moi j'avais jamais vu ça. Jamais et [...] on va vers lui, on est curieux quoi. Comment c'est la France, un truc comme. Je prends un exemple si c'est la France. Comment c'est la France, comment vivent les gens un truc comme ça. Voilà.

A1 Maintenant que tu vis ici, Est-ce qu'il y a des choses que tu aimerais changer ici ? participer pour que ça change, pour que les gens vivent mieux ?

A2 Bon ça, c'est très compliqué, parce que c'est comme les informations à la télé, il y a certaines personnes qui ne voient pas la réalité, mais une fois que la télé dit, ils se focalisent dessus. Donc pour changer ça, je pense que c'est impossible. [...] Mais si tu fais quelque chose de positif, il a déjà quelque chose dans la tête, il pourra pas le changer hein ? C'est compliqué. [...] Si tu veux une belle image, c'est à toi de te comporter comme tu veux, comme tu veux que les autres te prennent. Supposons si je veux qu'on me voie comme un voleur, je commence à voler. Ils vont me dire, lui c'est un voleur. Mais si je veux qu'on me voie différemment, je ne fais pas ce truc.

A1 Mais si quelqu'un te voit. Imagine, si quelqu'un te voit comme un voleur, mais toi tu es pas un voleur et tu continues à montrer que tu es pas un voleur et que lui continue à voir les choses comme ça pour toi, pour les autres ivoiriens [...] Est-ce que tu penses qu'il y a des choses à dire ? Est-ce que tu penses que c'est figé ?

A2 [...] Toutes les personnes ne sont pas pareilles. Il y a des personnes bien. Y a des personnes mauvaises et sur cette planète. Bien sûr si les ivoiriens se mettent à voler, ça aide pas du tous les ivoiriens, ils seront des voleurs. [...]

J'ai oublié d'ajouter quelque chose. Au primaire, si on s'exprimait dans notre langue, on nous frappait parce que on n'avait que le Français.

Entretien D.

Angélique A

D. D

Phénomènes	Conventions
Pauses en secondes	(...)
Segment accentué	ExTRA
Phénomènes non transcrits, non verbal, contextualisation	(Rires)
xxx	Segment incompréhensible
Il va (?)	Transcription incertaine
Passage supprimé	[...]

- D En fait, j'ai commencé à apprendre le français à Paris, à l'OFII. Pour la migration.
- A Ah super, tu pourras me raconter ça alors. Mais d'abord, est-ce que tu peux me te présenter, me dire qui tu es, quel âge tu as et je vais commencer
- D Je suis D. J'ai 40 ans. Et je fais arts, l'art. Je suis artiste [...] et je fais illustration animation et bande dessinée et c'est tout, comme ça. Et je suis arrivée en France en 2016. Mais j'ai déménagé beaucoup en Europe et maintenant je suis à Valence. En fait, j'ai déménagé à Valence il y a 10 mois.
- A Ah oui c'est tout récent alors. [...] Et là tu restes ici ou tu vas repartir encore ?
- D Ah je ne sais pas. En fait où je veux habiter parce que je ne connais pas personne en France, pas beaucoup mais avant j'étais [...] passage de recherche de terme exact] j'ai hésité où aller en France parce que je n'aime pas du tout Paris. Je suis fou mais heu pas comme ça (Rires)
- A C'est un peu trop fou pour toi. Tu pourras me le raconter. Bon, donc toi, tu es d'origine syrienne, c'est ça ?
- D Oui oui
- A Et tes parents aussi sont d'origine syrienne ?
- D Oui oui, mon père l'origine c'est turque. Mais il ne parle pas Turkish. Turc.
- A Et ta maman syrienne. D'accord. Et avant d'arriver en France, tu as dit que tu avais bougé en Europe. Dans quels pays ?
- D Non, pas ça. Après j'ai déménagé en France mais avant j'ai déménagé entre Turquie et Liban.
- A [...] Et tu as suivi des études avant ? Tu as fait des études ?
- D De français ?
- A Non, des études en général. Comme tu es artistes, est-ce que tu as fait des études en ce sens.
- D En fait, j'ai étudié [hésitation] Je pense en anglais toujours. Alors les cours d'arabe.

- A Tu as étudié l'arabe. La littérature arabe, c'est ça ?
- D Ingénierie civile mais à la fin, j'ai le boulot in art. [...] Je voulais d'abord faire quelque chose avec l'art en Syrie mais c'est pas facile de trouver le boulot dans l'art. Heu I don't know (Rires).
- A Quel boulot dans l'art ?
- D Heu illustration, bande dessinée. Parfois, des fresques.
- A Ici, dans l'illustration, bande dessinée, tu travailles où à Valence ?
- D En fait, je travaille chez moi et souvent les travaux, c'est avec les Anglais et Italiens et Allemands. Je pense j'ai deux projets en France pour l'instant. C'est pas facile ici. Peut-être la langue, peut-être Network, je ne sais pas (Rires)
- A Avoir des personnes dans le réseau professionnel, c'est pas facile.
- D Eh ouais.
- A Dans les arts c'est pas facile à ce niveau-là. [...] Donc ça veut dire qu'un jour tu repartir de France pour essayer de trouver autre chose dans un autre pays.
- D Les raisons c'est que Ambassade française c'est une seule. ONLY ? C'est la seule qui a ouvert pour appeler Asile. Je suis venue en France pour l'asile. Mais souvent mes amis ils sont in Berlin en fait. Mais j'ai pensé je peux peut-être faire la vie sociale nouvelle ici in Valence. Il y a beaucoup des artistes ici. Parce qu'il y a Folimage et...
- A Oui il y a la Cartoucherie.
- D Je pensais peut-être je peux faire quelque chose ici.
- A Tu as fui la guerre en Syrie, c'est ça ?
- D Oui oui
- A Et donc c'était en 2016, c'est ça.
- D Oui oui.
- A D'accord. Est-ce que tu peux un petit peu ce que tu faisais en Syrie avant d'arriver. Donc tu as fait des études en ingénierie. Et tu travaillais quand tu étais en Syrie.
- D J'ai toujours travaillé comme artiste. Depuis 2001. J'ai travaillé comme Company. Pour animation. Elle s'appelle SpaceToon .
- A SpaceToon d'accord. Et est-ce que tu peux me raconter un peu comment ça s'est passé depuis ton arrivée en France. Comment ça s'est passé quand tu es arrivée et que tu as demandé.
- D D'abord j'ai resté avec une famille française. C'est la famille de mon ami en fait. Heu mes sponsors ?
- A Sponsor, heu oui. Ils t'ont financée. Ils t'ont soutenue financièrement ?
- D Parrainé.
- A Ah, ils t'ont parrainée. D'accord. [...]
- D Ils m'ont faire [Hésitation]

- A You wanna say it in English.
- D They made my life easier.
- A Ah, Ils m'ont facilité la vie.
- D Ils m'ont facilité la vie. Ok
- A C'est la famille qui t'a aidé avec les papiers pour demander l'asile, c'est ça.
- D Heu, il n'ay avait pas de parrain. C'est pas possible de prendre l'asile.
- A Oui c'est pas facile. En combien de temps tu as eu le visa (erreur je voulais dire le titre de séjour donc incompréhension).
- D Ah je l'ai eu pour dix ans.
- A 10 ans et la procédure d'asile, ça a duré combien de temps avant d'avoir les papiers.
- D Pour moi, après 9 mois. Mais normalement, elle prend plus de temps. Oui
- A Oui, ça prend plus de temps normalement.
- D Ça prend une année et demie comme ça. [...] / Mais j'ai un peu d'aide par association pour projet et il est push.
- A Ils ont aidé. Comment on peut dire ça, oui ils ont poussé pour t'aider, pour faire avancer ton dossier.
- D Oui. Je peux voyager.
- A C'était quelle association ?
- D C'est une association de journalistes in Berlin. Parce que maintenant, on travaille ensemble sur Bande dessinée. Comme Graphic Novel.
- [...]
- A Graphic novel. Oui c'est bon, j'ai compris. [...] Et est-ce quand tu es arrivé en France, tu as suivi une formation ?
- D Heu de quoi ?
- A Des cours
- D Cours de français.
- A Oui, est-ce que tu peux me raconter ce que c'était ?
- D En fait, c'est pas d'abord. Normalement, tu dois attendre jusqu'à 30 jours le papier. Avant c'est pas possible.
- A Et comment tu as fait pour apprendre le français avant ?
- D Heu j'ai commencé en 2008 in Paris. Il y avait. Comme toujours il y avait erreur pour mes papiers administratives. Il faut faire 2. [...] C'est pas pour moi, c'est pour la Sécurité sociale comme ça.
- A Et ça c'est très difficile quand ils perdent les papiers la Sécurité Sociale, il faut tout refaire.

- D Tu es pas dans le système. Je sais pas pourquoi... c'est comme ça.
- A Il y a beaucoup de gens qui me disent que le système français administratif est très dur à comprendre.
- D Toujours j'ai un problème avec mon papier, mes papiers.
- A Et maintenant, ça va mieux ?
- D Oui, mais heu il y a une chose mais heu l'm working on it [..]
- A Est-ce que tu peux. Quand tu suivais la procédure d'asile, tu as appris le français avec les gens, avec la famille ? Comment tu as fait ?
- D Ah parfois mon ami a allé avec moi, dans Préfecture, dans quelque chose. Parce que, comme on dit ? « That time ? »
- A A cette époque
- D Oui, je n'ai pas parlé français du tout Oui. Mais parfois, j'ai dois. J'ai dû faire ça toute seule. C'était très difficile. Surtout les -comment on dit- officers
- A Oui les agents
- D Oui, toujours « je ne sais pas, je ne sais pas. » Comment je peux connaître comme faire si les officer connaît pas.
- A Oui, personne ne pouvait te renseigner.
- D Oui, c'est ça.
- A Oh là là. C'est horrible. Et comment tu as fait alors. On t'a aidé pour traduire. On t'a accompagnée. Ton ami t'a accompagnée pour t'aider à la Préfecture. Et après, tu as eu les cours avec l'OFII quand tu as eu les papiers, c'est ça ?
- D Oui, à Paris.
- A Est-ce que tu peux me raconter avec qui, avec quelle association et comment ça se passait tes cours de français ?
- D Ah mais je n'ai pas connecté d'association.
- A Mais alors qui t'a donné.
- D Heu j'ai eu ça par l'OFII.
- A [...] C'est l'OFII. Comment tu as fait ? Tu as fait un test avec l'OFII.
- D Oui, j'ai fini A1.
- A Tu as fait un test et ensuite tu as commencé les cours.
- D Oui, j'ai eu le Certificate et maintenant, j'ai commencé le deuxième nouveau ? Level ?
- A Niveau, le deuxième niveau.
- D A2 voilà. Mais maintenant c'est fermé.
- A Avec qui tu prends les cours maintenant.

- D Maintenant, j'ai demandé mon amie si elle peut aider moi. [...]
- A Comment elle s'appelle l'association avec laquelle tu prends les cours aujourd'hui ?
- D C'est in Bourg-lès-Valence. J'ai toujours oublié le nom. Jean quelque chose.
- A C'est à côté de la Cartoucherie ?
- D C'est à côté de la mairie de Bourg-lès-Valence.
- A [...] Jean Moulin. Donc tu prends les cours à l'association le Palier, à Jean Moulin. Très bien d'accord.
- [...] Do you remember how long did it take to get the A1 level?
- D C'était très très long. 9 mois. Mais le problème, les étudiants including moi, nous n'étions pas le même niveau.
- A Do you remember in which place you got the French classes?
- D In Père Lachaise?
- A [...]
- D Sorry. When you visit a lot of places in a short time, sometimes you feel overloaded.
- A Of course your brain is overloaded. [...] It took 9 months to get the A1 level. It is very interesting. You did not have the same level. So How many people were in the class? Do you remember.
- D Around 18.
- A 18 people. From all countries I suppose.
- D Yes. I mean the teacher was very very good. But I mean, she was struggling because she had to work lie differently with everyone. Some people were coming from, for example, from Senegal, so they speak French, but they don't write. I have no clue about French, but I write. I write in English, I write in Arabic, I write the alphabet. But this was. Some people they speak but they don't write, some people they write but they don't speak. We are very different. [...]
- A How many hours per week?
- D 6 hours per week.
- A 6 hours and do you think it was enough for you?
- D It wasn't. The sessions were 3 hours. [...] The sessions were very long but it wasn't full. I mean You can do this in 2 months.
- A Yeah normally, A1 you can get it in two months. If you don't have many hours per week, I can be quite long to get the A1 level, and to get the exam. And then, so you went to the exam. Did you start another class as soon as you could, or did you wait?
- D I wanted to start but I was deciding to leave, so I moved to here so I. It was already the [...] So when I came to here, I started here. My first time I started really to use the language in [...] it was here un Valence. I didn't start it before. It was... I didn't manage. It was very stressful life.
- A I suppose yes. So, you try to learn French with people around you.

- D Yes, the problem is that I travaille chez moi. I don't meet people much. I'm trying. I use "Carl's Café"? I work on Carl's Café anyone who talk to me [...] I was trying to find a way to meet people to speak French. So, I met people. through Carl's Café. There're some people, they tell me "You can call me when you want!" They're very nice but they don't live in Valence. [...] I travel a lot. I travel every month.
- A But now you stay in Valence.
- D Yes, but I travel for Festival, for things like this.
- A Yes, but now it is much easier for you to talk with people
- D Maintenant j'essaie de pratiquer le français avec mes voisins. Nous faisons apéro chaque samedi.
[...]
- D Vraiment je dois pratiquer plus.
- A Qu'est-ce que tu aurais envie d'exprimer en français, que tu peux pas exprimer en français ? You want me to say it in English. Maybe, it's easier for you.
- D [...] Ah ok. Toujours je sens comme je suis dans une bulle. Bubble. Je sens comme je suis invisible.
- A Ah oui d'accord quand même. Ça doit pas être facile.
- D En général, je n'aime pas les relations, chaleur.
- A Ah oui, Les relations conviviales, tu n'aimes pas ça.
- D I like to talk to. I like to express myself more but I believe [XXX] yeah having a chat, not a chat like in general things, especially now, I am not in any kind of community, along here, so you have; It like a circle. You need the language to base good relationships and you need good relationships to base the language. And I feel sometimes cry (?). I don't want to bring burden to other people that they have to wait for me for long.
- A Oh really. You feel like you're a burden for people because you don't speak French enough?
- D Yeah.
- A Do people make you feel like that or it's just you. This feeling comes from you.
- D I don't push much so I don't know If people they feel that or not but. I. It is not easy, you don't have the support from people you're commit in or. Everything is online, it's. [...]
Sometimes, I want to concentrate on my work. [...]. It's really important for me. So, I can't give a priority. So, my friends, when they talk in at work. They go to some place for work. They talk French to people. They have to use it every day. For me, as I work at home, I have to take Rendezvous avec quelqu'un pour parler français.
- A Avec moi par exemple.
[...]
- A Tu parles combien de langues ?

- D Juste arabe et anglais. But I learned Turkish. But maintenant j'ai oublié. [...] Turc. Parce que je ne speak pas la langue [...]
- A Tu es resté combien de temps à Istanbul ?
- D Une année. J'ai commencé à apprendre le turc et après j'ai become GOOD. And then I left. [Rires]
- A Ah too bad! so as soon as you will speak French fluently then you will leave France?
- D Actually, it happens too many Syrians. They seem like exhausted starting learning the language then leaving exhausted. Started making work and life. Because most of us, we move a lot and emotionally, you feel like you need to adapt again and again.
- A You don't get attached but you feel that you got to adapt to the situation.
- D Yes [...]
- A Nowhere is my place actually. Nowhere is home. Nowhere and everywhere at the same time. It's really weird. [...]
- D Je lis arabe littéraire mais actually je parle arabe syrien. [...]
- A Et tes deux parents ils parlent l'arabe syrien ? Pareil ?
- D Oui, oui
- A Est-ce qu'ils ont d'autres origines dans ta famille ? d'autres cultures ?
- D Ils sont de Damas les deux.
- A [...] A quel moment tu parles les langues ? A quels moments, par exemple, tu parles français ?
- D Quand j'ai rencontré mes voisins ou dans le marché ou quand je peux faire un rendez-vous avec quelqu'un par Carl's Café. Oui I learned about. J'ai conné trop peu association qui s'appelle. Heu Simbad ?
- A Singa. Oui j'en ai entendu parler
- D Singa c'est ça.
- A Donc oui Singa c'est une association qui organise des cafés et des moments pour réunir les gens et parler ensemble.
- D Oui, j'ai connu ça avant le confinement. C'est fermé.
- A Ils vont ouvrir bientôt [...] Ah et quand est-ce que tu parles anglais ?
- D Maintenant, j'ai rencontré par des amis à Folimage et ASTI. Généralement à Valence. Ils sont international comme Russe, géorgiens et souvent c'est russe. [Rires] Je sais pas pourquoi. [...] Mais mes amis artistes sont souvent russes.
- A Et quand est-ce que tu parles arabe ?
- D Juste par téléphone. Oui ou Skype comme ça.
- A Pour la famille, c'est ça ?
- D Oui oui

- A Tu as de la famille en Syrie.
- D J'ai une sœur à Damas et d'autres sœurs au Brésil.
Maintenant je pense en anglais. J'écris comment on dit, my diaries.
- A C'est la langue dans laquelle tu te sens à l'aise.
- D Oui, toute ma vie c'est en anglais.
- A [...] et quelle est la langue que tu préfères parler alors ?
- D Anglais c'est. I was talking to my friends about how we use English now because we are always with international people. For example, like romantic relationship, we always do it in English (Rires). And my friend told me "I realized I don't how to speak in Arabic anymore." [...] I am always with foreigners who speak English so. Even love in English so.
- A So it is the way you express your feelings the best. Right?
- D Yes, it's quite the most intimate thing. But there is something ici pour apprendre la langue sur Oreiller ?
- A Oui sur l'oreiller [...]
- A [...] In which language do you rather express your opinion? Maybe you have your opinions, in politics, economics, I don't know, about the world [...] How do you express it the best? In English, in Arabic, in French?
- D In Arabic and in English, but hu. Like for example, when it's like more official of course I use English, as If I go to cinema so and conferences, and like some universities, so mostly I know how to express what's going on in Syria, like an xxx way in English, I use the most. I prefer my sensation in English of course, because it's English obvious. And even if it's English obvious for example in Italy. I speak English and someone's translate. There's always some xxx to find some translator for some English more than in Arabic. But like speaking about like our situation and with me and my other Syrians friends which is really happened because we have to do it online, so we talk as friends, so in Arabic, but I really do débat in Arabic, for some politics because people they don't want to talk about it or they talk about it while they are really upset. Yeah, it's like really talking about politics in Syria in Arabic they are for the friends for me.
- A So you don't have the opportunity to speak in French about Syria for example, about what happened.
- D I do it but in a very simple way. I feel frustrated because I want to extend more and when people they ask: "What is happening there? And I am like "Aw, I want to talk about it, I say something, but I am not sure of what they're understanding exactly."
- A [...] Even with the translation, you will lose something in the meaning. [...]
Do you have any language that you don't like, or you hate it? [...]
- D Before, I hated the German, but I lived there because I have many friends there now, I love them.
- A So you speak German also.

- D Hu just few words because I worked in German case and I have German friends about and German, they speak English as well. But it's very weird to find German language cute but I found very cute people. I had a German friends (Rires) and he was really nice, and I had really very sweet friends. For me, I already love bound French language it was melodic in a way. It sounds like a melody. And I like French like a visual language.
- A [...]
- D Yes. Every time I say that to French people, they say: "How is it a visual?" Oh, you didn't notice?
- A [...] Qu'est-ce que tu aimes ici ? De la vie en France ? Qu'est-ce qui te plaît ?
- D Ah maintenant, like. J'essaie maintenant de trouver ça parce que avant I wanted to go back to Berlin [...] But I love here in Valence. Because people here are more cheer. We can meet foreigners and not the only strangers. I love here in Valence because you can there are very potential things to do what you want to do. Of course, there is not a lot of options to do in the evening and things like this but if you have plans, you can do house parties at home. people here are very friendly, and I like.
- A You like it here in Valence, but you don't like it in France?
- D In Paris I don't like.
- A What's wrong in Paris, can you tell me?
- D It's very sad. Everything is very sad there. People are working. Some of them they like their jobs and they are tired. Some of them, they don't like their jobs, but they are tired. So, everyone is complaining and it's a very aggressive atmosphere. Also, it's not city of love, it's the city of sex. People they are just addicted. It's like ordering pizza. I met people and it was like. I never had something like. Even in Berlin, I never had this before. Like they immediately jump to the idea of having sex, even before we talk. And I was like: "What? What the fuck is this?" I was like "Listen, this is not for me, I am not going to this with you for a long time. But with another girl, you have to be a bit nicer. Ask for someone to go for a drink and maybe things happen and after, but he put pressure: "Would you like to have sex tonight". Whatever I didn't like it
- A Yes, I know that. I was very disappointed. I used to live in Paris [...]
- Comment tu vois les événements en France ? Ce qui se passe en France, on va dire, depuis deux ans ? Avec les gilets jaunes, les manifestations, les violences policières, ce qui se passe dans notre pays ? Est-ce que tu portes un regard là-dessus ? Est-ce que tu penses quelque chose de tout ça et si oui quoi ?
- D J'ai toujours beaucoup des opinions et surround me. Et je propose à des gens par exemple. Heu il y a des gens avec les GJ il y a des gens opposés. [...] but I believe in people rights and they have to go out and they. I mean, we did the revolution and I say "Yeah". Mais of course, je n'accorde pas
- A Oui, "je ne suis pas d'accord ». Oui
- D Oui Je ne suis pas d'accord of les violences but qui a passé.
- A Oui les attaques qu'il y a eu.

- D Oui, à Paris par exemple. [...]. Of course, sometimes I agree and sometimes I don't agree of other things. For example, having High School and Baccalauréat. For example, my friends told me if I had a High School, I 'd never study. I didn't study in Baccalauréat. I didn't do well but I was always able to choose what I want. I think this is not fair, if you are partying all time and did the Baccalauréat, and then you want to go and study something really. You know. But I understand they want their own rights. Yes.
- A You're agree with people who fight for their right? Ok.
- D Parfois, j'ai arrêté quelqu'un dans la route [...] juste pour demander : « Qu'est-ce qui se passe ici ? ». Donc
- A Ah oui, donc tu poses des questions à des gens dans la rue pour comprendre.
- D Oui oui
- A Et les gens t'expliquent alors ?
- D Oui. Très excités, toujours.
- A Nos manifestations sont tranquilles généralement, mais c'est quand il y a la police que ça devient très compliqué.
- D Oui C'est plus facile les manifestations qu'en Syrie.
- [...]
- D J'étais surprise comme les polices peut faire violence. Against the protestants. J'étais choquée.
- A Ça reste anormal et ça empire d'année en année. Et les manifestants, quand on parle des soignants [...]
- Do you feel concerned by what's happening here in France?
- D Oui. Bien sûr parce que maintenant, la communauté que j'essaie de faire c'est ici en France. Mais c'est très important de comprendre la situation.
- A Oui, c'est important de s'intéresser.
- D Est-ce que dans tes cours de français, tu as l'occasion de discuter de ce qu'il se passe ?
- D Souvent, c'est propos sur les mariages et les enfants et Noël. Souvent c'est (Rires) Il n'y a pas beaucoup de très intéressant à ce sujet.
- A Est-ce que tu trouverais ça intéressant de vivre des cours de français, heu qui parlent de ces sujets-là ? Est-ce que ça pourrait t'aider pour parler en français, pour t'améliorer en français ? Et est-ce que tu serais plus intéressée par les cours.
- D Heu les musiques par exemple ou les arts Et la philosophie. Peut-être politique un peu mais.
- A [...] Il y a beaucoup de sujets comme ça (fêtes de mariage). [...] J'adore parler en ce moment de la cuisine parce que je pense que la cuisine est plus mon art (Rires)
- D [...] Oui, c'était un peu difficile comme ça mais, we have to go out the comfort zone.

Entretien T.

T. T

Angélique A

Phénomènes	Conventions
Pauses en secondes	(...)
Segment accentué	exTRA
Phénomènes non transcrits, non verbal, contextualisation	(Rires)
xxx	Segment incompréhensible
Il va (?)	Transcription incertaine
Passage supprimé	[...]

T Du coup on s'est mariés et tu sais pour faciliter les papiers et pour notre projet de vivre au Vietnam pendant un an et tu sais si on veut retourner en France, ça va être plus simple.

A [...] C'est chouette de pas renoncer à un pays pour un autre. C'est bien Vous allez pouvoir bouger et c'est pratique.

T Et aussi pour Julien il connaît un peu mon pays quoi.

A Et lui il n'est jamais parti ?

T Si, on est partis l'été dernier pour un mois. Il a rencontré ma famille. Il a visité mon pays et depuis là, on s'est décidés de vivre là-bas pendant un an.

A Que c'est chouette [...]

T Oui, et il a enregistré tellement de sons aussi. Et du coup, il a enregistré un documentaire sonore, non comme il travaille ici à la radio, du coup il fait une émission sur le Vietnam.

A Ah sur Radio Méga, C'est Radio Méga sa..., c'est ça ?

T C'est la soupe primitive, ils travaillaient aussi avec Bastien avant.

A Ah oui, oui oui, on les connaît aussi à l'asso.

[...]

A Alors parlons un petit peu de toi T.. [...] Si tu veux, tu peux commencer par me raconter d'où tu viens, d'où viennent tes parents et quand et comment tu es arrivée en France.

T J'ai pas besoin de suivre l'ordre des questions ?

A Non, moi j'ai besoin d'avoir les éléments de réponse mais je peux les prendre dans le désordre, pas de problème.

T Ça marche. Moi, je m'appelle T. Lê. [...] Et je suis vietnamienne. Je suis née au Vietnam, je suis 100% vietnamienne. Cette année j'ai 29 ans. J'aurai bientôt 30 ans en octobre et mes parents ils sont vietnamiens, ils habitent au Vietnam. Moi je suis venue en France en 2014 pour

faire les études et à l'époque j'ai fait une étude sur le xxx en urbanisme, à Bordeaux, à l'école de Bordeaux, Bordeaux Montaigne. Du coup j'ai habité Bordeaux pendant 2 ans. J'étais boursière de l'Ambassade de France. C'est pour ça que j'ai pu faire mes études en France parce que le coût de vie entre Vietnam et la France, c'est pas pareil. Peux pas venir dans un pays européen pour des études tout seul parce que ma famille et moi, on n'a pas de moyens. Du coup, j'ai essayé de me renseigner sur les bourses pour venir en Fr pour faire les études et du coup moi, j'ai fait les études à Bordeaux. Et après les études, j'ai trouvé du travail à Bordeaux. Et j'ai travaillé dans une agence d'architecture de paysage, parce que à l'époque au Vietnam, j'étais diplômée de l'architecture de paysage. Du coup, j'ai habité à Bordeaux pendant 3 ans. Après mon travail à l'agence ça me plait pas trop, parce que j'étais trop au bureau et ça me manquait beaucoup dehors, le chantier, le contexte avec les personnes, avec les gens hors du bureau. Du coup, je me suis décidée de faire d'autres études sur les techniques paysagères, c'est pour ça que j'ai trouvé une agence à Valence, qui accepte de me faire une formation en m'internant (stage ?) et c'est pour ça que je suis venue à Bordeaux, à Valence depuis 2017 j'habite à Valence et je travaille toujours à même agence.

A C'est quelle agence ici à Valence ?

T [...]

A Tu as pas eu d'autres métiers.

T Non, j'ai pas eu d'autres métiers. Par contre, je fais aussi de la maroquinerie, mais en autodidacte, avec des objets en cuir, des sacs, des portefeuilles, tous les objets en cuir. Et là j'ai appris tout seul, donc hors de mon travail au bureau, je fais des sacs, des objets en cuir.

A D'accord ben je passerai commande bientôt.

T Je te passe mes coordonnées. [...] J'ai un site web aussi et tu peux aller voir mes produits.

A [...] Donc tu as un travail alimentaire et à côté tu as donc une autre activité qui te permet de de te faire plaisir et de créer aussi.

T Exactement parce que moi j'aime bien travailler à la main et j'aime bien dessiner aussi. Donc moi, en dehors du travail, je fais des activités qui me plaît comme peindre, fabriquer des sacs, dessiner. Mais je cuisine pas trop.

A (Rires) Chacun son truc. On est pas obligé de bien cuisiner. [...] Est-ce que tu peux me raconter un peu comment ça s'est passé [...] ton arrivée en France, au niveau administratif, comment tu as vécu toi les choses ?

T Au niveau adm pour moi en France, c'est très compliqué, c'est très long. Surtout avec les Vietnamiens, on a pas d'habitude. Quand j'habitais au Vietnam, moi à l'époque, je me suis occupé jamais les papiers administratifs parce que c'est maman qui fait tout pour moi et c'est hyper simple. C'est pas ; j'ai jamais prend la tête pour l'administratif. Même quand j'étais à l'université, les papiers de l'école ou les papiers pour je sais pour la santé, pour l'assurance ou la banque. J'ai jamais pris la tête dans ces genres de choses mais depuis que je suis venue en France, toutes ces choses, il faut j'y pense.

A Tous les jours, il faut penser à l'administratif ici. Qu'est-ce qui est difficile dans l'administration ici ?

- T Déjà pour les premiers temps, quand j'ai arrivé en France, pour la difficulté de la langue et surtout le vocabulaire administratif, c'est déjà compliqué, faut que j'apprenne et après toutes tâches des papiers à remplir et tous les ordres, [...] tous les services pour arriver à compléter tes documents. Il y a le lien entre par exemple, si je veux demander la carte de séjour, j'ai tous les papiers de la banque, de l'assurance, de sécurité sociale, de papiers de l'école. Y a tout pour arriver et demander la carte de séjour et là il faut que tu prennes tellement de temps et là par exemple à l'assurance, si je demande la sécurité sociale, je pense au temps ils m'ont demandé les papiers de la banque aussi je crois. Il y a des liens entre eux. Ils t'envoient comme un Ping Pong si tu veux. Tu comprends ce que je veux dire ?
- A Ah oui oui complètement. On vit la même chose. Pour des procédures qui devraient être simples. Tu veux une assurance tu t'inscris tu remplis un formulaire. Voilà, il faut quelques informations. Voilà ici il faut tout prouver. Il faut toujours donner la preuve.
- T Des papiers de logement aussi. Tu vis et tous les tâches de papier, c'est très compliqué et le début, si tu n'as pas l'habitude à faire et si tu comprends pas le système de service administratif, c'est très compliqué.
- A Et comment tu as fait pour faire tout ça ? Est-ce que tu t'es fait aider. Est-ce que tu as demandé à des profs ? Comment tu t'es débrouillée pour comprendre tout le système ?
- T A l'époque, moi, quand je suis venue à Bordeaux, parce que moi j'étais un peu. C'est un peu. C'était plus simple pour moi je crois parce que j'étais boursière de l'Ambassade de France, et du coup déjà tous les papiers de l'école, c'est gvt français qui ont fait pour moi même logement au CROUS, j'ai déjà eu logement au CROUS en arrivant.
- A Oui c'était assez simple. Tu étais tout de suite à l'abri.
- T Oui, c'est ça. Après, bien sûr que une fois que je suis sur place il faut que c'est moi qui prépare tous les papiers pour moi mais je pense que dès que je suis boursière de l'Ambassade de France, avec tous les papiers de bourse, c'est hyper simple. Parce que je pense que dès qu'il y a besoin d'un truc, moi je suis prioritaire. Dès que j'ai besoin d'un truc, eux ils sont là directement pour moi. Par contre voilà il y a des tâches, des papiers à faire, ça prend du temps. Il faut du temps pour comprendre. Il faut que je fasse tellement de fois à la banque, à l'école, à la préfecture pour arriver jusqu'à bout/ Moi c'est seulement un truc, je dis que si je comprends pas, je dis simplement que je comprends pas, je dis dans ma tête qu'il faut aller directement sur place pour demander directement les services, au lieu d'appeler, d'envoyer des mails ou envoyer des courriers. Tu peux pas avoir le service ou la réponse immédiatement ou le service immédiatement. Et aussi à cause de la langue, tu au téléphone c'est compliqué à comprendre. Du coup dès que je comprends pas un truc, j'y vais directement, et c'est un truc que je dis toujours dans ma tête, il faut faire ça et donc moi, à l'école je trouve c'est très compliqué au niveau de l'administration en France mais je vais jamais avoir de problème. [...]
- J'ai la chance.
- A Tu as fait ce qu'il fallait. Ça veut dire que tu as compris le système et que tu es toujours vigilante à ce qu'il faut faire et donc tu as déjà des compétences pour comprendre que c'est compliqué et comprendre en quoi c'est compliqué. Donc
- T Après moi je connais aussi des amis qui habitent en France et eux ils ont des expériences. Ils peuvent t'expliquer aussi dans quel, quelle meilleure manière à régler. Ça je peux demander

- aussi. Tu sais aussi pour les vietnamiens, pour les étudiants, on a des groupes sur Facebook ou des associations, ou tu peux aller demander des aides ou des conseils
- A Et toi, tu as pu être aidée et te faire comprendre un peu les choses, par les pairs.
- T Après moi je suis pas trop là-dedans et moi j'ai pas demandé aux groupes vietnamiens en France mais j'ai des amis, je peux demander des conseils directement.
- A Tu t'es aidée de ton entourage. Et comment tu t'es sentie toi, quand t'es arrivée en France. Comment tu t'es sentie quand t'es arrivée au niveau de l'accueil et tout ça ?
- T Y a des trucs, en arrivant j'étais un peu choquée et du coup j'avais pas d'habitude et du coup c'était un peu difficile. Je peux te raconter premier jour je suis arrivée en France, à Bordeaux. Quand je suis arrivée à Bordeaux, j'avais deux grandes valises complètes et j'ai pris mon appartement au CROUS et je voulais m'installer avant d'aller chercher à manger et avant d'acheter des choses pour première nuit quand je suis venue. Tu te rends compte pas que les horaires en France sont tellement différents et sont tellement organisés. Parce que au Vietnam, t'as une culture un peu, comment on peut dire ça. C'est une culture plus, je veux dire, tu peux couper, c'est un peu plus « bordel ».
- A Oui d'accord. Plus souple on va dire. (Rires).
- T Les restaurants les boutiques, les services publics c'est ouvert mais je peux te dire 24 sur 7. Il y a des boutiques qui peuvent ouvrir jusqu' au 23 h ou jusqu'à 22 heures du soir et à partout où tu habites. Ça veut dire tu descends que tu sors de ta maison, tu peux trouver n'importe quoi si tu veux. Et il y a des boutiques particulières partout. Tu peux acheter, n'importe quand n'importe où tu veux et ça c'est ancré dans notre culture. C'est pour ça j'ai pas compris qu'à 18h30 c'était fermé et j'arrive pas je trouve aucune chose à manger. C'était trop drôle. Je me disais « Quoi ? Comment je vais faire ». Du coup, c'est pour ça la première nuit, j'avais fait, j'ai rien mangé. Et oui bien sûr je connais personne parce que j'avais des amis quand je suis arrivée en France, ils sont tous partis de Bordeaux. Ils sont tous partis vivre à Paris ou ailleurs et du coup, j'étais toute seule à Bordeaux quoi. J'étais toute seule en arrivant à Bordeaux et c'est trop drôle, j'ai « Quoi ! Je mange quoi ? ».
- A (Rires) Tu as découvert les horaires. (Rires)
- T Par contre j'ai pas fait gaffe quand je suis partie du Vietnam parce que je connais un peu la culture française avant de partir en France, parce que à l'époque j'ai des amis français au Vietnam tu vois. Et du coup, je connais un peu la culture et votre habitude mais au Vietnam quoi.
- A [...] Comment tu as appris le français ? Tu l'as appris à quel moment et comment ?
- T J'ai appris au Vietnam d'abord parce que moi j'étais dans la filière francophonie sur la domaine d'architecte et de paysage. J'ai il y avait quelques cours en français et aussi il y avait des profs de français qui venaient quelquefois par an pour nous donner des cours de projet. Du coup, on a obligé de parler français en quelques sortes. Enfin, quelques cours, quelquefois c'était obligé de parler en français. Et la vie parce que c'était une filière francophonie, du coup il y avait des programmes d'échanges entre les étudiants vietnamiens et les étudiants français. Et cette année, il y a avait des étudiants français qui sont venus dans notre école pour faire des études pendant un an et du coup il y avait des étudiants français dans ma classe, et du coup il y avait des étudiants français, je parlais français et c'est avant de partir en France, deux ans, je crois.

Et après pour arriver à venir faire les études en FR et ensuite avoir l'acceptation d'une école française, il faut que t'aies un diplôme de la langue. [...] c'était DELF, comme TCF, B1-B2 ou A1-A2. C1-C2. Et pendant un an, avant d'arriver en France, j'ai appris à fond le français, surtout le grammaire et l'écrit pour obtenir un diplôme français avant de postuler mon dossier. Avant d'arriver en France, j'ai parlé déjà français.

A Et tu écrivais bien aussi français ?

T Non.

A C'était à l'oral surtout ?

T L'oral, comme en échange quotidien, comme on est en train de parler là. C'est plus simple pour moi mais à l'écrit, pour moi c'est très compliqué. Même aujourd'hui c'est une difficulté aussi pour mon boulot. J'arrive pas à écrire correctement. Parce que heu je sais pas parce que y a tellement de grammaire et il faut que tu comprennes la construction de la phrase, utilisant des articles de vocabulaire et y a tellement de trucs que j'arrive pas à écrire correct et du coup dans mon travail par exemple, dès que je dois écrire un dossier ou des expectations de mon projet, j'écris seulement les mots clés et les phrases clés ou mes collègues ils vont ensuite corriger et développer depuis là.

A Ah d'accord donc c'est tes collègues qui viennent t'aider. Et ça va au boulot ? Vous avez trouvé cette solution mais ça va, c'est ok pour tout le monde ?

T Oui c'est ok pour tout le monde. Moi, j'ai pas trop de problèmes au boulot. Nous, c'est très important de échanger directement avec les collègues ou moi directement avec le chef de projet pour arriver à faire un projet parce que moi je dessine beaucoup et là pour arriver à comprendre et développer le projet, il y a aucun projet par contre un problème ici pour moi, j'arrive pas à faire un projet de A à Z. J'arrive pas à être autonome dans mon projet. Et ça, c'est une difficulté.

A Et tu vas essayer de reprendre des cours ou tu as repris des cours pour essayer de te perfectionner ou est-ce que tu n'as plus le temps du coup ? Ou est-ce que tu n'as peut-être plus envie ? (Rires)

T Mon projet c'est que je veux pas retourner à aux études, c'est sur même prendre les cours de français, je vais pas je pense. Mais le meilleur je pense, pour améliorer mon français c'est d'essayer d'écrire beaucoup et lire et de lire des journaux ou des livres. Il faut que je lise beaucoup.

A En autodidacte.

T En autodidacte, parce que je pense déjà j'ai une base. Et je comprends déjà la grammaire et il faut que j'apprenne comment à construire, à construire une phrase ou à écrire un texte correctement. Mais sinon, tu vois pour écrire un mail, ou écrire une lettre, ou écrire des messages, il y a pas un problème pour moi. Mais dans un dossier professionnel, c'est un problème.

A Ce qui te faudrait, c'est ce qu'on appelle du français qu'on appelle sur objectifs spécifique, c'est-à-dire apprendre la langue dans un objectif particulier, celui d'écrire des projets. Mais je pense qu'il n'y a pas beaucoup de cours qui existent dans ce sens-là parce que tu es dans un métier très spécifique et il faudrait que tu aies des cours sur-mesure, juste pour toi et juste pour tes besoins en fait. Est-ce que tu te souviens un peu quand tu prenais des cours de français

- avant d'arriver, en Vietnam et jusqu'à maintenant quelles thématiques tu as vues en Français. Comment ça se passait ? par rapport à la culture à la vie en France
- T D'ans les cours, qu'est-ce que j'ai appris. C'est une bonne question. Oui, je pense [...] il y avait pas mal e thématiques sur la cuisine, sur la circulation. Oui parce que je me souviens qu'on avait aussi un cours qui parle des besoins des voitures. Mais là c'est un peu compliqué [...] Ah oui, on parle pas mal de la peinture de [hésitation) de l'art ou des beaux-arts,
- A L'art, la littérature, la peinture, quelque chose comme ça ?
- T C'est ça. Mais je pense y a une thématique importante et ça arrive très souvent, c'est le comportement social.
- A Notre comportement : les salutations, la politesse, ls choses comme ça ?
- T Oui, la politesse c'est. Parce que j'arrive pas à te dire.
- A les conventions sociales. [...] niveau A1-A2 [...]
- T On a appris aussi quand tu communique avec des personnes que tu connais bien, c'est différent avec les personnes que tu vies de rencontrer, par exemple. Du coup, on arrive à voir un peu votre vie assez polie.
- A Et dans la vraie vie, c'est comme ça que tu as trouvé en France ?
- T Oui, on peut trouver en France, oui
- Vous c'est très important de dire merci, désolée. Dans la vie quotidienne, c'est très important pour vous. [...] c'est très poli.
- A Est-ce que ça t'est arrivé de vivre des moments un peu difficiles, par rapport au comportement des gens quand tu es arrivée ici ?
- T Je vois que c'est la propreté. Parce que pour moi, dans ma tête, c'est un pays romantique, c'est bien organisé et aussi que, parce que moi je suis architecte aussi et j'ai appris l'architecture de la France et c'est très connu, tu vois et c'est très riche aussi. Et moi dans ma tête c'est un pays bien organisé, bien propre et tous les Français respectueux.
- A [...] Entre le respect et la politesse il y a une différence
- T Tu sais quand j'étais à Bordeaux, dans les stations de tramway, par exemple. Tout le monde jetait des déchets, des paquets de tabac.... Au début j'étais choquée et après j'ai habitué tu vois.
- A [...]
- T J'ai appris aussi que c'était un pays romantique et puis j'ai compris que c'était pas tout le monde
- A Tu gardes une image assez positive du comportement des Français, même les images du romantisme qui sont diffusées par notre culture. Paris c'est romantique, les gens sont romantiques, on s'offre des fleurs des choses comme ça, on aime les diners aux chandelles. (Rires). C'est vrai que ça peut arriver si on a de la chance oui, mais tant mieux si tu vis les choses comme ça. C'est très chouette. [...] Qu'est-ce que tu aimerais améliorer ici. Est-ce qu'il y a des choses que tu as envie de changer et d'améliorer ?

- T Il y a des choses que j'aimerais changer en Fr, j'aimerais dire deux trucs. Première chose c'est la vie sociale ou la vie conviviale en Fr je pense ça manque. On manque des gens qui n'ont pas peur des autres personnes que ils connaît pas. ON manque de la sourire ou de dire bonjour quand tu croises quelqu'un dans la rue. Et c'est un coté social je pense ça manque. Dans la ville c'est assez froid et dans les villages, on manque des personnes, des jeunes. Donc la dynamique... c'est un peu partout en Fr les villages c'est assez froid et c'est assez fermé, ça manque des activités, ça manque des personnes. Quand je suis dans la rue je rencontre personne. C'est un truc de dingue.
- A C'est vrai que c'est pas facile de rencontrer, de discuter avec des gens. C'était encore possible il y a quelques temps mais c'est vrai que c'est pas évident quand on voit que d'autres ne le font pas. On finit par s'adapter et faire comme les autres et voilà [...]
- T Je pense maintenant il y a pas mal de associations, des jeunes, des gens qui développent des trucs un peu plus locaux et de se rencontrent des activités assez solides. Par ex maintenant les écolos sont un peu plus forts et importants, on en parle beaucoup. Les produits locaux sont importants, on en parle beaucoup, les marchés du village et de la ville sont plus développés. Nous les paysagistes, on essaie de faire des espaces publics où les gens puissent venir se rencontrer, profiter de l'espace public pour humaniser la ville. Je pense c'est pas mal. On se rend compte de plus en plus. Après le Covid 19, on se rend compte encore plus que c'est important. Parce que les gens qui habitent tout seuls dans les appartements, ils se rendent compte que c'est plus important de passer le temps avec les amis, avec les gens.
- A ça a été important ce Covid 19 pour les relations sociales [...] Est-ce que enfin je sais pas si tu t'es intéressés aux mouvements sociaux ces derniers temps [...] ces colères. Qu'est-ce que tu retiens un peu de tout ça.
- T C'est très visible tous les mouvements sociaux là. Les GJ, les manifs pour les retraites, même l'augmentation des frais de scolarité pour les étrangers. Oui, je regarde beaucoup et je vois les colères des gens qui sont pas contents de leur politique de leur gouvernement et le gouvernement, je pense c'est la première fois qu'ils ont pas de moyen de régler et moi je suis pas française ais je peux voir qqch sur les GJ. Il y a un côté, je comprends que les pauvres, les ouvriers, ils ont tellement de difficultés pour arriver à vivre. Du coup sur cette base-là, ils font des manifestations sur les GJ. Après, c'est compliqué parce qu'il y a des parties contre réaction, ou des parties un peu violents qui profitent de cette situation pour pourrir et faire des choses mal sur la ville, les gens et du coup cette partie-là je suis pas pour et c'est une bonne raison pour dire que pourquoi les grosses entreprises et les riches, les grosses Entreprises et les grandes économies ils gagnent tellement et du côté des impôts et des taxes ils sont pas corrects tu vois. Du coup, là i faut poser des questions. Après je suis vietnamienne. Tu sais les vietnamiens, on a aucune cotisation sociale, ça veut dire 24 h / 24h il faut qu'on travaille pour arriver à se nourrir et à vivre. Donc pour moi, même la vie des ouvriers ou des gens pauvres en France, au niveau de on peut comparer avec les vietnamiens, on peut pas comparer. Ici, même chaque niveau de Française, vous pouvez avoir dans la maison une télévision, vous pouvez avoir une machine à laver, vous pouvez avoir tous les moyens pour arriver à bien vivre. De ce côté-là, je me dis : « Si vous voyez un vietnamien qui vit sans rien, vous pouvez arriver à dire, je suis quand même arriver à dire : « je suis quand même bien en France ». Je pense qui vous devez vous dire.
- A Il faut relativiser, c'est ça. Il faut regarder ce qu'il se passe ailleurs.

- T Oui. Je comprends. Ils sont debout contre la politique. Pour moi par exemple les compagnies Airlines, les Google Amazon, les grosses entreprises, je sais pas comment ils arrivent à éviter des impôts, c'est pas clair. Ça, ce côté-là je suis contre bien sûr. Mais l'autre côté, moi j'ai dit que si vous voyez les vietnamiens comment ils vivent, peut-être vous faites pas de la manifestation, hein !
- A Et au Vietnam, est-ce qu'il y a des mouvements sociaux, des mouvements de colère, qui se déclenchent ? Parce que y a eu, la guerre au Vietnam, ça a pas été rien quand même et c'est un pays qui s'est pas laissé faire à un moment donc y a aussi une indignation qui est possible. Comment ça se passe maintenant là-bas ?
- T Oui, nous on a aussi des manifestations mais c'est très tôt et c'est très rarement. Déjà dans la culture on fait pas. S'il y a des cas graves, très graves, qui influencent sur notre vie ok. Mais plutôt contre des trucs un peu individuels. Par exemple, à l'époque, on avait une Entreprise chinoise qui foutent de la merde dans l'environnement et dans la mer et ils tuent tellement de milieux des êtres vivants dans la mer et dans la rivière et là les paysans vietnamiens ils arrivent plus à se nourrir et à vivre et là ils font les manifestations. Par exemple, mais sinon sur les problèmes de politique et de gouvernement, on ne sait pas. On ferme les yeux et je peux dire que les vietnamiens, on est pas très politiques.
- A Pas très politisés
- T Pas très politisés, oui
- A C'est drôle pour un pays où il y a une forte politique de l'histoire communiste et des résistances communistes à une époque et ça s'est évanoui finalement ces mouvements-là. C'est pas resté. [...]
- T Quand je vais en France, je vois que chaque individu français, vous avez quand même une base de connaissance de la politique, de la culture, de connaissances dans plusieurs domaines, ou plusieurs autour de sa vie et c'est très intellectuel que je connais.
- A Ça dépend des endroits effectivement, mais c'est plutôt dans les milieux aisés, dans les milieux populaires, pas toujours ça dépend.
- T Pas tout le temps, c'est vrai mais chacun vous a un point de vue individuel pour arriver à critiquer, à mettre en cause leur point de vue, leur envie. Masi chez nous on oublie ce côté-là à cause aussi de ce mode de vie. A 24h sur 24h, on n'a pas le temps.
- A Vous avez pas le temps de réfléchir à tout ça Oui, c'est possible. Il faut avoir le temps pour développer des pensées, lire des choses, prendre conscience de certaines choses. Quand on est pris par le travail 24h sur 24h, le cerveau n'a pas le temps de penser à ça. [...]
- T E aussi que ça va changer. Je pense que la nouvelle génération au Vietnam, ils ont quand même, ils voient des choses, ils voient des problèmes. Ils veulent améliorer des choses pour leur pays.
- A Les conditions de vie
- T Par exemple, si tu parles de la politique avec ma mère, laisse tomber, ça marche pas.
- A (Rires) Mais avec quelqu'un qui a 20 ans ?
- T On peut oui.

- A Oui, donc il y a quand même une forme de politisation de la vie chez les plus jeunes peut-être.
- T C'est ça avec tous les systèmes de technologies, les réseaux sociaux, l'internet, il y a quand même des portes ouvertes. Maintenant, il y a quand même des informations dans le monde entier. On peut apprendre des choses.
- A Bien sûr [...]
- On va passer à notre dernière partie [...] A quel moment tu pratiques le français d'une manière générale.
- T Ca veut dire quoi ?
- A Quels moments de ta vie ? Ça veut dire quand, dans le boulot, dans les cafés, avec ton mari, avec tes amis. Quels sont les moments où tu parles français. Est-ce que tu peux les énumérer ?
- T Heu, depuis que je suis arrivée en France, tous les moments, je parle français
- A [...]
- T Sauf si je suis au téléphone avec ma famille. Sauf le moment où je suis avec une copine ou avec un copain vietnamien. Ben je parle vietnamien avec eux. A part je parle que en français et du coup, la première fois quand je suis arrivée en France, j'ai rêvé en français. (Rires)
- En fait dans mon rêve, je parlais parfaitement français. [...]
- A Combien de langues tu parles ?
- T Ouh là, je suis pas très talentueux en langues. Heu, je parle français un peu anglais. Et c'est tout.
- A Ah et ta langue d'origine, c'est vietnamien. Est-ce qu'il y a d'autres langues d'origines, des langues régionales chez toi ?
- T Non, c'est que vietnamien, dans notre pays. Après à l'école, on a des cours en anglais. Mais tu sais à l'époque, je vivais dans la campagne. Et à l'époque dans les écoles de la campagne, on avait pas de cours en anglais et du coup c'est vraiment le français, c'est la première langue que j'ai appris. [...] et dans les films américains, il y a tellement de films qu'on pouvait regarder que ça a « manger » dans ma tête. Et là j'arrivais à communiquer en anglais. Mais le français, c'est vraiment la première langue étrangère que j'ai appris. J'ai étudié sérieusement pour partir en France pour pratiquer.
- A Quelle est la langue que tu préfères pratiquer finalement : le Vietnamien ou le français ?
- T Moi, je préfère parler en français. Ça veut dire pas que je suis pas chauvine hein mais c'est vrai que moi j'aime bien parler en français, parce que maintenant il y a quelque chose je peux exprimer plus clairement en français qu'en vietnamien. JE peux pas dire pourquoi ?
- A Par l'habitude certainement. Et justement dans quelle langue tu peux mieux exprimer tes sentiments par exemple ?
- T Ben bien sûr en vietnamien. Je peux exprimer facilement parce que c'est ma langue maternelle mais maintenant il y a quelques mots ou quelques vocabulaire j'arrive pas à trouver immédiatement ou facilement en vietnamien pour traduire. Il y a quelques vocabulaires qui existent pas en vietnamien. Pour arriver à expliquer, il faut que tu traduis en une phrase ou en texte long pour arriver à expliquer un vocabulaire français. Je pense c'est aussi parce que on a

des cultures différentes. Donc il y a des vocabulaires, tu as des mots français. Tu peux pas trouver en vietnamien et du coup peut-être pour l'instant j'habite en France. Du coup, je préfère parler en français en France. [...] Moi j'adore découvrir la culture et votre habitude et où j'habite. J'aime pas être toute seule. J'aime bien communiquer, j'aime bien parler, j'aime bien connaître de la culture du pays où j'habite donc c'est sûr que si j'habite en France, je préfère parler français mieux. Mais si je rencontre un ou une Vietnamien, ben je préfère parler vietnamien avec eux. Par contre, dans un groupe en France, s'il y a des Vietnamiens et des Français, je préfère parler en français, parce que je préfère que tout le monde qui peut arriver à comprendre ce que je parle.

A Et tu fais éventuellement la traduction en vietnamien si la personne ne comprend pas. Tu fais la médiation ?

T Oui, oui oui. Si le Vietnamien n'arrive pas à comprendre en français, ben bien sûr je vais le traduire en vietnamien. Par exemple, ma mère, elle est venue en Fr pour voyager. Ma mère elle parle pas français, ni français, ni anglais, et toutes les communications je dois traduire. Mais ça m'embête pas du tout. Au contraire, je suis très contente de dire que pour montrer à ma mère que je m'adapte bien en France, que je parle bien français, je peux arriver à com avec les Français et je peux arriver à traduire pour ma mère [...]

A C'était une inquiétude pour tes parents, que tu puisses pas t'adapter, ou ils ont toujours été confiants quand tu es parties.

T Ma mère c'est toujours confiance. C'est une femme assez ouverte et du coup elle se dit que moi je peux partir, je peux faire ce que je veux et suivant mes efforts. Donc pour elle, je suis libre.
[...]

A En parlant de choses auxquelles tu n'étais pas préparée [...] quels sont les choses que tu aurais aimé apprendre en français au-delà de la morphosyntaxe, des thématiques que tu aurais aimé aborder en français.

T Moi, y a une chose, c'est que quand je suis venue en France, y a une chose je trouve que vous êtes très forts c'est les arts, beaux-arts et artistes musique. A l'époque, nous on était vraiment dans l'apprentissage, dans les études. On a pas à nous faire plaisir. Et moi, je trouve en France, c'est très fort dans cette branche-là et j'ai dit si je reprends des études, je reprends dans la musique ou plus dans l'art quoi.

[...] Et la cuisine française j'adore.

A l'époque c'était pas technique hein ! C'était plutôt la grammaire et la langue de communication.

Transcription entretien B.

- A [...] Tu es d'accord pour que cet entretien soit enregistré.
- B Oui, y a pas de souci
- A Super parfait merci beaucoup. Bon, je ne t'ai pas envoyé l'entretien parce que j'avais besoin de ton adresse mail mais si tu n'es pas connectée ça ne sert à rien (rires)
- B rires
- A Est-ce que tu voulais avoir les questions pour comprendre un peu ou pas ?
- B Oui heu [...]
- A Explications sur le sujet du mémoire : « l'intégration des pédagogies critiques dans l'enseignement du FLE [...] Pour commencer, je te propose de te présenter, de me dire qui tu es, quel âge tu as, d'où tu viens, etc., etc.
- B Ok ok. Très bien. Mon prénom c'est B., mon nom de famille c'est Palacios. Et j'ai 35 ans. Je suis en France ça fait déjà 5 ans et puis ce qui m'a fait arriver en France. Heu je suis salvadorienne. C'est l'Amérique centrale. Je sais pas si tu vois un peu l'Amérique centrale et qu'est-ce qui m'a amenée en France ? J'ai rencontré mon compagnon de nationalité française au Guatemala, c'est un pays voisin du Salvador. Dans un festival du TO d'ailleurs où Paulo Freire il a fait pas mal de choses par rapport à la pédagogie de l'oppression quoi, d'ailleurs le TO il vient un peu de son inspiration aussi. Et bien du coup on s'est connus là-bas. Avec le temps, on s'est rencontrés et on a habité un an et demi au Salvador et avec lui il a découvert ma culture, il m'a découvert ma famille. Il s'est engagé aussi avec des aspects de associatifs là-bas et plein de projets qu'on a menés. Et avec le temps, il a envisagé de faire des études travailleur social en France donc du coup voilà il est rentré et comme on était ensemble, moi c'était mon tour aussi de découvrir un peu son pays sa culture, donc du coup, c'est comme ça qu'on est arrivés en France, parce que pour lui c'était plus facile de rester au Salvador et pour moi, c'était plus compliqué de venir ici
- A Pour quelle raison ?
- B Parce que en fait, en tant qu'europpéen, tu peux facilement envisager de voyager un peu et puis obtenir un moyen dans certains pays plus facilement que d'autres. Donc du coup, il avait juste. En fait, il pouvait rester 3 mois et après encore rentrer à nouveau et pour moi ça allait un peu compliqué c'est-à-dire que moi si je venais là il fallait être par exemple 3 mois mais après je pouvais pas retourner à nouveau au Salvador parce que c'est l'aspect économique qui nous a fait un peu voir comment on pouvait rester un peu longtemps parce que là-bas au Salvador, il pouvait faire des allers et retours dans les pays à côté mais moi je pouvais pas faire la même chose parce que moi, la France et tout l'espace Schengen et tout ça allait être la même chose pour moi. Tu devais partir de nouveau en Amérique Latine et du coup tu pouvais pas rester. Ben du coup, on a fait les démarches pour voir comment je pouvais rester en France plus longtemps. Et du coup, on a envisagé de se marier parce qu'on voulait être ensemble mais c'était compliqué aussi d'être simplement là et voilà. Donc du coup, voilà on a envisagé de se marier et ce qui a pu faire un petit changement c'est-à-dire que grâce à ça, enfin en tout cas

j'ai pu obtenir un titre de séjour d'un an pour pouvoir rester en France et après voilà je suis arrivée, je parlais pas la langue, je parlais pas français et mon compagnon il parlait très bien, il parlait espagnol, il m'a montré un peu des choses mais effectivement moi j'aime bien apprendre un peu avec les gens donc je lui ai dit je vais sous les yeux dans les cours, on a appris un peu aussi. Et puis j'adore aussi tout ce qui est éducation populaire alors je me suis dit je vais me rapprocher aussi des assos et puis j'apprendrai aussi avec les gens. Puis et quand je suis arrivée en France, au début je connaissais pas du tout la langue, ça a été un peu compliqué au début. Mais la famille de mon compagnon ils parlaient tous espagnol parce que parce que ils aiment beaucoup la langue donc ça a été super pour moi, ça m'a beaucoup soulagée et après on a changé de région. avant on habitait dans la Dordogne, non dans le Lot, je sais pas si tu vois.

A Oui je vois.

B Et puis après on a changé sur la Drôme, on est allés sur la Drôme. Et c'est là que je me suis inscrite pour la première fois dans une association qui s'appelle Maison des solidarités Nelson Mandela.[...] Donc du coup je me suis inscrite là-bas et voilà j'ai une expérience très belle avec les gens là-bas et voilà, j'ai appris mes premiers mots, mes premières choses là-bas. Effectivement c'était super. Quant à l'apprentissage il y avait des choses qui m'ont beaucoup choquée parce que, parce que on parlait beaucoup de ce qui était la gériatrie en France, l'école, ça m'a beaucoup choquée parce que je voyais qu'il y avait un..... énorme et je voyais aussi que par exemple quand on parlait de droit, on parlait de droits de l'Homme et des trucs qui m'ont beaucoup... Je me souviens qu'avec la prof qu'il y avait, pour distinguer homme et femme, on met un h majuscule. Moi j'étais « Quoi ? ». Ça m'a beaucoup choquée parce que moi je crois très fortement au fait que c'est pas un H qui va changer la chose et en fait on rend invisible quelque part la relation d'homme et femmes et plusieurs choses. En fait, la Maison Nelson Mandela, ça a été pour moi un lieu pour moi qui était génial parce que on se retrouvait pas mal avec des personnes qui venaient des différents pays, de différentes cultures et avec des différentes difficultés et en fait on est devenu une petite famille quand on parlait de difficultés, de compréhension, de pressions qu'on pouvait vivre dans les Préfectures aussi parce que c'est très dur parce que quand t'arrives et que tu as fait quelques pas dans ... tu peux être sensible aussi à ça. Et quand t'arrives à la Préfecture, en fait la maltraitance et tout ça, ben c'était super dur et du coup on parlait souvent de ça et dans ces lieux en fait ils ont accueilli nos initiatives. Voilà, en fait, parfois pendant les cours on arrivait quand même à exprimer nos difficultés, à aller dans la Préfecture et de pas, voilà de sentir un peu .. pas à ta place et du coup je me souviens qu'une fois, on avait l'initiative de créer un article. C'était la même chose, c'est-à-dire dans le cadre de l'apprentissage par rapport à l'écriture on a essayé de faire un petit article qui parlait de la maltraitance de la Préfecture aux étrangers et en fait on a eu quand même un coup de main de la part de la Maison Nelson Mandela, ils ont publié l'article (rires)

A Excellent. Eh ben dis-donc ils ont pas eu de souci

B Eh ben je sais pas je me souviens pas bien qu'est-ce qui s'est passé. Mais en tout c'était qqch qui, en fait c'était pas au nom de la Maison, et c'était au nom de ces tout en fait. En fait, on s'était dit on va le faire à un moment parce que c'est nous qu'on vit ces difficultés-là donc c'est nous qu'on va porter la chose.

A D'accord

B Je me souviens qu'on a fait ça et [...] ben oui ça a pas changé grand-chose mais au moins on a nommé quelque chose, que pour nous c'était une difficulté très énorme en fait.

- A Bien sûr mais c'est quelque chose qui est connu en plus la maltraitance en Préfecture. L'accueil en Préfecture, c'est une des [...] c'est un des gros gros problèmes qui est pointé par toutes les associations qui accueillent des migrants, quels que soient les migrants, qu'ils soient demandeurs d'asile, réfugiés ou autres, c'est toujours compliqué déjà les files d'attente, la violence verbale, l'attente qui est insupportable au bout d'un moment et qui fait vriller le cerveau. Beaucoup de solitude aussi, parce que c'est pas traduit, parce que ça s'impatiente etc. et chez FTDA c'est [...] Nelson Mandela, ils vous ont un peu aidés à faire de l'empowerment quoi
- B Oui oui.
- A Là on est complètement dans la pédagogie des opprimés c'est excellent (rires).
- B C'était une expérience qui était chouette et [...] je pense que dans ce lieu en tout cas par rapport à la période où j'étais, c'était quand même heu voilà, c'était quelque chose que on pouvait, voilà on pouvait aussi exprimer des choses mais, c'était pas évident pour tout le monde parce que moi j'avais l'habitude de dire les choses parce que oui je viens d'un milieu au Salvador ou voilà, je militais dans de grandes façons, dans des mouvements et tout ça donc du coup je me sentais de dire les choses mais même par rapport à ce que tu ressens parfois la langue c'est une barrière et je sentais que j'étais privée de qqch parce que je parlais pas assez bien et j'avais envie mais je parlais pas assez bien la langue donc du coup c'est c'est qqch qui parfois peut être épuisant ou peut être frustrant pour quelqu'un qui arrive et il vit qqch et en fait et ils arrivent pas à exprimer dans leur langue en fait. et à la Préfecture ça a été pas, comme pour tout le monde en fait, de vivre un peu la maltraitance de sortir de la Préfecture en pleurant parce que tu te sens rien dans ce pays, tu te sens pas accueilli, tu te sens pas bien. Tu te sens que le racisme il est dans tout ce domaine-là et effectivement tu te sens rien quoi. Je veux dire. Ta valeur elle est plus la même parce que tu arrives dans ce lieu et si tu t'exprimes pas bien, en fait c'est très dur parce que . Je me fais accompagner parfois par mon j'y allais parfois avec mon compagnon et tu voyais parfois la différence en fait. Je voyais que la dame au guichet elle s'adressait plutôt à lui et moi j'existais plus en fait. Et pareil pour beaucoup de couples, beaucoup d'amis que je connais, ils me disent la même chose. C'est-à-dire toi quand tu arrives avec quelqu'un qui est français, avec ton compagnon, ton voilà, avec quelqu'un qui vient pour te donner un coup de main, tu existes plus en fait. T'es plus capable de faire ton effort et de t'intégrer parce qu'en fait tu parles pas bien donc du coup « je m'adresse à la personne qui parle français, pour être efficace mais du coup, ils font pas l'effort de vouloir comprendre et entendre le fait que voilà, que on fait l'effort aussi d'être là et de trouver une place et c'est pas évident. Et du coup, ça a été aussi dur pour moi de voir tout ça et de pas être là et voilà, de juste le voir et voilà quoi. mais Le système administratif ici, malheureusement c'est comme ça et parfois j'ai dû me taire comme tout le monde quoi et ça m'a beaucoup blessée, comme beaucoup de gens en fait pour obtenir un simple pièce d'identité pour rester en France quoi.
- A Et quand tu es arrivée, tu as dit que tu avais obtenu un titre de séjour d'un an. C'est ça. A quel titre tu as eu ce titre de séjour. C'est pour le travail, pour ce qu'on appelle le regroupement familial, c'était quoi le motif du coup du séjour.
- B En fait, je suis arrivée avec un visa comme tout le monde et après je me suis mariée avec mon compagnon et j'ai fait une demande de titre de séjour pour conjointe
- A Oui, c'est regroupement familial ou raison privé et familial je crois.

- B Oui et ensuite voilà, ben premièrement je pouvais pas travailler et ensuite j'ai pu obtenir le titre de séjour d'un an. Et comme tout le monde c'est-à-dire que chaque année, je devais prendre 6 mois à l'avance pour préparer mon dossier. Pour obtenir mon nouveau titre de séjour et ben ça a été un peu comme ça pour moi et effectivement mon premier but c'était prendre le cours à Nelson Mandela et ensuite c'était une association qui s'appelait ASTI. Je sais pas si tu connais.
- A Oui oui
- B C'est une association qui accompagne les personnes en situation d'irrégularité, qui font des accompagnements et du coup, là, heu Nelson Mandela du coup avait des personnes qui pouvaient en fait qui étaient(fidèles à travailler) qui étaient un peu comme ça. A ASTI il y avait des bénévoles, des personnes qui avaient la bonne volonté pour venir donner un coup de main pour te faire apprendre la langue mais il y avait pas forcément une formation mais il y avait la bonne volonté, je trouvais ça cool. Je me disais c'est chouette. Du coup, j'ai rencontré ASTI, j'ai rejoint cette association et puis j'avais une double casquette. Voilà j'ai participé à des activités ou je m'impliquais dans des activités là-bas aussi. Et puis j'ai donné aussi des cours de français là-bas aussi. et c'est grâce à ça que avec un petit groupe de personnes, on a pu imaginer passer imaginer passer un examen de de DELF B1, préparer le DELF B1 voilà, pour obtenir le DELF qui.. On a travaillé pour pouvoir l'obtenir.
- A Et tu l'as eu ? Tu l'as eu le diplôme ?
- B Oui, (rire)
- A Et du coup avec ce DELF B1, tu vas demander la naturalisation ou pas ?
- B Pas encore parce que à l'époque il fallait montrer que j'avais 5 ans de vie en commune en tout cas. Oui de résidence en France et je les avais pas encore. Donc je parlais à l'ASTI, bon l'apprentissage était voilà et que les photocopies des différents livres et que... Et puis pareil j'ai découvert plein de personnes, plein de très belles personnes avec des difficultés et puis on s'est donné un coup de main comme on a pu et des personnes qui parfois elles savaient pas où arriver et puis. Voilà ça marchait avec de belles personnes qui en tout cas se battaient aussi pour obtenir un récépissé, un statut de réfugiés et.
- A Ah oui, ils embêtent bien la préfecture l'ASTI c'est bien.
- B Ah oui alors parfois ils nous protégeaient beaucoup l'ASTI. Ils nous disaient « oui alors y a des activités où vous pouvez pas aller ou il y a des activités où vous pouvez aller parce que on avait envie d'y aller et de s'impliquer, mais il y a d'autres activités on n'avait pas trop le droit parce que y en a d'autres, ils étaient pas dans la situation régulier donc tu coup voilà, il fallait faire un peu attention, mais effectivement c'était une belle expérience aussi. Heu quoi d'autres ?..
- A [...] Est-ce que je peux me permettre de te poser d'autres petites questions tu avais suivi des études déjà dans ton pays.
- B Oui. [...]Ben en fait moi je suis psychologue au Salvador. Mais la psychologie au Salvador c'est pas la psychologie de cabinet (rire) C'est pas la psychologie psychanalytique non plus. C'est la psychologie sociale. C'est-à-dire c'est un équivalent à un travailleur une travailleuse sociale. C'est un terrain plus de terrain, plus d'accompagnement et voilà. Et en fait, bon je viens d'un milieu populaire donc du coup j'ai dû me battre aussi pour faire mes études. Comme tout le monde au Salvador et depuis tout petit. Il y a une précarité très grande, donc du coup pour

obtenir des études il faut se battre et du coup j'ai fait des études dans une université publique et du coup j'ai bossé pour pouvoir payé ça et puis finalement voilà j'ai réussi et puis ensuite j'ai bossé dans une autre ONG qui travaillait dans différents projets surtout avec le thème des situations de violence des genres et je travaillais avec différents projets avec des femmes dans différents quartiers dits nommés un peu compliqués, voilà qui mettent un peu une étiquette tu vois. parce que Salvador c'est un pays très violent. Du coup, il y a des lieux où tu peux pas rentrer facilement, donc du coup, mon travail c'était dans ces lieux là où il y avait pas facilement accès aux projets ou aux choses, donc du coup j'ai travaillé beaucoup dans des milieux très précaires, dans différents quartiers et voilà, c'est un peu ça. Aussi, je me suis formée beaucoup à l'éducation populaire et j'adore Paulo Freire et aussi et puis, je me suis engagée voilà. Je connais un peu le théâtre de l'opprimé.

A Qu'est-ce que tu as fait avec le TO ? Tu as joué avec eux ?

B Non non en fait, une ONG où je travaillais, en fait on utilisait en fait, on prenait des outils de Théâtre forum ou du théâtre invisible. En fait, il y a plein d'outils et en fait on prenait ça avec des femmes qui arrivaient pas à exprimer certaines de leurs oppressions, certaines difficultés. Donc du coup. Tu sais en Amérique latine, il y a un réseau énorme. C'est TO ça s'appelle. Théâtre de l'Opprimé. Et en fait, ils ont créé tout un réseau et en fait chaque 2 ans, il y a un festival où il y a des gens de tous les pays, y a des gens d'Europe aussi qui vont là-bas à former, parce que il y a des intervenants sur différents sujets, sur différents outils sur le théâtre de l'Opprimé parce que c'est tellement complexe. Et en fait, les gens viennent avec parfois ils viennent seuls, parfois ils viennent avec les groupes de personnes avec qui ils travaillent ou ils apportent les différentes initiatives qu'il y a dans leur pays d'origine. Donc du coup, notre intention c'est aussi d'arriver là-bas et exprimer un peu ce que nous on fait aussi au Salvador et puis. Partager un peu notre expérience et aussi se former un peu avec eux aussi voilà. Il y avait une belle énergie et ça s'utilise beaucoup en fait cet outil là-bas pour travailler plein de choses, quand tu, quand t'as pas le droit de dire les choses. Par ce qu'en fait au Salvador, c'est le silence très fort, c'est la culture du silence très imprégné chez nous. Et du coup, les gens ils n'ont pas les difficultés, ils n'ont pas les choses. Donc du coup, le TO ça nous sert pour ça en fait, pour exprimer d'autres chose en fait. Et t'es pas seul à le faire, tu le fais avec d'autres. Donc du coup, ça pose quand même un accompagnement collectif qui est très beau aussi.

A Et c'est qqch que tu voudrais reproduire ici ?

B Eh ben en fait, quand je suis arrivée moi j'avais l'envie mais je me suis rendu compte que c'était pas aussi facile et parce que il faut. En fait, j'avais regardé des choses que je voulais faire et puis en fait ils te demandent d'avoir un profil. Ils te demandent d'avoir des études de théâtre. Moi j'avais pas ça. J'ai appris avec les gens, j'avais appris avec les personnes. Tu apprends avec les expériences de l'autre. Et en fait, je me rendais compte que ici tu as besoin d'une formation pour qqch, un profil pour qqch d'autre. Tu peux pas facilement rencontrer sur certains lieux, sur certains espaces. Donc du coup, j'ai laissé de côté, je me suis dit « c'est pas grave ».

A Et comment tu fais alors. Tu le mets de côté. Tu l'abandonnes totalement ou tu le laisses pour plus tard ?

B Ben je le laisse pour plus tard. Ben en fait, mon compagnon, il a fait l'école de travailleur social. Et dans son école, on a fait une introduction du TO, pour montrer un peu l'outil et pour faire vivre un peu cette expérience aux gens. et en fait, ce qui s'est passé c'est que on a ressenti c'est que . Il y avait cette sensation qu'ils ont pas vraiment accueilli l'outil en fait. C'est un peu bizarre parce que ils avaient du mal à le sortir un peu de, de la mental et donc du coup, avec

le TO tu es aussi censé sortir de tes automatismes. Et en fait, aller chercher dans l'autre, dans toi, plein de choses. Et du coup, on a été beaucoup surpris sur le fait qu'ils l'expérience. C'était intéressant pour eux mais je sentais que c'était pas la même chose qu'en Amérique Latine. Après effectivement, on est de différentes cultures. Ici, on a besoin peut-être d'expliquer beaucoup plus les choses par la parole par la théorie et effectivement il y a des choses qui sont pas passées forcément.

- A Oui mais en même temps tu avais déjà une éducation à ça, tu avais testé des choses. Tu avais testé des choses. La psychologie sociale dont tu parles et ton travail de terrain chez toi te permettait de transformer l'essai entre guillemets avec le TO. Heu donc pour toi, il y avait une logique, une continuité. Est-ce que pour toi, ils sont pas dans cette continuité. Est-ce qu'ils sont trop dans les études. Est-ce que tu penses que c'est culturel, qu'il faudrait passer par autre chose ?
- B Ben je trouve qu'il faut passer par autre chose parce qu'en fait Boal, Augusto Boal le créateur du TO, quand lui il a créé ça au Brésil, dans la période de dictature et du coup voilà, il l'a fait en fonction de la culture du pays mais en fait quand il était exilé, il était exilé en France et quand il est venu là il s'est rendu compte que ça marchait pas ce qu'il faisait ici. Donc du coup, il a créé autre chose. Il a créé un outil qui s'appelle l'arc-en-ciel de désir. Et l'arc-en-ciel de désir travaille plutôt dans la tête, c'est un travail plutôt psychologique parce qu'en fait il disait les gens en France, ils s'expriment pas de la même manière qu'en Amérique Latine. Ça passe pas par le corps, ça passe pas par l'émotion, ça passe plutôt par l'intellectuel, donc du coup il a créé un autre outil et c'est avec cet outil là qu'il a pu faire des choses. Mais oui, en fait c'est intéressant, parce qu'il a mis en place plein de choses par rapport à ça mais nous, ce que l'on voulait c'était vraiment partager l'outil du théâtre de l'opprimé avec les choses qu'on faisait en AL. Effectivement, l'arc-en-ciel de désir, il est venu après mais on voulait quand même essayer, voir ce que ça donnait, en tout cas pour eux, cette introduction du TO.

Coupure tel à 31min 18

- B C'est un travail psychologique. Voilà, c'est un travail qui fait travailler ce qu'on a dans la tête parfois. Voilà, on se laisse un peu envahir, tout ça. Du coup, il a travaillé en tout cas les oppressions ici avec ça et ça venait.
- A [...] Aujourd'hui, tu fais quoi en France ? Tu travailles sur quoi toi ?
- B Ben en fait, rire pour tout te dire, la première année, j'ai galéré pour trouver du travail parce qu'effectivement comme je te disais, l'administration et la langue et compagnie, c'est assez compliqué. Avec le Pôle Emploi ; ils me disaient bon ben votre CV, ben il faudra le recommencer à zéro parce que mes expériences seront pas prises en compte. parce que c'était à l'étranger.
- A C'est terrible ! Donc, ça valait rien ici ?
- B Ça valait rien du tout. Du coup, moi je trouvais nulle part. Du coup, j'ai dû faire comme tout le monde, la restauration, de vivre, de faire la plonge de restauration, de trouver un salaire, donc de vivre en fait, parce que mon compagnon il faisait ses études mais on avait aussi besoin de vivre. Donc du coup j'ai été bénévole dans plein de trucs mais voilà, c'était pas non plus un truc salarié parce qu'effectivement voilà, moi j'avais l'envie, mais j'avais pas non plus la possibilité d'y accéder ou en contrat, ou qqch parce effectivement mes acquis ils valaient rien quoi. Du coup, j'avais ça dans la tête et je vais faire comme tout le monde, je vais faire un passage que

tout le monde fait. de voilà, de bosser un peu à gauche à droite, j'avais besoin de qqch. Du coup, j'ai fait un BAFA parce que j'avais besoin de faire qqch aussi et diplômante ici donc du coup j'ai fait un BAFA, travaillé dans un centre de loisirs et puis j'ai dans le périscolaire et tout ça tout ça. Et parallèle à ça, j'ai monté mon dossier pour voir si je pouvais envoyer mon dossier à une commission de psychologue pour voir si je pouvais avoir une reconnaissance de la Licence. Mais en fait, je me suis inscrite comme une auditrice libre à Avignon pour voir à quoi ça ressemblait ici, donc la psychologie. Mais ça m'a pas plu non plus. C'était tout théorie en fait, y a pas de choses que en fait, ça m'a soulée en fait. A l'université au Salvador, en fait, depuis la première année, tu faisais des stages en fait, tu parlais de faire des choses pratiques, tu parlais de terrain, tu parlais d'associer la personne au contexte social et en fait là-bas, j'avais l'impression de parler de qqch d'abstrait quoi. Je me sentais très loin de ce que j'imaginai de la psychologie quoi donc du coup, je me suis dit que peut-être j'allais pas être à ma place parce que je découvrais ici que les psychologues ici sont des cadres plutôt qu'autre chose et puis après j'ai parlé avec des profs à la fac pour demander un peu des avis et demander comment je pouvais faire mon chemin et puis en fait, c'était tellement décourageant que « en fait, je suis désolé vous être étrangère, les gens ils vont se battre pour avoir une place à la fac et puis passer des concours pour aller en Master et puis moi j'sais pas vous mais ils m'ont invitée pratiquement à changer un peu mon chemin quoi. Et puis ben finalement je me suis « c'est incroyable quoi ! Je suis revenue tout le temps avec de l'énergie(?) c'était pas quelque chose qui était motivant en fait, c'est-à-dire qu'une personne qui est étrangère, elle a pas le droit de faire un chemin autre quoi. Y a 2 choses qui peuvent être envisageables qui va nous coûter plus quoi. Mais parfois c'est très dur d'entendre tout ce genre de choses et moi je me sentais pas bien quand t'as quelque chose en face qui est négatif en fait quoi. Ils te donnent pas d'autres moyens, ils te donnent pas d'autres alternatives. En tout cas ils m'ont dit que la profession, la psychologie en France elle est tellement protégée par une loi que tout personne qui arrive de l'étranger, elle a pas le droit d'accéder ni exercer parce que voilà y a des lois qui protègent tellement la psychologie, la médecine que voilà, ça rentre pas en compte.

- A Maintenant tu en es où avec ça ? Maintenant que tu as accumulé toutes ces expériences, j'ai envie de dire, pas sympathiques, pas rigolotes et qui suscitent pas de suite, comment tu envisages la chose maintenant. Vous restez en France, vous avez envie de partir ? Comment vous vivez ça ?
- B Effectivement, après 3 ans, mon compagnon il a trouvé un travail et moi un autre dans une maison de quartier et c'est une belle expérience en fait, et voilà, je me sentais à ma place, ben voilà, travailler avec différents secteurs, en accompagnant différents projets citoyens et c'est chouette parce que je me sentais à ma place. Mais voilà, c'était une expérience d'un an et demi, du coup voilà, j'ai accompagné différents projets à mettre en place . C'était un projet pour travailler des échanges qui passent pas forcément par l'Euro, c'est des échanges de troc. On a créé une espèce de magasin solidaire, une épicerie solidaire, on avait des habitants, on avait aussi des jardins collectifs, on avait des légumes qui ont été poussés et on partage avec les habitants. On fait aussi des projets pour récupérer. On travaille beaucoup la récup, de choses, de vêtements, de savoir-faire et mon travail c'était ben d'identifier les savoir-faire dans les quartiers et en fait motiver aux gens et en fait pour qu'il y a voilà une facilité des ateliers, pour qu'il y ait des savoir-faire. Je motivais aux gens en fait dans les quartiers en fait pour qu'ils mettent en valeurs ce qu'ils savent faire, que ce soit pas forcément reconnaissant avec un diplôme et surtout dans, c'était dans un quartier, ou tout le temps ils. En fait, c'était un quartier tellement multiculturel que j'ai plus mis [///] sans forcément se dire moi j'ai un diplôme ou moi je n'en ai pas. et mon travail c'était motiver les gens pour qu'on puisse faire cet échange

de savoirs et qu'ils proposent des chose pour nous-mêmes et ça faisait beaucoup de choses pour la maison de quartier, ça faisait vivre un peu. Et puis tu te sentais valorisée aussi dans ls... c'était une belle expérience. Donc du coup, après on est partis un an et demi avec mon compagnon, avec un projet de conte. Et c'était un projet mais c'était un projet bénévole qu'on a fait. C'était juste un truc qu'on a fait une collecte pour acheter du matériel audiovisuel. Et on est partis pour du conte, pour raconter des histoires, de travailler l'identité culturelle à partir des histoires qui se racontent de manière orale et ça a été super et du coup, après voilà, ça s'était . En fait, on a quitté la France il y a un an et demi et après effectivement on est allés en Amérique Latine à nouveau. Et puis après on est allés au Salvador où on a commencé à monter des projets mais l'arrivée de Covid, ça a bougé les choses. Du coup, on a été rapatriés et du coup, on est de nouveau là.

A Ah mais vous espérez repartir alors.

B Oui, mais en fit, on imaginait pas rentrer aussi tôt et puis en fait, on est rentrés.

A [...]

B Et moi j'envisage aussi de faire une petite formation de plantes médicinales, de me raccrocher plutôt à la nature. [...] Et puis on est rentrés à nouveau et on a dû de nouveau se mettre dans le mode administratif et tout ça et je me disais « Est-ce que je veux vivre ça ? » et [...] et peut-être faire un petit jardin et peut-être créer des activités d'insertion et des ateliers en croisant un peu le social. Mais bon, pour l'instant, on est là. C'est pas évident en fait. C'est pas évident de trouver sa place.

A [...] Où vous avez un réseau ici ?

B En fait mon compagnon il est conteur. Donc il a fait son réseau de conteurs. Et moi je fais partie d'une batucada, d'une batucada féministe dans la Drôme [...] et pour moi, elle me tient à cœur parce qu'elles m'ont aidée à parler, voilà, à m'exprimer et c'est génial quoi. Et du coup, on a créé quand même un petit réseau avec elles. et oui effectivement, on a fait pas mal de réseau avec elles parce qu'elles, elles font partie d'une marche mondiale des femmes. C'est un grand mouvement au niveau international. et du cop, j'ai pu participer. et oui non non, je vais réactiver tout ça parce que ça fait pas longtemps qu'on est en France.[...] On fait quand même des choses qui ressemblent à tous les deux aussi. Et il me soutient beaucoup et pendant tout ce temps-là, il me l'a dit tout le temps « Bon, si tu as envie de rentrer, ben en fait on peut aussi le faire, si on trouve pas le chemin ici ben on peut aussi retourner, on peut vivre là-bas. » Il a jamais été contre on dirait. Et comme tu dis aussi : comment faire apprendre la langue aussi pour qu'elle devienne pas un apprentissage froid aussi, parce que je pense que c'est une grande barrière quand t'es pas accueilli dans un pays et que tu dois apprendre parce que tu dois apprendre, il faut te débrouiller, c'est pas la même chose que quand tu arrives et t'es accueilli et t'as envie d'apprendre. C'est pas la même chose.

A Ce parcours [...] premier contact, plaisir que tu as à t'approprier une langue.[...]

B Et surtout quand tu essaies de faire un chemin et tu t'es fait jeter 4 fois. C'est fatigant j'ai envie de dire et même tu vois [...] parfois il y a cette frustration.[...] Voilà il y a beaucoup de chose qui sont bien et puis il y a d'autres chose que, voilà, il faut accepter que c'est comme ça et que voilà c'est comme ça et on fait avec quoi. Et c'est très dur de te dire que parfois t'as voilà ces notions d'éducation populaire pour moi c'est très forte puis quand t'arrives ici et puis surtout quand tu bosses. Tu vois quand je bossais sur la maison de quartier et on travaillait les thèmes

Education Populaire et tout ça et puis parfois dans une réunion, moi j'étais envie de déconstruire ensemble en fait puis voilà ... tu vois autre chose mais tu vois pas l'Education Populaire quoi. Et c'est très dur pour moi parce que tu veux voir, t'es naïf en fait. Tu veux vraiment croire parce que la méthodologie d'Education Populaire c'est génial j'adore. Mais punaise tu te fais crasher quoi. Quand t'as envie de bouloter, quand t'as vraiment envie de partager c'est rien à voir quoi. c'est dur aussi parfois. Mais bon j'ai envie de dire. Ça fait partie de la vie. Je suis très contente de rentrer aussi. Voilà on a fait un nouveau projet. Moi, je suis enceinte [...]

A Là je crois que tu m'en as dit beaucoup plus que ce que j'attendais c'est fou.